

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Science HES-SO en
travail social

HES-SO Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

Les séjours de rupture vus par les éducateurs

Recherche exploratoire sur la pratique des séjours de rupture



Réalisé par : Favre-Bulle, Manon

Promotion : TS, éducation 07

Sous la direction de : Antonin-Tattini Véronique

Résumé

Cette recherche exploratoire s'articule autour de la vision que les éducateurs portent sur les séjours de rupture qu'ils pratiquent dans le cadre de leur travail en institution socio-éducative.

Qui est mieux placé que les professionnels eux-mêmes pour expliquer cet outil d'accompagnement éducatif ?

Il a tout d'abord été question de mettre en avant les différents aspects organisationnels demandés autour d'un séjour de rupture.

Ensuite, il est question de découvrir à quelle population ces séjours s'adressent et pourquoi. Pour terminer, la parole est donnée aux professionnelles pour parler (enfin un peu) d'eux-mêmes et ainsi rencontrer ces éducateurs engagés dans une aventure éducative hors des sentiers battus.

La recherche a été qualitative et s'est effectuée auprès de cinq éducatrices et éducateurs, de deux institutions de suisse romande.

Les résultats illustrent certaines divergences ou similitudes de méthodes organisationnelles entre les deux institutions étudiées et ils expliquent les choix de chacune. De plus, les résultats nous proposent de découvrir différentes activités physiques et réflexives proposées lors des séjours de rupture. En outre, ils mettent en avant les difficultés que les professionnels rencontrent dans l'évaluation des camps et que les buts de ceux-ci sont multiples et individuels. Concernant le public accueilli par les terrains de recherche, il se compose d'adolescents et de jeunes adultes en quête identitaire, ils ne sont pas particulièrement motivés par leur placement ni à l'idée de partir en séjour. A propos des éducateurs, les résultats démontrent qu'ils sont motivés par leur contexte professionnel et qu'il existe différents facteurs personnels favorisant la pratique des séjours.

Enfin, les résultats permettent, je l'espère, de définir plusieurs facteurs nécessaires à l'organisation des séjours, de mieux percevoir la population concernée et de se pencher un instant sur les réalités professionnelles vécues par ces éducateurs qui n'hésitent pas à accompagner jusqu'au bout du monde des personnes en difficulté.

Remerciements

Tout d'abord un grand merci à toutes les personnes croisées qui m'ont donné envie d'y croire. Aux nombreuses personnes qui m'ont accordé du temps pour l'élaboration de ce travail. A ma directrice de mémoire qui n'a pas baissé les bras. A Amaranta et Juliette pour leurs précieux soutiens et leur profonde amitié. A Marie-Jo qui m'a vue grandir et qui a su me relire. Merci à mes parents pour la force, l'amour et la chance qu'ils me donnent depuis toujours. A mes grands-parents pour tout ce qu'ils me transmettent. A Mouk pour ses apparitions pleines d'évidences. A Aurel pour le chemin parcouru.

Précisions

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

A des fins de lecture facilitée, la forme masculine utilisée est à considérer au sens général, comme incluant les deux genres.

<u>1. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</u>	1
1.1 CHOIX DE LA THÉMATIQUE.....	1
1.2 MOTIVATIONS PERSONNELLES	1
1.3 MOTIVATIONS PROFESSIONNELLES	2
1.4 LIEN AVEC LE TRAVAIL SOCIAL	3
1.5 QUESTION DE RECHERCHE	4
1.6 OBJECTIFS DE RECHERCHE	4
<u>2. CONCEPTS.....</u>	5
2.1 SÉJOUR DE RUPTURE.....	5
2.1.1 PLUSIEURS APPELLATIONS, PLUSIEURS ORGANISATIONS	6
2.1.2 LA RUPTURE OU LA SÉPARATION	8
2.1.3 UNE ORGANISATION QUI S'APPARENTE À UN RITE	9
2.1.4 DES BUTS MULTIPLES.....	11
2.1.5 FACTEURS DE RÉUSSITE	12
2.1.6 POUR DES PERSONNES QUE L'ON PEUT QUALIFIER EN ERRANCE OU DÉVIANTES.....	12
2.1.7 L'ADOLESCENCE	14
2.1.7.1 Processus d'individuation	15
2.1.7.2 La notion d'Identité.....	16
2.1.7.3 L'adolescence en difficulté	16
2.1.8 DÉLINQUANCE.....	17
2.1.9 CONDUITES À RISQUES ET CONSOMMATION	18
2.2 LES ÉDUCATEURS DES SÉJOURS DE RUPTURE.....	19
<u>3. MÉTHODOLOGIE</u>	21
3.1 LES HYPOTHESES.....	21
3.2 TERRAINS DE RECHERCHE RETENUS.....	22
3.2.1 LE CHALET (NOM FICTIF).....	22
3.2.2 LA MARELLE (NOM FICTIF).....	24
<u>4. POPULATION INTERROGÉE.....</u>	26
<u>5. PARTIE ANALYTIQUE</u>	28
5.1 INTRODUCTION	28
5.2 LES SÉJOURS DE RUPTURE.....	28
5.2.1 ASPECTS ORGANISATIONNELS	28
5.2.1.1 Types de séjours de rupture organisés sur l'année.....	28
5.2.1.2 Quand sont planifiés les séjours, quand se déroulent-ils ?	29
5.2.1.3 Nombre de participants aux camps.....	31
5.2.1.4 Quels éducateurs de l'institution participent aux séjours de rupture ?	32
5.2.1.5 Contacts et personnes ressources	33
5.2.1.6 Préparation des camps et sécurité	34
5.2.1.7 Les facteurs importants pour définir l'itinéraire et la durée des séjours de rupture ...	36
5.2.1.8 Activités pendant les séjours de rupture	40

5.2.1.9 Journée type d'un séjour de rupture.....	44
5.2.1. 10 Quelques techniques d'interventions utilisées lors des séjours de rupture.....	45
5.2.1.11 Retour dans les institutions.....	47
5.2.2 BUTS DES SÉJOURS DE RUPTURE D'APRÈS LES PROFESSIONNELS.....	48
5.2.3 EVALUATIONS DE RÉUSSITES DES CAMPS.....	53
5.2.3.1 Evaluation de la réussite d'un séjour de rupture de l'utilisateur.....	53
5.3 LE PUBLIC DES SÉJOURS DE RUPTURE.....	55
5.3.1 PUBLIC DES SÉJOURS DE RUPTURE : QUI EST-IL ?.....	55
5.3.1.1 Rappel des caractéristiques des populations accueillies.....	55
5.3.1.2 La population des séjours vue par les éducateurs.....	55
5.3.3 POUR QUI SES SÉJOURS NE SONT PAS CONSEILLÉS ?.....	58
5.4 LES ÉDUCATEURS DES SÉJOURS DE RUPTURE.....	60
5.4.1 LES ÉDUCATEURS DES SÉJOURS DE RUPTURE QUI SONT-ILS ?.....	60
5.4.1.1 Le parcours des éducateurs.....	61
5.4.1.2 Le rapport avec leur situation familiale.....	61
5.4.1.3 Les projets professionnels.....	62
5.4.2 LE REGARD DES ÉDUCATEURS SUR LEUR PROFESSION.....	62
5.4.2.1 les regards positifs.....	62
5.4.2.2 Les difficultés repérées.....	64
5.4.2.3 Les compétences requises.....	67
<u>6. SYNTHÈSE ET VÉRIFICATIONS DES HYPOTHÈSES.....</u>	<u>69</u>
<u>7. PARTIE CONCLUSIVE.....</u>	<u>77</u>
7.1 RÉFLEXIONS THÉORIQUES ET PRATIQUES.....	79
7.1.1 LE SÉJOUR DE RUPTURE IDÉAL.....	79
7.1.2 RITES DE PASSAGE.....	81
7.1.3 REFUS ET RÉSISTANCE.....	82
7.2 PISTES D' ACTIONS PROFESSIONNELLES.....	82
7.2.1 PARTICIPATION DES JEUNES DANS L'ÉLABORATION DES SÉJOURS.....	82
7.2.2 PROPOSER PLUS TÔT LES SÉJOURS DE RUPTURE.....	83
7.2.3 VALORISER LE TRAVAIL DES PROFESSIONNELS.....	83
7.3 BILAN PERSONNEL ET LIMITE DE LA RECHERCHE.....	84
<u>8. BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>85</u>

« Mais tu ne sais donc pas avec qui tu as pris rendez-vous à l'autre bout du monde ?
Celui qui t'attendra là-bas, c'est toi. »
Claude Roy¹

1. Introduction générale

1.1 Choix de la Thématique

Le choix de ce sujet est le résultat de réflexions sur les séjours de rupture de différentes institutions et associations en Suisse et en France. Il a pris forme au travers de multiples questionnements et de différentes prises de conscience qui ont émergé au fil de mes études d'éducatrice sociale.

1.2 Motivations personnelles

C'est suite au visionnage d'une série documentaire appelée *Les enfants de l'an 2000* que je me suis intéressée à la profession d'éducatrice sociale. Cette émission fut diffusée en 1999 sur La Cinquième.

« À travers cette série, les enfants et les professionnels encadrant embarqués sur le Fleur de Lampaul vont nous faire partager la vie quotidienne des enfants des îles et découvrir l'univers familial de différentes cultures de l'humanité. Ils tenteront également de nous faire comprendre les liens qui unissent l'homme à la nature. Ce voyage donne aux plus jeunes les moyens de dire qui ils sont, où ils vivent et aussi de quel monde ils rêvent. Il permet à ces enfants qui inventeront le XXI^e siècle de se connaître. Ils sont les explorateurs de l'avenir ! »²

En effet, le concept de partir en mer, durant une année scolaire avec une dizaine d'enfants et de découvrir le monde par ce biais, me semble enrichissant pour les enfants eux-mêmes, mais aussi pour leurs accompagnants. On trouve plusieurs documentaires sur les expéditions pédagogiques de ce navire (Les enfants dauphins en 1991, Peuples de l'eau en 1993, L'appel de la mer en 1997, etc.)

Par la suite, j'ai découvert diverses associations et institutions qui organisaient des séjours dits de rupture pour des adolescents ou des adultes, eux-mêmes souvent en rupture avec leur système familial et en dehors des circuits scolaires et/ou sociaux. Dans certains cas, ce sont même les juges pour mineurs qui proposent ou imposent au jeune de participer à un séjour organisé par telle ou telle association.

Dans notre société, certaines personnes ne trouvent pas une place satisfaisante. Elles sont mises de côté et, en quelque sorte éjectées du système. Beaucoup vivent en rupture: rupture avec la société, rupture familiale, rupture scolaire, etc. Il est important et de notre devoir de travailleurs sociaux d'offrir à ces personnes des possibilités de réinvestir leur vie. A travers ce travail, je veux découvrir en quoi les séjours de rupture peuvent aider les personnes dans ce sens et quel est le regard des professionnels sur ce sujet.

¹Kainz Georgette, (Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse, 2000), Cinquième biennale Education.

² http://www.curiosphere.tv/hist_geo/W00170/9/90222.cfm (consulté : mai 2011)

Plus qu'un simple camp, le séjour de rupture propose à l'individu une nouvelle expérience de vie en communauté, une redécouverte de lui-même et une mobilisation des ressources qu'il utilise peu ou de façon inappropriée selon les normes sociales en vigueur dans une société. Le séjour de rupture se veut, encadré par des professionnels de l'éducation, être le support d'une introspection et d'une transformation personnelle, en se déroulant dans un contexte différent de celui que la personne connaît. Le plus souvent, ces séjours se déroulent au plus proche de la nature et les moyens à disposition sont réduits au strict nécessaire.

A 17 ans, je suis partie neuf mois en Angleterre. A cette époque, je venais de me faire mettre à la porte de mon lycée et l'atmosphère familiale était plutôt désagréable. Au début, le fait de me retrouver éloignée de ma famille et de mes repères m'a fortement déstabilisée. Je me sentais perdue dans cette grande ville qu'est Brighton. Je vivais chez une dame d'une soixantaine d'année, avec qui j'ai tissé des liens très forts. Je peux même dire que j'ai fait la paix avec le monde des adultes grâce à elle. Elle représentait mes seuls repères, j'étais chez elle, dans le monde qu'elle maîtrisait. Elle est devenue ma première amie adulte.

Cette période a été l'occasion de réfléchir sur moi-même et sur mes relations. J'ai réalisé que mes parents me manquaient et également le lien fort qui nous unissait. Etre éloignée de mes parents, m'a paradoxalement rapprochée d'eux. La prise de distance nous a permis de communiquer à nouveau.

Si mon expérience n'est pas tout à fait similaire à un séjour de rupture, des points communs peuvent être cités. Par exemple, mon expérience m'a permis, entre autre, de me recentrer sur moi et d'entrevoir la personne que je suis réellement. Par ailleurs, à mon retour j'ai réinvesti mes études et mes rapports familiaux ont pris un autre sens. J'avais muri, j'avais grandi dans bien des domaines de ma vie.

Par la suite, j'ai pu intégrer grâce à des expériences en Asie ou en Afrique que la rencontre de l'inconnu, tout en me déstabilisant, me transmettait des valeurs plus simples et plus humaines.

1.3 Motivations professionnelles

Découvrir les réalités professionnelles des institutions organisant des séjours de rupture constitue le cœur de ma motivation. N'ayant jamais travaillé dans un tel milieu, j'ai pensé me forger une idée plus précise en rencontrant des personnes ayant de l'expérience dans le domaine. Je pourrais par la suite envisager en connaissance de cause de postuler dans une institution les pratiquant, afin d'y intervenir moi-même en tant que professionnelle.

Mes expériences professionnelles se sont déroulées dans des institutions pour enfants et adolescents souffrant de carences affectives et rencontrant des problèmes sociaux. Je pense que les séjours de rupture pourraient être un outil éducatif appréciable pour résoudre les difficultés exprimées par certains usagers que j'ai côtoyés.

Lors d'un entretien exploratoire, un collaborateur d'un foyer pour adolescent me confia que le placement dans son centre est l'avant-dernière carte des services placeurs et du juge, c'est le stade avant la prison pour mineur. D'après lui, l'important dans la palette des prises en charge socio-éducatives est qu'il y ait une complémentarité, afin de répondre aux différentes nécessités des bénéficiaires.

« L'important c'est qu'il y ait des offres complémentaires, il faut une diversité des prises en charge. C'est important dans le monde du social d'avoir des programmes différents parce qu'il y a des besoins différents. »

C'est cette prise en charge *différente* que je propose d'explorer par ce travail sur les séjours de rupture.

1.4 Lien avec le travail social

Les professionnels que j'ai rencontrés lors de mes entretiens exploratoires soulignent le rôle essentiel des séjours de rupture dans certaines situations de détresse sociale. Pour un des professionnels interviewé, le séjour de rupture est l'outil *thérapeutique*³ le plus performant de son institution. Dans ce contexte, les personnes se retrouvent confrontées à elles-mêmes 24/24h, sans moyen de fuite, ni relationnel. Il explique :

« La personne qui, fâchée, quitte le groupe va vite être confrontée à la réalité du désert. Après avoir mesuré la situation, elle revient. Pratiquement chaque année, il y a une ou deux personnes qui partent, mais chaque fois, elles reviennent. Et elles demandent de pouvoir réintégrer le groupe. Les éducateurs n'ont rien eu à dire et ça, ça vaut dix ans de psychanalyse ou de psychiatrie, ceci parce qu'elles ont vécu et ont été confrontées à elles-mêmes. Le désert, ce contexte qui est intense où il n'y a rien mais où il y a tout, renvoie la personne à elle-même. Il l'a poussé à la mue. La personne va s'en rappeler toute sa vie ; ce sera inscrit dans son expérience. »

Par ailleurs, les informations recueillies lors des entretiens et des lectures m'ont permis de postuler qu'il n'est pas nécessaire d'aller dans un pays lointain. Les forêts et les montagnes alentour se prêtent également à l'exercice d'un séjour de rupture. Le seul bémol est la petitesse de notre territoire qui rend la civilisation toujours plus ou moins accessible, ce qui peut être dommageable pour un séjour de rupture. En effet, j'ai été rendue attentive au fait qu'il est intéressant que le groupe vive une sorte d'autarcie et d'évasion d'où la fuite est rendue difficile par les éléments et l'éloignement géographique.

Le métier d'éducateur est très riche et peut s'appliquer dans plusieurs contextes, les séjours de rupture en sont une particularité. Ses répercussions peuvent être multiples et étendues. Comme me l'a confié un professionnel :

« Lors du séjour, l'éducateur va lui aussi vivre une prise de recul par rapport à sa propre vie. Les fruits positifs récoltés le long du voyage vont également profiter à ceux qui sont restés ».

³ (Le terme thérapeutique est utilisé par le professionnel) Selon le Petit Larousse illustré 2011 : thérapeutique, adj. relatif au traitement des maladies.

1.5 Question de recherche

Par rapport à mes motivations précitées, en tant que future professionnelle, je suis intéressée à interviewer des éducateurs expérimentés dans les séjours de rupture, afin de comprendre et de découvrir cette pratique.

Par le biais de ce travail, je désire en savoir plus sur ce contexte et ces pratiques professionnelles.

Mon travail va s'articuler entre les thèmes suivants : séjour de rupture, ses usagers (professionnels et public cible) et les perceptions de l'éducateur social.

Ma question de départ est la suivante:

« Comment les éducateurs perçoivent et pratiquent-ils les séjours de rupture pour les populations dont ils s'occupent ? »

1.6 Objectifs de recherche

Mon travail de mémoire devra principalement répondre à la liste des objectifs suivants :

- + Décrire ce qu'est un séjour de rupture et ses publics-cibles.
- + Recueillir des informations pertinentes concernant l'organisation des séjours de rupture auprès de ceux qui les pratiquent.
- + Analyser, dans une démarche compréhensive, la perception que les éducateurs portent sur leurs pratiques, leurs professions/leur travail dans les séjours de rupture.
- + Analyser les difficultés personnelles et professionnelles rencontrées par les éducateurs dans le cadre des séjours de rupture.
- + Déterminer en quoi la rupture est-elle un outil éducatif pour les éducateurs travaillant avec.
- + Déterminer des pistes d'action pour réaliser un séjour de rupture.

2. Concepts

J'ai choisi de travailler sur trois thèmes qui me paraissent les plus pertinents pour la réalisation de mon travail. En premier lieu, j'ai décidé de traiter des séjours de rupture qui constituent mon objet de recherche et son contexte. Ensuite, mon travail porte sur les populations cibles, enfin je propose une description du travail de l'éducateur dans le cadre des séjours de rupture.

2.1 Séjour de rupture

Il existe plusieurs institutions sociales ou associations en Europe qui organisent des séjours de rupture ou ce genre de démarches. Ceux-ci accueillent une population diverse. Ce sont souvent des personnes en rupture avec la société et en quête identitaire. Certaines associations proposent leurs services à des personnes sans difficulté particulière, mais qui désirent faire un point sur leur existence et/ou se recentrer sur elles-mêmes. Par exemple des personnes qui se trouvent dans des périodes charnières de leur existence et qui se sentent un peu dépassées.

A travers mes différentes lectures sur les séjours de rupture, j'ai découvert différents articles écrits par Jacques Trémintin⁴ où il explique que :

« L'idée d'introduire le voyage comme support éducatif n'est pas à proprement parler une nouveauté. Elle remonte au début des années 1980. Mais, les séjours organisés alors sont ponctuels et de courtes durées. Ils étaient, en outre, souvent associés à des projets de solidarité internationale. Il s'agissait de faire vivre aux participants une expérience marquante, tout en accomplissant une œuvre utile et humanitaire. »⁵

De nos jours encore, de nombreuses activités à l'étranger sont proposées par le biais d'associations d'aide au développement. Il est, par exemple, proposé de construire une école dans tel ou tel village à l'étranger. Dans ces cas là, les participants n'ont pas de difficultés particulières, ils désirent simplement participer à ce genre de séjours. Ils sont motivés soit par des convictions personnelles, soit par soif d'aventure ou encore par une certaine recherche du sens de la vie. Bien que ces séjours aient une valeur au niveau de la construction identitaire et de l'épanouissement dans le sens qu'ils vont permettre à la personne de vivre des expériences très riches sur plusieurs niveaux, ils se différencient des séjours de rupture proposés par les institutions de ce présent travail, car l'encadrement et les buts proposés ne sont pas les mêmes. De plus, les participants aux séjours de rupture rencontrent des difficultés importantes, comme le mentionne Rémy Puyuelo⁶ :

« Les adolescents accueillis sont inorganisés psychiquement. (...) Leur immaturité les empêche d'accéder à une capacité à être seul, à un sentiment continu d'existence. »⁷

⁴ Travailleur social en protection de l'enfance, journaliste au « Lien Social », « Journal de l'Animation » et au « Journal du droit des jeunes », formateur, intervenant et animateur de colloques et journées d'études.

⁵ Jacques Trémintin, (Les séjours de rupture, des dispositifs efficaces, 2008) Lien Social, publication 886.

⁶ Rémy Puyuelo est pédopsychiatre, psychanalyste superviseur équipe.

⁷ R. Puyuelo « Travail éducatif en Centre d'éducation renforcée et supervision », *Empan* 4/2004 (n°56), p. 61-68.

Suite à mes entretiens exploratoires et à mes recherches, je pense qu'à travers un séjour de rupture, l'usager est amené à quitter ses repères, ses habitudes. Il rompt avec son univers familial, afin de prendre du recul et d'être confronté à ses propres limites et à ses propres capacités. Dans ce contexte, ce genre de voyage tente de mettre l'individu face à lui-même. A travers un travail personnel soutenu par les éducateurs, la personne devra chercher la force et les aptitudes nécessaires pour vivre cette expérience de vie, hors du commun.

En outre, dans le cadre des séjours de rupture, les usagers seront contraints de vivre en communauté, d'apprendre ses règles et ses limites. Une réelle promiscuité entre les membres est souvent inévitable. Par exemple, le CER⁸ « Sillage » organise des séjours de rupture pour des mineurs garçons ou filles, mais sans mixité, à bord d'un voilier de 18 mètres. Les compétences en savoir-être et en savoir-faire sont particulières et mises à lourde contribution dans une telle structure d'hébergement. Pendant la période du séjour, l'adulte, en l'occurrence l'éducateur, est soumis au même régime alimentaire, aux mêmes restrictions que les publics accueillis. Tous vivent dans les mêmes conditions, partagent les mêmes difficultés. Cela peut renforcer le lien entre tous les membres de l'expédition. Les personnes devront apprendre ou réapprendre à faire confiance à l'autre et à soi-même. La rencontre humaine est au cœur de la relation. Selon Kainz⁹ :

« La force de ce voyage est qu'il met le jeune et l'adulte en rupture avec leur environnement habituel, dans un vécu partagé. »¹⁰

Jacques Trémintin précise lui que :

« Privés de leur famille, de leur environnement et codes familiaux, les jeunes se voient rapidement forcés de se tourner vers les seuls adultes présents : les éducateurs. »¹¹

Durant les séjours, le jeune devra se fier à l'adulte qui connaît le chemin et détient l'expérience professionnelle et personnelle pour survivre dans un environnement nouveau. L'adulte qui représente l'autorité si souvent haï, devra être reconsidéré. Une relation différente peut être envisagée.

En bref, à travers les efforts physiques et psychiques exigés dans de telles situations, l'individu va (re)découvrir qu'il est capable d'atteindre des buts, d'évoluer et d'être valorisé au sein d'un groupe et de construire des relations positives.

2.1.1 Plusieurs appellations, plusieurs organisations

Au cours de mes recherches, j'ai remarqué qu'il y avait plusieurs appellations pour les séjours de rupture. Une des institutions étudiée utilise le terme de *camps itinérants*. Un collaborateur de cette institution m'explique que ce terme est utilisé parce que les jeunes accueillis sont déjà en rupture, en conséquence, il n'est pas judicieux de préciser qu'on les met en rupture supplémentaire. Cependant, ce collaborateur ajoute que toutes les appellations ont une origine dans un certain contexte. Dans cette institution *camps itinérants*

⁸ CER : centre d'éducation renforcée en France. Il y a plus d'éducateurs qui fonctionnent autour du jeune que dans un milieu éducatif classique (effectif renforcé).

⁹ Georgette Kainz est éducatrice en milieu ouvert.

¹⁰ G. Kainz, (Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse, 2000) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 5, éducation formative.

¹¹ Jacques Trémintin, (Les séjours de rupture, des dispositifs efficaces, 2008) Lien Social, publication 886.

est utilisé parce que l'idée est d'amener les jeunes d'un point A à un point B. D'après lui *l'itinérance*¹² apporterait une notion de voyage et même de rêve. Ce collaborateur explique ce choix, lors d'un entretien exploratoire:

« Ce terme fait plus rêver, plus penser à l'aventure que celui de rupture. »

Kainz (2000) utilise elle aussi le terme d'itinérance au sujet des séjours qu'elle organise. A travers eux, elle cherche à transformer l'errance *négative* des jeunes en itinérance *positive*.

« Il s'agit d'aller plus loin, de les amener de l'état d'errant à l'esprit de transhumant, de leur permettre de marcher pour se nourrir intellectuellement, affectivement, culturellement et même spirituellement et de revenir à leur point d'ancrage pour réaliser le chemin parcouru, avec une topographie enrichie de sens et de repères. »¹³

La deuxième institution approchée pour ce travail parle, quant à elle, de *thérapie aventure et découvertes*. Là, aussi la notion d'aventure est souhaitée. Il est intéressant de préciser que le placement des personnes dans cette institution est appelé *la cure*¹⁴. L'emploi des termes thérapie et cure sous entend l'idée de maladie et de malade. Est-ce que la toxicomanie problème rencontré par la population accueillie par cette institution peut être considérée comme une maladie ?

A travers mes recherches, j'ai également rencontré les désignations suivantes : thérapie par l'aventure, pédagogie par l'aventure ou thérapie par l'apprentissage. En France, l'appellation *séjour de rupture* est souvent utilisée.

En plus d'appellations différentes, il existe plusieurs sortes d'organismes proposant des séjours de rupture pour des personnes en difficulté. Les deux plus importantes sont à mon sens :

- ✚ Les associations qui forment un groupe de participants dans le but de ces séjours. Dans ce cadre, les personnes viennent d'horizons différents, c'est-à-dire qu'elles se sont simplement rencontrées à quelques reprises avant le départ pour se préparer et faire connaissance. Ici, les séjours sont pour le plus souvent encadrés par des professionnels de l'éducation. Lors du retour, les sujets retournent chez eux. Un suivi éducatif est parfois mis en place.
- ✚ Les institutions, lieux de vie des personnes. Ici, le séjour de rupture est préparé tout au long du placement de ces personnes. Les sujets se connaissent et ont déjà une histoire commune. Lors du retour, les usagers regagnent l'institution pour des périodes variables.

La prise en charge éducative n'est donc pas la même dans les deux cas. Les terrains de recherches observés ici sont du deuxième type. Les différences les plus importantes sont au niveau des liens qui unissent le groupe avant le départ, l'histoire commune de celui-ci, et la prise en charge des usagers à leur retour. Par contre, les buts des séjours restent similaires.

¹² (Je n'ai pas trouvé de définition de ce terme dans les dictionnaires classiques.) Selon le Petit Larousse illustré 2011 : itinérant, e adj. Qui exige des déplacements, qui n'est pas sédentaire. N. Québec. Personne qui n'a pas de domicile fixe, sans abris.

¹³ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zhiber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

¹⁴ Selon le Petit Larousse illustré 2011 : Cure n.f. traitement par un procédé, un médicament.

2.1.2 La rupture ou la séparation

Le terme rupture est utilisé car l'individu est amené à rompre avec ce qu'il connaît. Il est vrai qu'en cas de placement en institution, le sujet a déjà été extrait de son environnement habituel. Mais à travers le séjour de rupture, celle-ci va être d'autant plus forte et extraordinaire. Car elle emmène la personne dans un décor et une aventure humaine singulière. En forêt, à la montagne, dans le désert ou en mer, la rupture avec ce que la personne connaît, est vive et sur plusieurs niveaux. Cette rupture se distingue de la rupture au sens commun parce qu'elle implique la nécessité d'une reconstruction identitaire.

Rupture encore comme déconstruction de ses propres schémas de vie, rupture avec ses anciennes perceptions de soi et de sa propre place dans la société, elle permet d'abandonner ses vieux réflexes, ses mécanismes de défense, une rupture qui permet de faire *peau neuve*. Les séjours de rupture tentent d'offrir la possibilité à ses participants de déconstruire un univers de représentations, afin de leur permettre à terme une meilleure adaptation dans la société civile traditionnelle. La rupture dans le cadre des séjours peut être un outil de déconstruction de la personnalité délinquante.

« Travailler à provoquer une rupture est un élément essentiel et incontournable s'agissant de la population des mineurs délinquants multirécidivistes : rupture des trajectoires délinquantes, rupture d'avec des liens sociaux minimalistes, rupture des parcours d'échecs et de la construction d'une image négative, de soi et de l'avenir. »¹⁵

La rupture n'est pas simplement un éloignement géographique de ses repères, elle est un changement de rythme de vie et l'acceptation, puis l'appropriation d'un cadre structurant.

Exemple : Accepter le rythme, les marches imposées, les heures de lever et de coucher, les repas à heures fixes provoque déjà un changement par rapport aux habitudes antérieures. Jean-Pierre Rosenzweig¹⁶ explique :

« La rupture permet à l'individu de prendre du recul par rapport à son mode de vie. L'idée est de réfléchir à soi et à sa réalité, afin qu'au retour la personne puisse faire face d'une manière nouvelle à sa vie. »¹⁷

¹⁵ D. Banckaert, (Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique : Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle, 2003) I.R.T.S.-Rennes. p : 73

¹⁶ J.-P. Rosenzweig est un ancien président de tribunal pour enfants et d'association employeur de travailleurs sociaux.

¹⁷ J.-P. Rosenzweig, (Les séjours de rupture en question : témoignage d'un vieux président de tribunal pour enfants, 2008) Rennes, contribution écrite. (www.rosenczweig.com/)

2.1.3 Une organisation qui s'apparente à un rite

Dès le début de ce travail et jusqu'à ce jour, je me suis interrogée sur les similitudes entre les séjours de rupture et les rites de passages. Mes connaissances très faibles m'ont poussée à me renseigner sur ce concept. Chemin faisant, je me suis rendue compte que les institutions proposant ces séjours font d'ores et déjà le lien entre les séjours proposés et les rites de passage. Il me paraissait important de traiter ce thème dans ce travail.

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur les significations et les fonctions des rites dans les diverses sociétés à travers le monde et les siècles. Je me suis intéressée tout particulièrement à une forme de rite appelé : *rite de passage*. En ce qui concerne les rites Arnold Van Gennep est l'un des premiers à parler d'un avant et d'un après, à souligner la notion de passage. D'après lui, « la fonction d'un rite de passage serait donc de faire passer un individu d'un état initial à un état différent. »¹⁸ Selon ce point de vue, les séjours de rupture ont donc une fonction similaire. Ceux-ci tentent en quelque sorte de *transformer* la personne et la majorité de leurs publics sont des adolescents ou des jeunes adultes passant vers le monde adulte. De nombreux ouvrages reprennent ce thème qui s'est, de fait, considérablement approfondi. Selon Segalen¹⁹, les rites de passage cherchent à recomposer l'ordre social qui est mis en jeu lors de chaque nouvelle étape du cycle de vie de l'homme.

« Tous les rites tendent vers le même but, faire passer l'individu d'un état social à l'autre par des moments de rupture avec le quotidien. »²⁰

Le rite de passage accompagnerait donc l'individu dans sa transition d'un statut à un autre et/ou d'un stade à un autre. Il permettrait également de signaler et signifier clairement ce qui est entrain de se passer aux membres de la communauté (société, famille,...). De cette description, je comprends que le rite de passage est une sorte de facilitateur et d'illustrateur de changements.

Le courant systémique postule que le plus souvent les crises au sein d'une famille interviennent lors des changements imposés par les cycles de la vie familiale²¹. Les sociétés ont donc repéré ces moments charnières et délicats et ont créé des rituels, afin de réguler les crises qui peuvent en découler. Les rites de passage servent aussi d'organisateur dans ces périodes où les tensions peuvent être vives, lorsqu'il y a rupture de l'homéostasie du système. Concernant les rites d'initiation marquant le passage de l'adolescence, Coslin²² nous précise que :

« Les rituels ont des fonctions sociales visant à marquer et à faciliter la transition de l'état d'enfant à celui d'adulte, à assurer le passage du statut formel pubertaire au statut conventionnel de l'adulte. »²³

¹⁸ A. Van Gennep, (Les rites de passage, 1992), Picard, Paris.

¹⁹ Martine Segalen est professeur de sociologie et d'anthropologie à l'Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense.

²⁰ M. Segalen, (Rites et rituels contemporains, 2009), Armand Colin, p : 43.

²¹ Sous la direction de J. Miermont, (Dictionnaire des thérapies familiales, 2001), Edition Payot et Rivages, Paris.

²² Pierre G. Coslin est professeur de psychologie de l'adolescent à l'Université Paris Descartes.

²³ P.G. Coslin, (Psychologie de l'adolescent, 2010), Armand Colin, p.21

A travers mes recherches, j'ai découvert des similitudes entre les trois étapes observées par Van Genep dans les rituels de passage et les trois ressorts utilisés dans les séjours de rupture selon Trémintin (2008).

Les trois étapes des rituels de passage selon Van Genep.

1. Séparation : L'individu en instance de changement est **séparé de la communauté**, il est initié.
2. Marge : Moment de réflexion pour l'initié, nouveau statut, **mise à l'épreuve de celui-ci**. Phases d'apprentissage.
3. Agrégation : **Moment du retour dans la communauté** et lors duquel est attesté la réussite du passage au nouveau statut, **intégration**.

Les trois ressorts des séjours de rupture selon Trémintin.

1. Déstabilisation : L'immersion de la personne en territoire nouveau et souvent spectaculaire court-circuite les anciens réflexes et les repérages traditionnels. En effet, il est souvent question de désapprendre des comportements perturbants le bien-être de l'individu.
2. Confrontation : L'individu est face à des situations exceptionnelles, **il relève un défi et il va avoir l'occasion de réaliser qu'il est capable de réussir**, il prend confiance en lui.
3. Socialisation : **Réapprendre la relation avec ses pairs et les éducateurs en partageant des expériences fortes. Capacité de s'intégrer dans un groupe voir la société. Adaptation.**

Les populations qui réalisent les séjours de rupture sont souvent : soit des adolescents, soit des jeunes adultes en quête identitaire, des personnes qui rencontrent justement des difficultés lors du passage d'une étape à l'autre du cycle de vie. Les séjours de rupture pourraient donc être considérés comme des rites de passage *institutionnalisés*.

Certaines institutions ont remarqué que reproduire des sortes de rituel de passage était bénéfique pour certaines personnes. Dans cette optique, ces institutions proposent, entre autres dans leurs programmes socio-éducatifs, des séjours de rupture. Car de nos jours, nous assistons à ce que Segalen (2009) appelle un déficit de rituel. En effet, notre société occidentale perdrait de plus en plus ses traditions en matière de rituel, ce qui pourrait s'expliquer, à mon avis, par la diminution des pratiques religieuses dans la population, pratiques religieuses qui institutionnalisait jusqu'alors les rites de passage. Un des grands maux liés à cette perte de rituel est le sentiment de solitude et le manque de repères que ressentent les individus confrontés au passage du temps²⁴.

Les deux institutions qui font office de terrains de recherche pour ce travail proposent des placements ponctués de rituels. Il est vrai également que les placements en institution sont, très souvent, « jalonné par des étapes successives qui se veulent être des repères pour

²⁴ M. Segalen, (Rites et rituels contemporains, 2009), Armand Colin.

toutes les personnes concernées. »²⁵ Lors d'un entretien exploratoire, un interviewé m'a fait part de son idée que les personnes en situation de dépendance sont particulièrement sensibles aux rituels. Il est probable que cela puisse s'appliquer à tout individu fragile. En quelque sorte, les rituels apportent un cadre structurant et rassurant.

2.1.4 Des buts multiples

A travers mes lectures et les informations récoltées lors des entretiens exploratoires, je peux avancer que malgré une différence au niveau de l'appellation et des modes d'organisations, le principe et les buts visés à travers les séjours de rupture sont globalement les mêmes :

- ✚ Laisser entrevoir aux personnes bénéficiaires de ces séjours un aperçu de leur identité profonde à partir du moment où l'on agit sur l'environnement. (Déstabilisés, par le nouvel environnement, ils devront se questionner intérieurement. Qui sont-ils vraiment ? Leurs habitudes sont chamboulées, leurs mécanismes de défense sont remis en question.)
- ✚ Générer l'amorce d'un changement de la perception de soi.
- ✚ Vivre une expérience nouvelle de *socialisation* (relation avec des pairs, avec les responsables, relation à l'autorité, mode de communication, adaptation du comportement, respect des conventions sociales). La relation avec l'adulte va aussi être amenée à évoluer et, au départ marquée par la méfiance, véritable mécanisme de défense pour ces jeunes souvent trahis et rejetés par les adultes, se transformer en opportunité de changement. Les séjours sont souvent l'occasion de travailler cette confiance envers les adultes, confiance qui pourra être reportée aux autres relations sociales.
- ✚ Adopter des attitudes responsables : l'individu réalise que ses faits et gestes ont une influence sur son confort et sa sécurité mais aussi sur ceux du groupe.
- ✚ Relever un défi : prouver à soi-même mais aussi à son entourage ses capacités.
- ✚ Découvrir ou redécouvrir sa propre valeur : ressentir une satisfaction de soi
- ✚ Partager des activités avec des adultes présents en permanence.

Les séjours de ruptures ont pour but de permettre aux publics accueillis de découvrir d'autres aspects de leur personnalité et de les utiliser pour exister socialement différemment. Bankaert écrit à ce sujet :

« Permettre à des mineurs délinquants de vivre une expérience qui sera émotionnellement forte mais psychologiquement et consciemment construite, c'est leur permettre de découvrir qu'une autre vie, d'autres aventures, toutes aussi pimentées que la délinquance, leur est accessible. »²⁶

Dans bien des cas, un suivi est impératif après le séjour. Les séjours sont en général de courte durée, de quelques jours à quelques mois ; ce sont des *tremplins au changement*. Selon les individus, un suivi dans un cadre adapté est préconisé aux termes des séjours, par exemple, pour organiser et soutenir un projet professionnel et social. Rosenczeig insiste « sur l'utilité d'un suivi de la personne lorsque celle-ci retournera dans son ancien

²⁵ V. Roosen, (Rites de passage et fratrie : un travail possible en institution, 2007), Thérapie familiale, Genève, Vol. 28, No 3, p. 266.

²⁶ D. Banckaert, (Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique : Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle, 2003) I.R.T.S.-Rennes. P : 73

environnement, afin qu'elle ne retombe pas dans ses anciens schémas »²⁷. Les deux institutions étudiées (nous y reviendrons) poursuivent l'accompagnement des personnes au delà des séjours.

2.1.5 Facteurs de réussite

Afin que les séjours de rupture atteignent leurs buts, certains facteurs sont importants. A ce stade de mon travail, j'estime que comme dans un cadre éducatif classique, la cohérence d'équipe est primordiale. L'équipe doit permettre l'émergence d'une relation saine entre tous les membres présents. Pour que les personnes puissent envisager des rapports satisfaisants et faire confiance aux accompagnants, il est important qu'une entente forte lie les professionnels. J.-C. Cariou dans son livre relatant son expérience d'éducateur explique que :

« Je ne crois pas que nous ferions des bons guides si nous n'avions à transmettre que notre jeunesse, notre enthousiasme. Nous venons de milieux et d'horizons différents. Pourtant, trois caractéristiques nous lient : l'intérêt que nous portons aux jeunes en difficulté et à leur avenir, une bonne condition physique et un solide bon sens. Ces particularités nous soudent, elles sont notre force, notre cohésion, notre entente. A Avanaa, tout est transparent : celui qui ne pense pas pouvoir assumer une situation le dit clairement et c'est ainsi que certains éducateurs ne font jamais l'expédition en Laponie. Entre nous, ni dispute, ni jalousie ; le moindre tiraillement se règle dans l'heure. L'équipe éducative est en béton armé. »²⁸

En plus d'une équipe soudée, l'organisation du travail doit être bien pensée, les périodes de travail en continu doivent être équilibrées par rapport aux périodes de congés, et l'aménagement des horaires sur l'année doit être compatible avec une vie de famille.

Les propos recueillis lors des entretiens exploratoires m'ont également rendue attentive au fait que, lorsqu'on part avec des jeunes, il est plus important de maintenir la durée du séjour telle qu'elle était prévue que le choix de l'itinéraire de séjour. Si le parcours doit varier en court de route, il est important de rester ensemble le temps prévu. Ceci est significatif au niveau du lien, à moins bien sûr d'une urgence médicale ou autre. Par rapport aux éventuels problèmes de santé qui peuvent survenir lors du séjour, j'apprends qu'ils sont très rares car il n'y a pas d'intérêt à être malade dans de telles conditions. Le mental de la personne est occupé par autre chose. Bien sûr, l'équipe éducative a mesuré les risques avant de partir. Elle s'est inquiétée des situations de chacun. Les participants ont été prévenus des risques et des attitudes à adopter devant telle ou telle situation pouvant avoir lieu lors des différents séjours. De plus, une valise de secours est bien entendue disponible. Nous y reviendrons également par la suite.

2.1.6 Pour des personnes que l'on peut qualifier en errance ou déviantes

Mes lectures sur le sujet montrent les similitudes qui existent entre les personnes à qui ces camps extraordinaires sont proposés. Comme je l'ai déjà exprimé, ces personnes sont souvent dans une situation de rupture, situation qui s'apparente à une forme *d'errance psychique et sociale*. En effet, les personnes prises en charge par les quelques institutions ou associations pratiquant les séjours de rupture sont souvent dans une situation proche de

²⁷ J.-P. Rosenzweig, (Les séjours de rupture en question : témoignage d'un vieux président de tribunal pour enfants, 2008) Rennes, contribution écrite. (www.rosenczweig.com/)

²⁸ J.-C. Cariou, (Educateur par l'extrême : avec 7 délinquants en Laponie, 2005) Plomb, p : 10.

l'errance, terme relatant ici une certaine marginalisation sociale. Leurs difficultés les empêchent de se projeter dans l'avenir et leur passé est souvent douloureux. Selon Arpin²⁹ :

« Les jeunes fonctionnent dans la recherche de la satisfaction immédiate, ils ne vivent que dans l'instant, tout se passe comme s'il n'y avait pas de continuité entre le passé, le présent et le futur. »³⁰

Dans son texte déjà cité plus haut, « De l'errance à la transhumance »³¹, Kainz parle de l'errance de certains jeunes dans la société. Elle cite David Le Breton pour expliquer ce terme.

« L'errance est une manière discrète de passer entre les mailles, de se diluer dans l'espace, de vivre dans les interstices hors du lien social, tout en ne cessant de le parcourir. L'errant n'est pas seulement un nomade au milieu d'un espace incertain, il est aussi un nomade de soi. »

De plus, à ce niveau de mes recherches, une des similitudes que je remarque entre les populations de ces séjours est leur quête identitaire rendue difficile par un mal de vivre et un manque de modèle d'identification saine. Je fais le lien avec ces individus décrits par Lemay³² : qui « n'ont pas eu la possibilité de construire des assises personnelles suffisamment solides »³³. Le courant psychanalytique expliquerait cela par un manque de l'idéal du moi, d'où de grandes difficultés durant l'adolescence et le passage à l'état d'adulte.

Pour ces jeunes, c'est dans le paraître que s'affiche, très souvent, une esquisse identitaire. D'ailleurs, ne sommes nous pas dans une société qui, comme le souligne Parazelli³⁴, « prône de façon exacerbée la distinction de soi (piercing, tatouage, style vestimentaire,...) »³⁵ ? Ces jeunes adultes vivent à travers le regard des autres, notamment, celui de la bande. Ces adolescents ou ces adultes peinent à exister pour eux-mêmes. Ils ont une très faible estime d'eux-mêmes et ont des troubles narcissiques importants.

Pour combler leur vide intérieur, c'est dans l'excitation de la délinquance ou de la prise de toxique qu'ils peuvent se sentir vivre, sentir leur corps et leur esprit. Kainz explique que « celui qui n'a pas de sécurité interne cherche la maîtrise perceptive de l'environnement d'où ses multiples conduites à risques. »³⁶

A travers ce travail, mes réflexions sur les concepts d'errance, de marginalisation sociale, de délinquance (nous y reviendrons) m'amènent à une autre notion : celle de la déviance.

²⁹ Psychologue consultant en centre jeunesse, Richard Arpin est commissaire aux plaintes et à la qualité des services au Centre Jeunesse de Laval associé à l'Association des centres jeunesse du Québec.

³⁰ Sous la direction de R. Letendre, D. Marchand, (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010), Presses de l'Université du Québec, p. 83-94.

³¹ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zhiber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

³² Michel Lemay est pédopsychiatre ès professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.

³³ Sous la direction de R. Letendre, D. Marchand, (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010), Presses de l'Université du Québec, p. 9-29.

³⁴ Michel Pazzarelli est professeur chercheur à l'École de service social de l'Université du Québec à Montréal.

³⁵ Sous la direction de R. Letendre, D. Marchand, (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010), Presses de l'Université du Québec, p. 175-194.

³⁶ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zhiber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

« La déviance est une manière d'être ou de se conduire qui s'écarte des normes sociales et/ou culturelle ayant cours au sein d'un groupe social. »³⁷

Je fais ce rapprochement car les personnes auxquelles les séjours de rupture s'adressent, semblent pour la plupart, adopter des comportements déviants. Les groupes visés par les séjours de rupture, groupes formés par des individus marginaux et délinquants, sont considérés comme des sous-groupes de la déviance.

« Nous, on reçoit des jeunes qui sont quand même dans des situations extrêmes. »³⁸

En les éloignant de leurs repères, les séjours de rupture remettent en question l'organisation interne de ses jeunes. Dans un cadre contenant, les jeunes ont la possibilité de se sentir appartenir à un groupe, où ils ont des responsabilités et où chacun a un rôle. Lors d'un entretien exploratoire, un collaborateur soulève :

« Les jeunes manquent d'être dans le vécu. Ils ont besoin d'aventure. Trop souvent, ils sont les spectateurs d'une existence où ils ne trouvent pas de rôle. Les séjours, leur donnent la possibilité d'écrire l'histoire du film. Enfin, ils deviennent les acteurs de leur vie. De surcroît, l'engagement dans un séjour les oblige d'être face à eux-mêmes. Dans ce contexte, les moyens mis à leur disposition sont très sommaires et ils ont peu de possibilités de fuite. Le voyage se fait avec le minimum pour ne pas s'encombrer. Petit à petit, les jeunes se rendent compte qu'ils peuvent être bien simplement avec eux-mêmes en enlevant le superflu. Ils découvrent que la paix est intérieure. »

2.1.7 L'adolescence

Il me paraît important ici de décrire brièvement l'adolescence car c'est une population accueillie par les deux institutions choisies comme terrains de recherche.

L'adolescence est la période entre l'enfance et l'âge adulte. Le début et la fin de cette période sont variables selon les individus, le début étant souvent lié à la puberté. De nos jours, en Europe, elle a tendance à s'allonger pour des raisons biologiques et socioéconomiques. D'une manière générale, l'adolescent est cet enfant qui tend à devenir un adulte en fonction de son contexte développemental, relationnel et environnemental. En plus des métamorphoses physiques, l'individu doit faire les apprentissages lui permettant de s'inscrire dans la société dans laquelle il vit. Ces apprentissages amenant le jeune à prendre des responsabilités engendrent du stress. L'adolescence est une quête identitaire.

Les trois grandes missions de l'adolescence sont de clarifier :

- ✚ l'individu social (place dans la société, professionnelle, relationnelle, ...) Grande importance du groupe de pairs, d'être reconnu, d'être semblable et différent,...
- ✚ L'individu physiologique (devoir s'approprier un nouveau corps et le maîtriser) Avec la puberté, le corps de l'enfant se modifie, dans son fonctionnement et son apparence. Son propre regard et celui des autres va bien souvent avoir une grande importance pour lui. Patrick Delaroche³⁹ souligne l'importance de l'information reçue par l'adolescent, de son évolution et de ses relations avec ses parents⁴⁰. Il n'est pas rare,

³⁷ M. Guillemot, B. Blumel, (Petit Larousse de la psychologie, Larousse 2005) p. 708.

³⁸ Propos recueillis lors d'un entretien exploratoire.

³⁹ Patrick Delaroche est psychanalyste et médecin directeur de l'hôpital de jour pour adolescent de Ville-d'Avray.

⁴⁰ Patrick Delaroche, (L'adolescence, Enjeux cliniques et thérapeutiques, 2007) Armand Colin.

en effet, de surprendre un adolescent en pleine observation de son corps devant le miroir. Il cherche à s'approprier sa nouvelle image.

✚ L'individu psychologique (personnalité, identité)

L'adolescent est un individu en transformation qui se cherche, d'où plusieurs hésitations et erreurs sur le parcours de la vie. Le terme de crise d'adolescence vient justement de ces changements multiples, de ces réaménagements. D'ailleurs selon le systémicien Guy Ausloos, sans crise, aucun changement n'est possible.

2.1.7.1 Processus d'individuation

L'adolescent réalise les changements sociaux, physiologiques et psychologiques liés à son âge en diverses étapes. Au décours de mes lectures, j'ai rencontré plusieurs descriptions de phénomènes intéressants survenant lors du processus d'individuation :

✚ La distanciation

Durant l'enfance, chacun de nous a construit une identité en lien direct avec l'univers familial et scolaire. L'adolescent, lui, cherche en même temps à se distancer et de nouvelles sources d'identification d'où la grande importance du groupe de pairs et des premières expériences de couple. Une grande attention est nécessaire pour l'adolescent qui ne trouve pas un espace de réciprocité avec ses pairs, car celui-ci se sentira seul et incompris d'où une plus grande vulnérabilité. Selon Lemay, lorsque les efforts de distanciation dégénèrent, ils peuvent emmener l'individu dans une spirale négative d'insatisfactions, d'état dépressif et de recherche de sensations extrêmes (émergence de comportements à risque, prise de drogue, émergence de vie marginale, délinquance, ...). Ces expériences peuvent n'être que passagères, « par contre elles peuvent s'inscrire dans la durée pour une partie de ces jeunes qui n'ont pas connu de figure d'attachement dans leur enfance »⁴¹.

✚ Le processus de deuil

Comme je l'ai déjà écrit, l'adolescent doit faire le deuil de son corps d'enfant et de la relative tranquillité de l'enfance. De plus, il ne se satisfait plus de l'exemple de ses parents. L'adolescent cherche à s'autonomiser, en faisant le deuil de ses parents parfaits, il tente de devenir un individu à libre pensée. « Le sentiment dépressif de l'adolescent peut prendre comme origine la peur de quitter le cocon familial mais aussi la défaite de ne pouvoir en faire le deuil. »⁴²

✚ La réappropriation

Après tous ses chamboulements, l'individu doit se remettre ses idées en place, se retrouver. En faisant le deuil de son corps d'enfant, l'adolescent doit se réapproprier son nouveau corps d'adulte.

Le travail de l'adolescent est principalement de s'affirmer en temps qu'individu. Pour ce faire, il doit se distancer suffisamment de son cercle initial, afin de se construire une image de soi cohérente sur la base des acquis et représentations de l'enfance et des nouvelles données liées aux multiples changements de cette période de vie.

⁴¹ R. Letendre, D. Marchand, (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010), Presses de l'Université du Québec, p. 9-29.

⁴² P. Delaroche, (L'adolescence, Enjeux cliniques et thérapeutiques, 2007), Armand Colin, p : 53

2.1.7.2 La notion d'Identité

En m'intéressant aux populations concernées par les séjours de rupture, j'ai remarqué que l'un de leurs dénominateurs communs était une difficulté au niveau de la construction identitaire.

La quête identitaire est une des principales tâches de l'adolescent. Notre identité fait de nous un individu unique, tout en étant un être influencé par le monde et les valeurs dans lesquels nous vivons. Chacun de nous possède une identité qui est le fruit de notre identité personnelle et de notre identité sociale.

- + L'identité personnelle correspond « à l'ensemble organisé des sentiments, représentations, expériences et projets d'avenir se rapportant à soi-même. »⁴³
- + L'identité sociale résulte « en grande partie des interactions avec les autres, des appartenances à différentes catégories. »⁴⁴

L'identité à l'adolescence est constituée de ce que la personne est devenue au cours de l'enfance et ce qu'elle pense devenir dans l'avenir. L'identité se construit sur ce que l'individu a construit en prenant un modèle, modèle parental en général. L'individu a intégré des comportements et des aptitudes. A l'adolescence, le jeune change de modèle d'identification, il cherche ailleurs que dans sa propre famille.

Dans la perspective d'Erickson, les trois composantes de l'identité sont « intégrité, continuité et interactivité »⁴⁵. Les jeunes participant aux séjours de rupture ont bien des difficultés à ces trois niveaux. En effet, ils ont souvent recours à des passages à l'acte car ils ne parviennent pas à canaliser un mal-être intérieur, « l'acte n'est pas intégré en un tout cohérent ». De plus, leur passé douloureux les empêchent de s'investir dans un futur. Et leur interactivité est souvent source de souffrance car ils n'ont pas ou peu de soutien de la part d'une personne qui les guide.

La construction identitaire est donc difficile pour ces jeunes. Les séjours de rupture mais aussi le travail effectué tout au long du placement de la personne dans l'institution vont tenter de redonner un élan positif au processus identitaire de l'individu. En lui redonnant confiance en lui, en l'avenir et dans les relations qu'il peut tisser.

2.1.7.3 L'adolescence en difficulté

La période de l'adolescence est souvent difficile pour le jeune lui-même mais aussi pour ses proches. Il est courant de parler de crise de l'adolescence. Coslin⁴⁶ décrit cette crise comme une partie de l'adolescence où le processus d'individuation s'emballerait.⁴⁷

Les adolescents accueillis par les deux institutions étudiées rencontrent diverses difficultés, comme; des troubles du comportement, des troubles de l'humeur et des problèmes de dépendances multiples. Les raisons qui entraînent un être à *mal grandir* peuvent être nombreuses. Selon la revue, Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent (2010), les données scientifiques s'accordent à montrer qu'il n'existe pas de facteur qui, à lui seul,

⁴³ P.G. Coslin, (Psychologie de l'adolescent, 2010), Armand Colin, p.145

⁴⁴ loc. cit.

⁴⁵ loc. cit.

⁴⁶ Pierre G. Coslin est professeur émérite de psychologie de l'adolescent à l'université Paris Descartes.

⁴⁷ P.G. Coslin, (Psychologie de l'adolescent, 2010), Armand Colin, p.142

explique pourquoi certains jeunes développent des problèmes de santé mentale⁴⁸. Cependant, je peux souligner l'importance du climat relationnel dans lequel l'enfant a grandi. De plus, un des facteurs de protection de l'enfant est la présence d'un adulte de référence. D'ailleurs Cyrulnik explique l'importance d'une relation privilégiée à travers laquelle l'enfant a appris un style relationnel, l'un des principaux facteurs de résilience.

Il y a des éléments auxquels il faut être attentif lorsque nous sommes en contact avec des adolescents.

- ✚ Absence de groupe de pairs ou appartenance à un groupe violent (gang)
- ✚ Trouble de l'humeur, oscillation extrême
- ✚ Dépression longue
- ✚ Plaintes constantes d'ennui
- ✚ Longues périodes de retraits, limite des contacts sociaux. (s'il est nécessaire de se retrouver seul par moment, il est important que l'individu exerce sa socialisation)
- ✚ Fatigue constante (trouble du sommeil)
- ✚ Défiance persistante, mensonges, vols, comportements antisociaux
- ✚ ...

Si ces comportements s'installent dans la durée, les adultes entourant l'adolescent devraient être tout particulièrement attentifs et éventuellement demander un soutien professionnel.

2.1.8 Délinquance

D'après la revue, « Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent », la délinquance est :

« Une notion légale utilisée pour décrire un ensemble de comportements antisociaux qui se manifestent avant tout pendant l'adolescence et qui, dans une majorité de cas, sont passagers. Cette notion dépend en grande partie des lois en vigueur dans chaque pays et des moyens mis en œuvre pour les faire appliquer. Cette notion n'est jamais statique ; elle évolue en fonction des changements sociaux et législatifs, comme de changements dans les pratiques policières ou judiciaires. »⁴⁹

En outre, il ne faudrait pas confondre trouble des conduites avec délinquance. Les troubles de conduites sont des diagnostics cliniques attribués aux enfants et adolescents manifestant des comportements perturbateurs graves et persistants, avec des conséquences importantes pour leur entourage, pour eux-mêmes et leurs victimes. Selon Delaroche (2007), la délinquance peut être passagère à l'adolescence et elle ne perturbe pas nécessairement le développement de l'individu à long terme⁵⁰.

Plusieurs chercheurs ont tenté de définir les causes des comportements délinquants. Selon l'approche psychanalytique et son père fondateur Freud, le délit peut cacher un désir d'autopunition. L'environnement dans lequel grandit la personne influence considérablement son rapport à la délinquance. D'ailleurs Bankaert souligne « l'importance des conditions sociologiques dans lesquelles vivent certains jeunes recourant à des actes délinquants »⁵¹.

⁴⁸ J. E. Dumas, (Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, 2010), Edition de Boeck Université. p. 311.

⁴⁹ Loc. cit.

⁵⁰ P. Delaroche, (L'adolescence, Enjeux cliniques et thérapeutiques, 2007), Armand Colin.

⁵¹ D. Bankaert, (Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique : Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle, 2003) I.R.T.S.-Rennes, p.17.

Je tiens à rappeler que derrière chaque comportement délinquant, il y a un adolescent ou un jeune adulte et un entourage très souvent en souffrance. Et que notre société se doit de donner les moyens d'une prise en charge éducative adaptée. Les séjours de rupture en sont peut-être une.

2.1.9 Conduites à risques et consommation

Les populations accueillies dans les institutions étudiées rencontrent aussi des problématiques de dépendances et de conduites à risques.

Lors de mes entretiens exploratoires et aux cours de mes lectures, j'apprends que les jeunes accueillis dans les institutions proposant des séjours de rupture sont souvent sensibles à la consommation de plusieurs substances comme le tabac, le cannabis, l'alcool ou autres. « La prise de substances peut être considérée comme une conduite à risque de l'adolescent. »⁵² Les conduites à risques prennent plusieurs formes : prise de drogue, sports extrêmes, automédication, relations sexuelles non-protégées,... L'adolescent en pleine transformation peine parfois à s'exprimer et il ne sait parfois pas à qui se confier. Ce jeune pris dans un chamboulement existentiel a besoin d'extérioriser son mal-être. La solution qu'il trouve est de remplacer les mots par l'agir.

« Il s'agit souvent d'un appel, sur le mode de la provocation, face aux difficultés engendrées par la crise de l'adolescence et l'entrée dans le monde des adultes et les réaménagements individuels et familiaux que cela provoque. »⁵³

La consommation de drogue peut également être une façon de se distancer et un mode d'identification à un groupe de pairs. Parfois la prise de substances remplit, à l'adolescence, des fonctions proches du processus courant d'individuation : mettre un peu à distance les parents, faciliter l'accès au groupe de pairs, favoriser le rapprochement avec l'autre sexe et se différenciation des idéaux parentaux

« Fumer un joint permet de transgresser la loi et de défier parents et société. La prise de risque est faible, mais la reconnaissance sociale n'en est pas moins assurée chez les pairs. »⁵⁴

Mes lectures sur le sujet montrent la difficulté de déterminer des raisons pour lesquelles la personne s'adonne à la prise de substance. Il n'y a pas de profil type du consommateur et les substances sont très variées. De plus, je pense qu'il n'y a pas de facteurs qui déterminent à coup sûr l'émergence de conduites toxicomaniaques, il n'y a que des facteurs pouvant les favoriser.

Toutes les prises de substances ne conduisent pas à une dépendance psychique ou physique. Parfois, la consommation peut être considérée comme *simple* expérimentation. Attention, cependant de ne pas banaliser cette consommation même si comme dit plus haut, un acte délinquant peut rester isolé.

Ces dernières années, de nouvelles formes d'addictions légales ont vu le jour à travers les nouvelles technologies, que ce soit à travers le téléphone portable ou de l'informatique. Ces nouveautés ont le défaut de créer une nouvelle dimension temporelle et virtuelle où les

⁵² P. Delaroche, (L'adolescence, Enjeux cliniques et thérapeutiques, 2007), Armand Colin. P.54

⁵³ M. Samaniego, A.M. Schürmann, (L'écoute des familles face à la menace de toxicodépendance de l'adolescent, 1999), Thérapie familiale, Vol. 20, No 1, p. 40.

⁵⁴ P.G. Coslin, (Psychologie de l'adolescent, 2010), Armand Colin, p.204

jeunes s'échappent et perdent peu à peu le lien avec notre temps. Ce sont aussi des problématiques rencontrées par un certain nombre de jeunes résidents dans les institutions ci-étudiées.

Le lien entre les jeunes addicts aux produits ou à leur console de jeux est ce besoin de fuir une réalité temporelle et personnelle.

2.2 Les éducateurs des séjours de rupture

Je n'ai trouvé que peu de littérature traitant spécifiquement des professionnels des séjours de rupture. Ce travail me permettra de percevoir quelles sont les réalités du métier d'éducateur social pratiquant les séjours de rupture et qui sont ces professionnels.

Daniel Bankaert dresse les principaux constats réalisés par les ressources humaines du CER Sillage qui concernent notamment:

- ✚ L'usure des professionnels liée à l'ampleur de l'investissement en termes d'horaires en continu.
- ✚ La rotation de l'emploi liée à l'usure des professionnels, à la fatigue, au fait que certains éducateurs ne saisissent pas immédiatement l'esprit du projet et le type de jeunes auxquels ils vont se mesurer, à une formation insuffisante, au défaut d'outils éducatifs. Il y a beaucoup de mouvement concernant les membres des équipes éducatives.
- ✚ L'absence de perspective de mobilité professionnelle au sein d'une association ne disposant pas d'autres structures que le CER.
- ✚ La confrontation directe à la violence.

Le travail d'éducateur dans des institutions pratiquant les séjours de rupture peut s'avérer compliqué. Les populations accueillies sont difficiles et peuvent être violentes ; une bonne résistance à la violence psychique et physique est essentielle. La pratique des séjours de rupture engage les éducateurs sur des phases en continu, 24 heures sur 24. Les professionnels bénéficient ensuite de congés de récupération. Un engagement professionnel et personnel important est demandé peut-être davantage qu'en institution traditionnelle. Entretenir un équilibre entre sa vie professionnelle et personnelle peut devenir un challenge.

Suites à deux entretiens exploratoires, je peux dresser une liste non-exhaustive des principales particularités des éducateurs pratiquant ce genre de séjour :

- ✚ Leaders
- ✚ Engagés
- ✚ Équilibrés
- ✚ Fermes et en même temps réconfortants
- ✚ Possédant une bonne connaissance d'eux-mêmes, sachant gérer leurs émotions
- ✚ Experts de la dynamique de groupe
- ✚ Capables de maîtriser des moyens de survie
- ✚ Capables de gérer les moments de crise même en étant seul dans la confrontation

Suite à trois entretiens exploratoires, je comprends que dans le cadre du foyer, l'éducateur est sans doute plus tolérant car il sait qu'il va rentrer chez lui et ainsi *changer d'air*. Un éducateur de foyer va plus travailler la relation individuelle et familiale tout au long du placement du jeune. Pour les éducateurs *séjours de rupture*, l'intervention est massive, pendant toute la durée du camp ce qui produit un stress certain. La prise en charge est, de plus, moins confortable en séjours qu'à l'intérieur de l'institution. Par contre, les éducateurs ont accès à des trésors relationnels, les camps sont l'occasion de rencontrer la personne

sous la carapace. En général, les éducateurs de l'équipe *séjours de rupture* ne souhaitent pas retourner dans une vie de foyer, car l'intensité des liens éducatifs dans les camps est tout à fait exceptionnelle.

« On peut voir l'avant et l'après sur le visage des jeunes. »⁵⁵

Ce sont des expériences uniques, mais qui ont un prix au niveau de l'engagement personnel. Daniel Banckaert estime que le travail d'éducateur dans ces conditions doit faire appel à des *vocations*, parce que le cadre est un cadre exceptionnel au sein du secteur médico-social.

Lors d'un entretien exploratoire, il m'est précisé que l'on sent tout de suite lors des entretiens d'embauche la passion que l'éducateur va mettre pour son travail. « Ce n'est pas un job pour un job ! ». Et cet interlocuteur rajoute que le programme c'est une chose, mais l'important c'est comment l'éducateur et l'équipe habitent ce programme. Des années sont nécessaires avant que l'équipe soit à l'aise. Il précise qu'il y a des bons programmes quand ils sont complémentaires, mais qu'un bon programme ne suffit pas, il faut une équipe qui soit rodée. Les prestations sont une chose mais elles doivent être portées par l'équipe et ses membres.

Lors d'un entretien exploratoire, un interviewé me confie que c'est plus le contexte, l'élément qui est le *thérapeute*. Les éducateurs eux accompagnent les personnes dans ces différents contextes.

⁵⁵ Propose recueilli lors d'un entretien exploratoire.

3. Méthodologie

Dans ce chapitre, mon travail de recherche se poursuit par la présentation des hypothèses, par celle des terrains étudiés et l'explication du déroulement de la récolte de données. Il est également question de découvrir comment j'ai procédé lors des entretiens et comment j'ai effectué le classement des informations recueillies.

3.1 Les hypothèses

1. Un séjour de rupture ne se cantonne pas au séjour lui-même, mais nécessite un travail en amont et en aval.

Lors des entretiens exploratoires, les professionnels ont rapidement abordé l'importante organisation que demandait la préparation des séjours de rupture. De plus, ils ont également précisé que les participants étaient préparés par les organisateurs à vivre les séjours de rupture. Trémintin (2000) explique qu'un tel projet nécessite une importante préparation et un énorme investissement humain qui, l'un et l'autre, doivent être à la hauteur des résultats escomptés. Les professionnels m'ont fait part également qu'un suivi des jeunes est souvent préconisé, après les camps afin de soutenir et suivre les projets personnels de ceux-ci.

2. La pratique des séjours de rupture ont les mêmes buts d'une institution à l'autre.

Les informations obtenues lors des premières interviews et des différentes lectures m'amènent à poser cette hypothèse. En effet, les objectifs fixés par les institutions à travers les séjours de rupture sont globalement les mêmes (éloigner pour une certaine période le bénéficiaire de son milieu quotidien, poser un nouveau regard sur soi-même et sa vie, revenir à l'essentiel, s'interroger sur ses véritables besoins, retrouver une confiance en soi et les autres, resocialisation, réaliser un défi, etc.).

3. Pour qu'un séjour atteigne ses buts, il est nécessaire que l'utilisateur adhère au projet.

D'après mes lectures, j'é mets cette hypothèse car le participant devra adhérer au projet des séjours afin que celui-ci soit le plus propice à l'atteinte des objectifs. Une participation active et positive est souhaitée par les éducateurs. Pour pouvoir tirer bénéfice du séjour l'utilisateur devra adopter le projet comme étant le sien, ainsi accompagné par les professionnels il pourra se diriger vers le changement.

4. Pour les professionnels divers facteurs sont nécessaires pour qu'un séjour soit réussi.

Dans le chapitre « facteurs de réussite », j'ai déjà proposé quelques facteurs relevés lors des entretiens exploratoires. En allant plus loin dans ce travail, j'aimerais identifier quels sont les principaux facteurs de réussite, et par ce biais clarifier qu'est-ce qu'un séjour réussi pour les professionnels.

5. Pour pratiquer un séjour de rupture plusieurs conditions personnelles et professionnelles sont nécessaires.

Les lectures et les entretiens effectués en début de ce travail m'amènent à penser que les professionnels s'engageant dans un contexte comme celui des séjours, possèdent des compétences différentes à celles développées dans un contexte plus classique de l'éducation. De plus, l'investissement en termes d'horaire en continu provoque une usure professionnelle et demande de faire des compromis.⁵⁶

6. La pratique du séjour amène l'éducateur à prendre du recul sur sa propre vie.

La pratique des séjours de rupture va inexorablement opérer sur les professionnels. Le manque de confort, la promiscuité avec les jeunes et avec ses collègues, l'itinérance etc. vécus par tous, incitent à une réflexion sur soi-même. Lors d'un entretien exploratoire, un enquêté me confia que :

« Quand tu pars dans un projet comme celui-là, t'embarques ta vie, ta famille, tes vacances, ta tête. C'est un drôle de truc ! »

3.2 Terrains de recherche retenus

En Suisse, deux institutions ont retenu mon attention pour effectuer mon travail de recherche car elles proposent toutes les deux des séjours de rupture dans le cadre de leur programme socio-éducatif. En raison de leurs prises en charge particulières, je connaissais l'existence de ces deux structures avant de commencer ce présent travail. En conséquence, je me suis rapidement approchée d'elles. De plus, les caractéristiques de la population accueillie dans chacun de ces établissements sont plus ou moins similaires, sauf concernant la limite d'âge qui est la majorité au Chalet. La durée du placement n'est également pas la même entre ces deux institutions.

L'importance de l'effectif de professionnels m'a permis de trouver facilement des collaborateurs prêts à me rencontrer.

3.2.1 Le Chalet⁵⁷ (nom fictif)

Le Chalet est une association privée en Suisse romande qui accueille des jeunes de 15 à 18 ans en situation de rupture et qui viennent de toute la Suisse Romande, sur décision d'un service de la jeunesse, du tuteur général ou d'un tribunal des mineurs. Les filles et les garçons ne sont pas dans les mêmes foyers. La durée du placement est d'une année en moyenne, mais il n'y a pas de durée fixe. Elle est basée sur les objectifs personnels du résident.

L'objectif du Chalet est de modifier la relation du jeune à lui-même, puis aux autres, et enfin à la société afin qu'il adopte des comportements et des choix de vie en cohérence avec ses projets.

⁵⁶ Voir le chapitre « les professionnels, les éducateurs ».

⁵⁷ Cette présentation se réfère aux informations figurant sur le site internet de l'institution et à celles récoltées suite à un entretien exploratoire avec un collaborateur du foyer.

Le foyer *garçon* et le foyer *filles* ne se situent pas au même endroit. L'un et l'autre emplacement permettent de travailler la mise en distance des jeunes. Ils peuvent ainsi prendre du recul par rapport à leurs situations, si souvent sont-ils enlisés dans des problèmes relationnels. Cette mise à distance permet d'observer la relation familiale différemment, et de travailler les problèmes de toxicomanie que rencontrent la majorité des jeunes.

Le début du placement est utilisé pour permettre au jeune de se stabiliser par rapport à ses problèmes. Le résident doit d'abord consolider *sa colonne vertébrale* avant de faire des projets extérieurs. Le placement est divisé en quatre phases : trois d'entre elles se déroulent dans les foyers et la quatrième a lieu dans le canton de domicile du jeune. Le placement est très ritualisé. Il a y plusieurs paliers à franchir pour accéder à la phase suivante.

La prise en charge du Chalet est une spécificité dans le paysage suisse romand. Durant un placement, un jeune part entre trois et quatre mois durant six à sept camps. C'est une volonté de l'institution de développer des camps qui soient suffisamment marquants et intégrés dans une structure de foyer.

La spécificité du Chalet est de pouvoir gérer toutes sortes de prestations (travail avec les familles, projets d'orientation professionnels, stages de réinsertion, plus travail sur ce qui se passe en camp).

Durant l'entretien exploratoire, un collaborateur du foyer m'explique qu'il est convaincu qu'il faut une diversité de prise en charge au niveau romand. Pour lui, les associations comme la Brigantine⁵⁸ sont utiles parce qu'elles peuvent redonner un élan positif, élan qui peut permettre au jeune de vivre une autre réalité. A son retour chez lui, une sorte de déclic a eu lieu, et c'est suffisant pour certains. Pour les jeunes reçus au Chalet, un travail supplémentaire est nécessaire. Un suivi éducatif est impératif pour éviter la répétition des comportements posant problèmes.

Les camps sont très utiles dans la première phase du placement, car les jeunes sont alors confrontés à eux-mêmes de manière plus intensive que dans le cadre du foyer.

Au Chalet, environ sept camps sont organisés chaque année dans chaque foyer (foyer garçons et foyer filles). Ils durent entre une, deux, trois et sept semaines. Les camps d'une semaine servent plus simplement à casser la routine, intégrer les nouveaux et à travailler la dynamique de groupe. Ils sont moins axés sur le travail personnel.

Les camps sont physiquement réalisables par tous les jeunes. Ce n'est ni le programme physique, ni la destination qui sont difficiles, c'est tout ce qui se passe au niveau interrelationnel entre eux qui est plus contraignant.

En raison de son programme, l'institution Le Chalet correspond à un terrain de recherche idéal pour mon travail.

⁵⁸ La Brigantine est une association vaudoise qui a pour but la prise en charge éducative d'adolescents en difficulté. Elle s'y emploie en particulier par l'organisation de séjours en mer à buts éducatifs pour une durée limitée.

3.2.2 La Marelle (nom fictif)

La seconde institution est La Marelle qui organise également des camps dans le même ordre d'idée que les séjours de rupture.

La Marelle⁵⁹ a été fondée, il y a une trentaine d'année, sous l'autorité de la Fondation valaisanne en faveur de la prévention de l'alcoolisme et des toxicomanies. Un deuxième foyer s'est ouvert, en 1992.

Ces deux lieux peuvent accueillir, chacun, une quinzaine de personnes. La clientèle est mixte, les personnes peuvent être accueillies dès la fin de la scolarité obligatoire. Les raisons du placement sont liées à des problèmes de dépendance au sens large ainsi qu'aux troubles qui y sont associés : polytoxicomanie, état dépressif, boulimie, anorexie, troubles psychiatriques, dépendance affective, etc.

L'objectif est la guérison de la dépendance et de ses troubles associés. Depuis leurs créations, l'approche de base est une philosophie basée sur *la connaissance de soi*.

Les objectifs du placement sont la ré-harmonisation de soi, le retour à la confiance en soi à travers des défis surmontés, la découverte du sens et une discipline de vie, un changement de comportement qui implique de nouvelles habitudes liées à la vie communautaire.

Tout au long du placement appelé *cure*, les résidents traversent trois phases. Chacune d'elle a ces spécificités.

- ✚ Le court terme : de 3 à 6 mois (phase du visiteur)
- ✚ Le moyen terme : de 3 à 12 mois (phase du quêteur)
- ✚ Le long terme de 12 mois et plus (phase de l'apprenti)

C'est un véritable système modulaire adapté à la personne. A chaque fin de phase, le pensionnaire peut décider de poursuivre ou non son placement.

Dans les foyers, les résidents effectuent différentes tâches communautaires (ménage, cuisine, travaux agricoles, écurie,...). C'est de cette manière qu'ils sont acteurs au sein de la communauté. Toutes sortes d'activités sont proposées tel le chant, la créativité et le sport. De plus, des expéditions à la montagne, en mer ou dans le désert leurs sont également proposées.

La Marelle propose trois sortes de séjours de rupture :

- ✚ Les camps thérapeutiques en grand groupe. En effet, durant ceux-ci, toute l'équipe éducative et les résidents des deux foyers partent ensemble dans en montagne au printemps, et dans le désert en automne.
- ✚ Les camps thérapeutiques en petit groupe. Ici, seul quelques éducateurs et résidents d'un seul foyer partent ensemble dans le désert ou en montagne.
- ✚ Le séjour initiatique a la particularité d'être un séjour de rupture effectué seul. C'est une retraite solitaire (appelée *séjour initiatique*). Pour ce travail, je vais surtout m'intéresser aux camps thérapeutiques. Car les professionnels y participent directement.

⁵⁹ Cette présentation se réfère aux informations figurant sur le site de la Marelle, sur le mémoire de B.M (2005) et à celui de X.R (2003) ainsi qu'aux renseignements récoltés suite à un entretien exploratoire avec un collaborateur de l'institution.

A la Marelle, il y a un système de formation à l'interne qui donne des outils au professionnel, afin de gérer certaines situations qu'il va rencontrer. Même si la participation aux camps n'est pas une condition d'engagement, il est clair pour les éducateurs que cela fait partie de la culture de l'institution et la non-participation peut signer une sorte de marginalisation à l'intérieur même de ladite institution. Les camps sont aussi l'occasion de construire l'esprit de l'équipe éducative.

4. Population interrogée

Pour réaliser ce travail, j'ai décidé de m'approcher de deux institutions pratiquant les séjours de rupture. Dans le cadre d'un entretien exploratoire, j'ai également rencontré un collaborateur d'une association car je trouvais pertinent de récolter des informations auprès d'un professionnel ne travaillant pas dans le même système d'organisation⁶⁰ que les institutions.

Lors des entretiens exploratoires avec les directeurs des institutions choisies, je leur ai présenté mon travail et je leur ai demandé leur accord pour interviewer différents collaborateurs participant aux séjours de rupture. Tout au long de ce travail, j'ai pu apprécier la disponibilité des personnes à mon égard.

Les directeurs m'ont transmis les coordonnées d'éducateurs concernés par ma recherche. Dans un premier temps, je les ai contactés par email, puis dans un second temps par téléphone lorsque l'accord avait été trouvé pour une rencontre.

Concernant le Chalet, j'ai pu rencontrer une éducatrice et un ancien éducateur. A la Marelle, j'ai interviewé deux éducateurs et une éducatrice. Afin d'identifier des éventuelles différences aux niveaux des représentations et des besoins professionnels, j'ai trouvé intéressant de rencontrer des professionnels de sexe et d'âges différents. J'ai été heureuse de constater que les personnes disponibles répondaient à ce critère. Bien entendu, la petitesse de mon échantillon ne me permet pas une généralisation.

Le troisième entretien prévu avec un ou une collaboratrice du Chalet n'a pu être planifié en raison de mon déménagement à l'étranger mais la quantité d'informations récoltées m'était suffisante pour l'accomplissement de ma tâche.

Au final, le nombre d'entretiens réalisés s'élève à trois pour les entretiens exploratoires et à cinq pour les entretiens de données.

Ma perspective de recherche est, bien sûr, qualitative. Les questions de mes entretiens étaient semi-ouvertes pour la plupart. Concernant, la durée de mes entretiens celle-ci a varié d'une heure et demie à près de deux heures. Afin de ne pas devoir prendre excessivement de notes, un dictaphone a été utilisé pour chaque entretien.

Je n'ai pas toujours suivi mon canevas de questions préférant laisser toute latitude à mes interlocuteurs pour s'exprimer. Je revenais sur certaines questions si je devais relancer ou si des informations souhaitées me manquaient. Certaines questions ont été reformulées, afin que l'interlocuteur comprenne bien le sens.

J'ai pu constater que plus je réalisais d'entretien, plus j'étais à l'aise pour les mener. Les premiers essais m'ont permis de recadrer les conversations à bon escient, c'est-à-dire pour ce qui m'était utile.

Les lieux des entretiens ont une réelle importance. J'ai fait l'expérience que les lieux ouverts à tous, entraînaient inévitablement des perturbations du cours de l'entretien et le bruit alentour empêchait une bonne retranscription.

Dans l'ensemble, tous les entretiens ont été des rencontres intéressantes. Je me suis retrouvée devant des interlocuteurs disponibles, ouverts à la discussion et motivés par leur travail. Les questions concernant directement les professionnels sont plus difficiles à

⁶⁰ Voir chapitre : Plusieurs appellations, plusieurs organisations.

approfondir car elles touchent la sphère du privé. Parfois, j'ai été gênée par un trop important dévoilement de soi de certains de mes interlocuteurs.

Concernant l'analyse des données, j'ai reclassé les informations recueillies selon les chapitres que je désirais construire. Ce travail a été effectué à part pour chaque interview. Ce n'était parfois pas facile de bien identifier les différences ou les connivences entre les entretiens. Ce traitement de données n'a pas été un outil facile à utiliser. Réaliser un tableau des questions où figurent les différentes réponses aurait simplifié mon analyse.

D'après les informations récoltées, j'ai pu diviser mon travail en trois parties, comme prévu initialement.

1. L'organisation des séjours de rupture.
2. La population des séjours de rupture.
3. Les professionnels des séjours de rupture.

5. Partie analytique

5.1 Introduction

La partie analytique de ce travail comprend trois chapitres, chacune d'entre elle est basée sur les entretiens réalisés auprès d'éducateurs expérimentés dans les séjours de rupture. Il est question d'approfondir le thème central de ce travail en donnant la parole à ceux qui pratiquent les séjours. Dans chaque partie, plusieurs éléments déjà cités dans le concept théorique resurgissent, cependant les informations récoltées lors des interviews ont permis d'étayer plus précisément ces éléments. La première partie de ce travail concerne essentiellement les divers aspects organisationnels et les buts des séjours de rupture. La deuxième partie est consacrée aux publics de ces séjours et la troisième partie traite des professionnels de ce contexte socio-éducatif que sont les séjours de rupture.

5.2 Les séjours de rupture

Dans ce premier chapitre, les différents aspects organisationnels des séjours de rupture des deux institutions étudiées sont abordés. Ceci permettra ensuite de mettre en valeur les éléments importants qui sont à observer lors de la préparation et la réalisation de ces séjours, ainsi que les activités qui y sont proposées, puis, de définir ce qui se passe lors du retour dans les institutions. Il s'agira ensuite de définir les buts et les critères de réussite de ces séjours d'après les éducateurs interviewés.

5.2.1 Aspects organisationnels

Dans ce chapitre, il sera question de définir les différents types de séjours organisés par les institutions approchées et de découvrir le nombre de participants et son influence sur les camps. Les deux institutions étudiées diffèrent notamment sur l'organisation de l'équipe éducative des séjours, il sera donc question d'expliquer chacune d'entre elle. De plus, lors des camps, les professionnels sont épaulés par différentes personnes dans le pays de destination et en Suisse. Dans ce chapitre, je relate également la préparation des séjours et les moyens de sécurités mis en place. Par ailleurs, mes recherches m'ont permis de discerner trois facteurs important à l'organisation et à l'aboutissement des séjours. Afin de mieux comprendre de quoi se composent les séjours, je vous propose d'explorer certaines activités proposées lors de ceux-ci, de plus un tableau révèle la planification d'une journée type. Par la suite, différentes techniques d'intervention sont abordées. Enfin, il sera question des *retours* en Suisse.

5.2.1.1 Types de séjours de rupture organisés sur l'année

La Marelle

La Marelle se constitue de deux foyers mixtes. Cette institution organise deux types de camps, l'un regroupant les deux foyers – ou *grands camps* - l'autre n'incluant les membres que d'un des foyers seulement, les *petits camps*. En parallèle, chaque foyer planifie des activités hors-cadre, qui sont ici et selon les personnes interrogées conçues comme des séjours de rupture de moindre durée.

Tout au long du placement des résidents, en plus des divers camps organisés, la Marelle et le Chalet mettent l'accent sur des sorties hors cadre, c'est-à-dire des activités extra muros sportives ou culturelles en groupe. Celles-ci permettent de sortir du cadre de l'institution, de s'aérer, de découvrir de nouvelles activités, de travailler diverses compétences en savoir être et savoir faire, et d'apprendre à vivre ensemble différemment. Ces sorties de un à deux jours ont lieu les weekends ou en semaine. Bien des institutions organisent de telles sorties. Mais par leur fréquence tout au long du placement de la personne, l'accent est ici plus important qu'ailleurs. La similitude des buts des activités extra-muros avec ceux des séjours de rupture⁶¹, de même que la fréquence et l'institutionnalisation de ces journées justifient que ces activités soient comprises comme des séjours de rupture de moindre durée. Dans ce présent travail, nous parlerons majoritairement des séjours de rupture, de plus longue durée donc des camps.

- Grands camps

La Marelle organise chaque année deux grands camps comprenant une cinquantaine de participants : résidents, staff éducatif, membre de la direction, et guides. L'un de ces séjours a lieu en automne dans un désert et dure environ deux semaines. L'autre se déroule durant l'hiver ou au printemps en haute montagne pendant une semaine.

- Petits camps

Par ailleurs, chacun des foyers de la Marelle organise indépendamment un certain nombre de camps tout au long de l'année. La durée de ces séjours est variable, durant trois à huit semaines, et comprenant de quinze à dix-huit participants, regroupant les jeunes, deux éducateurs, et un ou plusieurs guides.

Le Chalet

Le Chalet se constitue également de deux foyers mais non-mixtes. Chaque foyer organise ses séjours de rupture de façon indépendante. Ces camps sont de durée variable, le plus long d'entre eux se déroulant au Canada et durant environ huit semaines. Le nombre de participants est restreint à une dizaine de personnes, à savoir deux éducateurs et six à neuf jeunes au maximum.

5.2.1.2 Quand sont planifiés les séjours, quand se déroulent-ils ?

A l'institution La Marelle, les *grands camps* sont planifiés d'année en année. Ils ont généralement lieu en octobre, pour celui dans le désert et en janvier, pour celui en montagne. Par contre, l'organisation de *petits camps* est plus flexible, car elle est habituellement envisagée lorsque le nombre de nouveaux résidents dans un foyer est suffisant (environ une dizaine de personnes).

En ce qui concerne les séjours organisés par Le Chalet, ceux-ci sont planifiés en automne pour le reste de l'année, et l'équipe éducative de chaque camp est définie à ce moment-là. Les camps ont lieu toutes les sept à huit semaines, en fonction du calendrier scolaire. Les huit semaines au Canada se déroulent durant les vacances d'été. Le temps dévolu aux camps est d'environ trois mois sur l'année. Les éducateurs concernés vont se concerter, dès l'automne, et proposer quelles activités ils ont envie de mettre sur pied.

⁶¹ Voir But des séjours de rupture.

« D'abord c'est trouver l'activité qu'on va faire et où, en fonction de la période de l'année, de ce qu'on a envie de vivre avec les jeunes ou pas...Après, il y a le budget à tenir et on organise le camp en fonction de ça et puis la durée du camp... » (entre4)

Il apparaît donc que l'organisation de séjours de rupture à La Marelle soit plus en lien avec l'arrivée de résidents, tandis que celle du Chalet est plus rigide c'est-à-dire définie à l'avance.

En outre, les deux institutions divergent quant à leur opinion concernant le moment opportun pour emmener le résident en séjour de rupture par rapport à son arrivée dans le foyer. En effet, La Marelle profite de lancer un camp de six semaines dans le désert dès l'arrivée de nouveaux résidents dans l'un de ses foyers. D'après un éducateur de La Marelle, partir en camp dès le début du placement est intéressant car c'est une période difficile pour le jeune, et le projet d'un camp, de même que sa réalisation lui permettent de s'investir dans son placement.

« On essaie de faire rentrer les jeunes d'août à septembre de façon que de septembre à octobre, on puisse faire six semaines dans le désert par exemple. C'est quelque chose d'important car il y a une rupture complète avec le milieu ici. Et puis, ils peuvent comprendre le fonctionnement qu'on a. » (entre1)

Un autre éducateur surenchérit :

« Moi, je pense que les camps devraient avoir lieu dans les débuts [du placement], parce que c'est la période la plus difficile pour le jeune. Au tout début, de le prendre à ce moment-là. Si j'avais le courage et la force, je créerais un groupe à part et chaque fois qu'il y a un jeune qui arrive, je partirais. Parce que c'est essentiellement les premiers mois qui sont difficiles pour les jeunes. » (entre2)

Par contre, la politique du Chalet est de considérer que les camps de plusieurs semaines comme celui du Canada sont plus appropriés pour les jeunes qui sont au foyer depuis un certain temps car ils ont déjà vécu des sorties et ils sont ainsi davantage préparés et rassurés. En effet, durant les camps plus courts, les week-ends ou les sorties hors-cadre, ils ont déjà été familiarisés à la vie au grand air et ont eu l'occasion de faire connaissance avec les différents professionnels du secteur sport. De plus, la connaissance accrue de la personnalité du jeune permet aux encadrants de calibrer le séjour de rupture pour une meilleure réussite individuelle : « les organisateurs des séjours de rupture cherchent essentiellement à s'appuyer sur les capacités et les compétences des résidents pour les valoriser et, parfois même les faire émerger pour que le jeune en prenne conscience. »⁶² Un éducateur du Chalet justifie cette décision :

« C'est l'année de placement qui prépare au camp. Mais c'est valable pour certains et pas pour d'autres puisque certains commencent par le camp Canada. Celui qui est placé depuis quelques mois, il connaît déjà. Puisque dans les autres camps, on dort aussi sous tente, on gère son sac, on fait des piqueniques. Celui qui vient d'arriver, il va apprendre au Canada. » (entre5)

Nous sommes donc confrontés à deux avis différents. La Marelle préfère proposer ses camps dès le début du placement, afin de créer tout de suite une rupture avec ce que le jeune connaît et de familiariser le nouveau résident avec les autres jeunes et les éducateurs. C'est l'occasion de vivre une expérience forte qui va le stimuler dans l'appropriation de son placement. Une éducatrice de la Marelle :

⁶² Carine Saint-Martin (Evaluation de séjours de rupture pour des adolescents en grandes difficultés : approches méthodologique et théorique, 2012) Université de Toulouse, p. 89.

« Lorsque tu fais ces camps thérapeutiques, il y a souvent un noyau qui se crée qui est privilégié entre les personnes qui ont participé à cette aventure. Après, quand ils arrivent ici, ils sont moins mal à l'aise d'être ici. Ils ont plus leur place. Ils ont vécu quelque chose d'extraordinaire c'est-à-dire sorti de l'ordinaire. Ils voient aussi une autre réalité que la leur. » (entre2)

Au Chalet, on considère qu'une période d'acclimatation est souhaitable avant la réalisation d'un séjour de rupture aussi long, en raison du manque d'expérience du jeune et de l'absence de lien entre ce dernier et les éducateurs. « Il s'agit de susciter l'adhésion du mineur et de le rendre acteur de l'aventure qu'il va vivre. »⁶³

5.2.1.3 Nombre de participants aux camps

Le nombre de participants aux camps semble avoir des influences. En effet, un nombre trop élevé de participants peut desservir la personne dans sa tentative de resocialisation⁶⁴. De plus, un groupe restreint et l'ancienneté du jeune permet une connaissance donc une « prise en charge la plus personnalisée possible afin de répondre aux besoins les plus fondamentaux de l'adolescent dans sa problématique. »⁶⁵ De plus, le *vivre-avec* entre éducateurs et jeunes est exigeant, il sera plus profitable dans l'accompagnement d'un petit effectif d'accueillis. Un éducateur du Chalet développe :

« Il y a déjà un lien qui se crée avec celui qui est là depuis un bout de temps, tandis qu'avec l'autre [le jeune qui vient de débiter son placement], il faudra créer ce lien. Ça s'équilibre assez vite mais c'est un avantage pour ceux qui sont plus anciens. Ils sont plus rassurés. » (entre5)

Il est plus facile d'intégrer un groupe de personnes restreint et de découvrir ses codes, ainsi que d'atteindre un des buts de la socialisation qui est de « rendre l'individu conforme au prototype du groupe, à la fois dans ses comportements et dans ses croyances »⁶⁶. Cela peut s'avérer moins commode dans un grand groupe. Un éducateur de La Marelle explique :

« Quand on est le groupe des cinquante là-bas, il y en a [des jeunes] qui arrivent à se cacher. Mais dans les petits groupes, quand on est quinze ou seize et que tu fais cinq ou six semaines, au bout d'un moment, tu ne peux plus te cacher, tu ne peux pas rester caché... » (entre3)

Par ailleurs, un petit groupe permet la création de liens plus profonds entre les protagonistes; à savoir que celle-ci est fortement recherchée, comme nous le verrons dans les buts des séjours.⁶⁷

⁶³ A. Berriat, D.Larger, B. Froment, P. Prudhomme, (Mission sur les séjours de rupture à l'étranger, 2004) Inspection générale des Affaires sociales p.12.

⁶⁴ Voir But des camps

⁶⁵ Saint-Martin, p. 89.

⁶⁶ M. Guillemot, B. Blumel, (Petit Larousse de la psychologie, Larousse 2005) p : 869.

⁶⁷ Voir le paragraphe « créer du lien » dans le chapitre But des séjours de rupture.

5.2.1.4 Quels éducateurs de l'institution participent aux séjours de rupture ?

A La Marelle, certains éducateurs se *spécialisent*, au sein de l'institution, dans l'organisation et la réalisation des camps, de part leurs intérêts personnels et professionnels. Ils interviennent, de ce fait, en addition de leur participation au sein du foyer, dans les préparatifs des séjours de rupture et durant ceux-ci. Concernant *les petits camps*, la direction demande qui est intéressé et qui est disponible pour partir. L'éducateur responsable de l'organisation a un droit de regard sur le coéquipier avec qui il va partir en camp. Ce fait est particulier à cette institution, car « il est rare que les membres d'une équipe professionnelles se choisissent, et tous les membres ne s'accordent pas toujours ». ⁶⁸ L'un des organisateurs de La Marelle explique :

«Moi, je choisis quand même, ça veut dire que si je vois qu'il y a des tensions ce qui peut arriver... Je ne vais pas prendre n'importe qui. Il est important de choisir. »
(entre2)

Concernant *les petits camps*, les éducateurs partent à deux, soutenus par des résidents avancés dans leur placement, et éventuellement par un stagiaire. Chaque année, se déroulent dans cette institution deux *grands camps* où une partie importante de l'équipe éducative est présente. Un éducateur précise qu'il n'y a qu'un seul de ces camps qui est, en principe, obligatoire pour tous les professionnels; c'est celui qui se déroule dans le désert, durant deux semaines.

Au Chalet, ce sont les éducateurs du *secteur sport* qui gèrent les camps. Ceux-ci interviennent principalement dans les camps, les week-ends et les activités *sport* organisés depuis le foyer. Ces professionnels n'interviennent pas dans les foyers en dehors des weekends et des veilles. En principe, l'éducateur participe au camp du Canada deux années de suite. Ici aussi, l'équipe éducative des séjours se compose de deux éducateurs, soutenus par un stagiaire.

Il n'existe pas de duo éducatif fixe, ni à La Marelle ni au Chalet. C'est-à-dire que les binômes peuvent varier d'un camp à l'autre. Le fait de changer de partenaire permet à l'éducateur de « s'interroger sur son fonctionnement, sur ses réponses données et sur la qualité de ses pratiques et ainsi, de procéder à des réajustements si nécessaire ». ⁶⁹ Un éducateur du Chalet exprime sa satisfaction à ce sujet:

« On essaie d'élargir. Parce que même si on travaille ensemble, je pense que j'ai certaines injonctions, certaines façons de faire, certaines façons de gérer mes groupes ou les activités que je propose qui sont bonnes à remettre en question. Quand je change de partenaire, il va réinterroger mes pratiques et ça c'est super. »
(entre4)

L'importance que les professionnels accordent au choix de leur coéquipier sera développée dans le chapitre « les difficultés repérées ».

⁶⁸ N. Moléa Féjóz, (Et ils colloquèrent, colloquèrent, colloquèrent...Entre théorie et pratique : les réunions des travailleurs sociaux, 2008) ies éditions, p.38.

⁶⁹ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod.p.114-116.

5.2.1.5 Contacts et personnes ressources

Les éducateurs recourent au soutien de différentes personnes avant et pendant la réalisation des camps. Les deux institutions s'adressent à des personnes de contact dans les pays de destination. Avant le début des séjours de rupture, ces personnes s'occupent des éventuelles réservations de véhicule ou d'hôtel et, si nécessaire, d'engager des guides. Lors des camps dans les déserts, les voyageurs sont accompagnés par des chameliers et un guide qui, connaissant bien le terrain, définissent l'itinéraire et décident de l'endroit où seront dressés les camps. Ces personnes ne sont pas des professionnels de l'action sociale, mais à leur contact les jeunes ont l'occasion de découvrir une nouvelle culture : « ce sont des adultes authentiques et présents, à qui le désert parle ». ⁷⁰ Un éducateur de La Marelle énonce :

« On a un opérateur sur place qui nous organise des guides qui nous accompagnent dans le désert. Ils organisent eux les étapes, nous on peut avoir une vue dessus. » (entre3)

Attention, encore faut-il que les personnes soient fiables, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas, comme nous explique une éducatrice de La Marelle :

« Le séjour qui m'a le plus marquée, c'est celui où le guide qui était venu en Suisse, qu'on avait rencontré s'est avéré être un blaireau sur place. Heureusement, il y avait les chameliers qui étaient vraiment du pays parce qu'on s'est paumé... » (entre2)

Des guides sont engagés aussi bien lors des camps dans les déserts que pour ceux en montagne. Par contre, concernant, le camp au Canada organisé par le Chalet, il n'y a pas de guide.

Une des spécificités de La Marelle est que les plus anciens résidents sont sollicités pour accompagner les plus jeunes. De plus, un système de parrainage est instauré. Les plus jeunes peuvent ainsi bénéficier de l'expérience des anciens aussi bien au foyer que lors des camps. Nous retrouvons ici une notion de *grands frères*. Cette fonction est aussi utilisée dans la prévention spécialisée, par exemple : dans l'éducation de rue. « Souvent proches des usagers de l'action sociale, voire usagers eux-mêmes, ces publics se sont trouvés en situation d'être des accompagnateurs sociaux ou des animateurs de quartier du fait de leur appartenance géographique ou parfois ethnique (...). » ⁷¹ Ici, leur sentiment d'appartenance est surtout liée au fait d'être des usagers eux-mêmes et donc d'avoir une expérience commune avec les nouveaux usagers. Un professionnel appuie l'idée que :

« C'est une manière aussi de reconnaître son travail, ce qui a été fait, et aussi d'avoir un appui. Ici, ce qui permet d'avoir de bons résultats, c'est qu'il n'y a pas de scissions entre d'un côté les éducateurs et d'un côté les résidents. Le résident est amené à être responsable. » (entre2)

Un collègue rajoute que pendant les camps :

« On ne part pas seulement avec des nouveaux, on part avec un panachage, parce que tu ne pars pas seul avec quinze gamins de 17 ans six semaines dans le désert.

⁷⁰ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zniber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

⁷¹ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod.p.135.

L'apport des anciens est très important pour nous. (...) Ils font vraiment parti du système éducatif surtout pendant les petits camps. » (entre3)

De plus, durant tout le déroulement des camps et ce pour les deux institutions, un éducateur expérimenté est de piquet téléphonique, en Suisse. En cas de difficultés, l'équipe peut appeler grâce à un téléphone satellite. Elle peut ainsi demander conseil et soutien aux professionnels restés sur place, ceci dans des buts sécuritaires et organisationnels.

Par exemple pendant le camp au Canada, en cas de retard sur le programme initial, l'équipe éducative peut prévenir avec le téléphone satellite et repousser le rendez-vous de ravitaillement. Pour les deux institutions, un contact permanent est donc possible mais essentiellement pour des appels d'ordre professionnel.

5.2.1.6 Préparation des camps et sécurité

Pour les éducateurs, les camps ne commencent pas le jour du départ. En effet, il y a un important travail en amont. Tout d'abord, il y a l'achat et la vérification du matériel nécessaire et un travail administratif conséquent : par exemple l'obtention des visas. A noter que les passeports des résidents doivent être valables pour une année minimum, c'est une condition d'entrée dans les deux institutions, puisque certains séjours de rupture se déroulent hors de nos frontières. Pour des raisons de sécurités évidentes, les situations diplomatiques des pays traversés et les conditions sanitaires sont bien entendues étudiées lors du choix de destination et de l'itinéraire

Selon le camp, il faut faire des pré-réservations pour les billets d'avion, les éventuelles nuits à l'hôtel et les transports sur place, si cela n'est pas effectué par les personnes de contact sur place.

Implication des jeunes dans la préparation des séjours de rupture

Un éducateur déplore que la préparation des séjours de rupture ne se fasse pas plus avec les jeunes. En effet, les jeunes de l'institution ne sont pas beaucoup intégrés dans les divers préparatifs des camps. Cependant pour celui au Canada, les résidents assistent à trois-quatre journées de sélection. Ces journées sont des temps où est travaillée la dynamique de groupe à travers des jeux et des activités sportives ou non. Les éducateurs observent comment le groupe fonctionne ensemble⁷². Dès lors, « l'enveloppe groupale est constituée car les adolescents sont inscrits dans une démarche de groupe autour d'un idéal commun »⁷³ : partir en camp. Un éducateur du Chalet nous raconte ce manque d'implication des jeunes :

« Les jeunes, ils ne voient pas. Eux, ils voient les journées de sélections et la préparation des sacs. Ils voient 3-4 journées un peu spécifiques un mois avant le Canada. Tandis que nous déjà en octobre, on fait les équipes, au mois de janvier je propose les repas, en février, je rends les itinéraires, etc. » (entre5)

⁷² Voir chapitre : public (pour qui ces séjours ne sont pas conseillés).

⁷³ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zniber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

Un éducateur de La Marelle nous fait également part du manque d'implication des résidents concernant les camps en haute-montagne et dans le désert :

« Les jeunes ne participent pas. Quand ils sont dedans le camp, là, ils participent puisque c'est eux qui vont faire tout ce qui est logistique, bouffe, etc. Là, après ils ont leur place. Mais pas avant. Nous, on leur amène le camp fait complet. Pour les déserts, c'est un peu pareil, c'est entre staff éducatif que l'on organise le truc. » (entre1)

Pour les deux institutions, l'implication des résidents semble faible mais quelques initiatives des professionnels tentent de les investir un minimum. Un éducateur de La Marelle profite de proposer aux résidents des lectures, afin de les renseigner un peu sur le pays de destination et ainsi les familiariser avec « les contextes environnementaux différents proposés dans ces séjours et leur permettre de rencontrer une autre culture, une autre façon de vivre »⁷⁴.

Comme le défend Kainz, ces camps peuvent être l'occasion d'apprendre aux adolescents « à préparer un projet et à se frotter aux réalités matérielles : s'informer, se documenter, proposer une activité réalisable, préparer son équipement... »⁷⁵. Avant les camps, un éducateur du Chalet exprime que les jeunes peuvent proposer une activité et ainsi se sentir concernés comme exemplifié ici pour la mise en place d'un camp vélo :

« Il y a des fois la notion de les investir dans l'organisation par exemple si on décide qu'une journée on ne fera pas de vélo. Ils doivent proposer quelque chose. » (entre4)

De plus, cet éducateur stipule que les jeunes sont sollicités pour la révision de leur matériel :

« Pour les camps vélo, on aime bien préparer le vélo avec le jeune, afin qu'il se sente responsable de son matériel. »(entre4)

Toutefois, dans la majorité des cas, les éducateurs précisent que les jeunes ne sont pas sollicités pour l'organisation des camps. Les jeunes n'ont pas de responsabilité particulière avant les camps, c'est seulement lors de ceux-ci que des tâches leurs sont assignées⁷⁶.

Sécurité

Les camps ont souvent lieu dans des endroits reculés et dans des zones présentant quelques risques sanitaires (climat, transport, conditions d'hygiène et qualité de l'eau). En fonction des lieux traversés, un système de quart est mis en place durant les nuits, afin de lutter contre les vols.

Suivant les lieux de destinations, il faut prévoir les traitements médicaux adéquats par exemple contre la malaria. Ces traitements peuvent avoir d'importantes conséquences sur la personne. Un éducateur de La Marelle raconte :

« Lors d'un camp, un des résidents n'a pas du tout supporté la prise de Lariam. Il faisait des cauchemars et ça l'a plongé dans un état de dépression. Donc là, on a arrêté complètement le traitement. On a préféré prendre le risque qu'il attrape la malaria et de la soigner au retour. » (entre2)

Dans ce cas, le traitement a été arrêté et la personne a été protégée grâce à des anti-moustiques car les effets du médicament préventif avaient de trop grands effets secondaires

⁷⁴ Saint-Martin, p. 91.

⁷⁵ G. Benloulou, (Ecrire sur le sable et rêver d'y marcher, 2000) Lien Social, Numéro 548

⁷⁶ Voir chapitre « Activités pendant les séjours de rupture »

sur la personne. Cela influençait négativement sa progression au sein du camp et stressait les membres du groupe.

5.2.1.7 Les facteurs importants pour définir l'itinéraire et la durée des séjours de rupture

Dans les deux institutions, les éducateurs ont une importante marge décisionnelle concernant la destination et l'itinéraire des camps. Des dimensions pratiques limitent bien entendu leur choix, comme par exemple le budget, la situation politique et socio-sanitaire du pays visité, ou le type d'activité voulue (marche, cyclisme, ski de randonnée, ...). Néanmoins, certains autres facteurs sont prépondérants à l'établissement de l'itinéraire car ils sont considérés comme facilitant l'atteinte des buts des séjours de rupture (voir ci-après) :

Eloignement de la civilisation

Un de ces facteurs est un certain retrait de la civilisation et ce, pour tous les types de camps longs ou courts, bien que ce soient les camps de plusieurs semaines qui permettent en général un plus grand isolement. Selon le choix des itinéraires, les participants vivent une séparation familiale et un éloignement de la civilisation plus significatifs que dans les foyers. Ceci implique une coupure avec les tentations néfastes que peuvent avoir sur ces jeunes l'accès à la civilisation et son ancien environnement : « l'éloignement se fait d'avec un environnement quotidien, que ce soit en termes de protection comme de prévention. »⁷⁷ Et ainsi, cela leur permet de rompre avec certaines influences qui entraînent dans la délinquance. Un éducateur du Chalet, nous explique :

« Dans un sens c'est les éloigner de beaucoup de tentations. Il y a peut être un aspect protecteur car pour les jeunes c'est très difficile d'être en ville et de ne pas pouvoir sortir et consommer, boire de l'alcool. » (entre4)

Un professionnel de La Marelle commente :

« On est dans un pays qu'on ne maîtrise pas vraiment, celui qui voudra s'en aller, il le peut, mais c'est quand même pas la même chose qu'ici. Ici, on connaît notre civilisation, on connaît comment ça va, ceux qui fument chez nous, ils n'ont aucun problème pour trouver n'importe quoi, tandis que là-bas c'est quand même plus compliqué, pis après il faut rentrer, c'est plus compliqué. » (entre3)

L'importance de l'éloignement explique le fait que les grands camps soient organisés principalement en pleine nature « celle-ci n'est pas simplement un lieu dans lequel, on évolue mais bien un partenaire dans l'alliance thérapeutique. »⁷⁸ C'est donc dans la montagne, dans le désert ou en forêt que les camps ont majoritairement lieu. Il sera intéressant d'exemplifier ceci avec le cas des séjours dans le désert. Plusieurs éducateurs s'accordent sur la pensée que l'intérêt d'une traversée d'un désert est l'impression de vide de cette immensité :

« Il y a quelque chose dans le désert où il n'y a pas de perte de la pensée. Il n'y a pas d'activités, ça veut dire qu'il y a le silence. Il n'y a pas de moment où tu dois trafiquer une roue où quelque chose comme ça. Tu as vite fait le tour, tu peux ranger vingt fois ton sac, mais tu as vite fait le tour de ton sac. Il n'y a pas quelque chose de pratique où tu peux te cacher... » (entre2)

⁷⁷ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p. 88.

⁷⁸ R, Berger, et J, McLeod. (Incorporation nature into therapy : a framework for practice. Journal of Systemic Therapies, 2006) 25, p 80-94.

« Le désert c'est le plus grand des thérapeutes que l'on a, car il fait faire un immense boulot à la personne. » (entre1)

Le désert n'offre pas beaucoup de distractions à l'esprit. La personne est donc poussée à l'introspection. La monotonie du désert, associée à la lenteur de la marche, propose aux voyageurs un nouveau regard sur eux-mêmes et sur ce qui les entoure. Cela crée un véritable contraste avec la société dans laquelle on vit, où l'on a accès à tout, tout de suite. « En plongeant la personne dans un contexte totalement nouveau qui vient remettre en cause tant les réflexes que les repérages habituels, l'espoir est bien de permettre un nouveau regard sur soi et le monde qui nous entoure. »⁷⁹ En haute montagne, un éducateur précise que cette sensation peut être la même. Nous verrons dans les buts des séjours de rupture que ça peut être l'occasion de changer son regard sur la nature, sur des petites choses à priori simples.

« Tout d'un coup, tu as une petite fleur et tu es tout émerveillée. Tout d'un coup, tu as une petite fleur jaune et tu te demandes comment elle a pu vivre là. Un serpent, un scorpion, tu as tous les commentaires. Il y a les passionnés des petites bêtes qui adorent ça et les autres... » (entre2)

Ces grandes immensités, le désert ou la montagne, rendent difficile tant la fuite physique que psychique. Dans le désert, la fugue n'est pas un problème car très vite la personne se rend compte par elle-même qu'elle ne peut pas aller bien loin toute seule. La fugue est un acte qui, entre autre, « permet à la personne de lutter contre un sentiment de menace d'intrusion de l'autre »⁸⁰. Dans le désert, précise une éducatrice, la personne n'a avec elle, que son piquenique et un litre d'eau. Un de ces collègues ajoute :

« Les fugues dans le désert ça ne dérange pas. Ils ne vont pas bien loin. On met un Berbère avec, pis lui c'est bon il sait où il va. On ne se stresse pas trop. C'est justement un lieu profitable où l'on peut les amener assez loin en solution extrême en rupture avec leur mental. » (entre1)

Un éducateur précise aussi que :

« Le fait d'être dans le désert, dans cette immensité vide ça peut guérir, en quelques jours, ça peut t'apaiser, parce que tu n'as pas eu l'occasion de fuir. Ici, c'est plus facile de fuir, t'as qu'à foutre le camp et faire des conneries. » (entre3)

Ce phénomène se reproduit en haute-montagne : la personne se rend vite compte qu'elle ne peut pas aller loin toute seule et elle revient souvent d'elle-même.

Itinérance

Il apparaît également important d'être en mouvement constant, dans le but d'atteindre les objectifs fixés: « le voyage est un espace-temps privilégié conditionnant des démarches d'autoformation intenses et d'accès à des expériences fondatrices ». ⁸¹ Le choix de l'itinéraire est donc établi de façon à ce que les participants soient nomades, en *itinérance*, durant leur

⁷⁹ Jacques Trémintin, (Les séjours de rupture, des dispositifs efficaces, 2008) Lien Social, publication 886.

⁸⁰ R. Letendre, D. Marchand, (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010), Presses de l'Université du Québec, p :55.

⁸¹ Fatiha Kémat, (De la mise en voyage au retour vers soi, 2010/5), Cairn.info, Le Journal des psychologues, n 278, p.38-43

séjour. Un des éducateurs du Chalet précise en effet qu'il est crucial de bouger constamment durant les camps :

« Je trouve que c'est ce qui fait le plus travailler les jeunes : le fait de se déplacer et que les jeunes avancent, peu importe le moyen de locomotion. On peut très bien être en Valais et faire un travail équivalent. L'important c'est d'avoir un but.» (entre5)

Il développe, soulignant l'utilité de l'*itinérance* car elle témoigne des efforts fournis par tous et aide à maintenir une discipline pour les professionnels :

« Les jeunes, ils voient qu'ils font quelque chose, concrètement, ils peuvent mesurer les kilomètres ou leur avancée. C'est aussi pour nous, sans rien cacher un bon moyen de carotte. Parce que si on reste sur place c'est plus difficile de gérer. Ce qui est intéressant c'est justement qu'ils ne restent pas statiques et figés, de fuir le confort. Le fait de bouger tous les jours demande de l'organisation. Et pour nous c'est aussi un moyen d'avancer, on leur donne un but, ça donne un objectif, et ça aide.» (entre5)

Cette vision est corroborée par un autre éducateur, de La Marelle cette fois :

« Ca nous apprend à gérer la caravane parce que c'est plus facile qu'ici. Si tu ne veux pas être abandonné, je ne sais pas où, tu as intérêt à suivre... » (entre3)

L'idée d'*itinérance* apparaît donc clairement comme un outil pour les éducateurs des deux institutions. L'exception à cette règle est constituée par les camps en montagne, où les personnes rayonnent autour d'un même refuge.

Le risque est qu'en restant au même endroit, les jeunes reprennent facilement leurs aises. L'*itinérance*, elle, les empêche de reprendre trop facilement leurs marques et déstabilise ainsi leurs fonctionnements. De plus, elle les oblige à apprendre à gérer leurs affaires et à s'organiser autrement que lorsqu'ils séjournent plusieurs jours au même endroit. Le sentiment d'insécurité provoqué par l'*itinérance* est pris en compte, c'est pour cette raison que « le jeune embarqué dans les missions collectives doit pouvoir compter sur un support ferme, solide, durable, équilibré et constant, ce qui va supposer un cadre repérable par tous, des règles respectées par tous ceux qui sont engagés dans cette aventure ».⁸² Il est donc important que les professionnels proposent un cadre suffisamment sécurisant. Nous y reviendrons dans le chapitre « Journée type d'un séjour de rupture ».

Durée

Les deux institutions étudiées organisent des séjours de rupture de durées variable, d'une journée à plusieurs semaines. D'après les informations récoltées dans les différents interviews et les articles concernant les séjours de rupture, le temps des séjours de rupture devrait être suffisamment longs pour :

1. Laisser la personne découvrir le fonctionnement du camp et s'adapter.
2. Laisser la personne se découvrir dans le sens de se dévoiler à elle-même et aux autres.
3. Laisser la personne découvrir ce qu'elle veut faire de ses découvertes sur elle-même et s'autonomiser dans le fonctionnement du camp.

⁸² Georgette Kainz, (Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse, 2000) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 5, éducation formative.

Selon les activités mises en place et leurs durées, les séjours n'ont pas les mêmes buts, ni les mêmes effets sur les personnes. Concernant les camps de courtes durées, l'idée est de casser le rythme du foyer. Ces séjours-là s'apparentent dans leurs buts aux camps de ski ou classe verte proposées par nos écoles. Un des éducateurs du Chalet explique que :

« Les camps plus courts, c'est plus l'idée de couper de la routine, de la vie de foyer. Au bout, de 2-3 mois de foyer, il y a une routine qui s'installe et c'est bien si on peut se sortir de là. Quoiqu'on fasse, on peut faire une semaine de grimpe, de ski, de vélo... Les camps plus courts ont plus une connotation ludique. » (entre5)

Par contre, les camps de plusieurs semaines ont des buts différents. Un éducateur de La Marelle précise que c'est seulement dans les camps de plusieurs semaines que, rupture aidant, le travail intérieur, l'introspection peuvent se déployer. Le temps du voyage devrait être suffisant afin que « le jeune puisse se sentir valorisé et ainsi entamer une forme de révolution mentale »⁸³. Lors des premiers jours, la personne découvre le fonctionnement des séjours mais au bout d'un certain moment une monotonie s'installe et son esprit commence à tourner en rond, elle peut alors se consacrer à des réflexions plus personnelles. Un éducateur du Chalet explique :

« Là, l'avantage c'est qu'ils se retrouvent face à eux-mêmes, ils ne peuvent plus vraiment tricher, ils peuvent tricher une semaine, deux semaines, mais au bout d'un moment, tu es seul face à toi-même. Et tu te rends compte que ta famille, elle te manque. Alors, que dans leur confort, leur famille, ils s'en foutent. Au Canada, ils se rendent compte de petites valeurs, de la chance qu'ils ont. Et ça c'est le travail de l'éloignement et du temps qui fait. » (entre5)

Un collègue rajoute :

« La durée des camps, elle donne une autre dimension à ce que le jeune doit travailler. Le camp d'une semaine, le jeune, il se conditionne. (...) Je pense que le jeune va moins réfléchir à ce qui lui arrive. (...) L'idéal c'est trois semaines, parce qu'ils peuvent vraiment se plonger dans le rythme du camp et porter un regard sur ce qu'il est entrain de vivre. » (entre4)

Cependant, un éducateur de La Marelle a un avis divergent, il pense qu'une journée extra-muros peut suffire aussi, il avance l'idée que :

« Ce n'est pas forcément dans la durée qu'on a le plus de gain, c'est plutôt dans l'intensité de ce qui est mis à un moment donné. On peut voir le changement dans les yeux de la personne en une journée. » (entre1)

Les éducateurs nous ont rendus attentifs à l'importance de la durée des camps, afin que les jeunes puissent y réaliser un véritable travail personnel. Cependant, les sorties hors cadre (j'entends par là les sorties extra-muros) peuvent elles aussi avoir leur importance concernant le sentiment de valorisation de la personne.

Il m'est difficile de définir quelle durée est la plus opportune. D'ailleurs, « chaque institution défend une notion bien arrêtée de la *bonne durée* du séjour qui, selon elle, est un élément important de son projet pédagogique ».⁸⁴ Certaines institutions vont même jusqu'à organiser

⁸³ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p. 89.

⁸⁴ A. Berriat, D.Larger, B. Froment, P. Prudhomme, (Mission sur les séjours de rupture à l'étranger, 2004) Inspection générale des Affaires sociales p.13

des séjours de rupture de plus d'une année considérant qu'en deçà, les objectifs éducatifs ne peuvent pas être atteints.⁸⁵

5.2.1.8 Activités pendant les séjours de rupture

Dans les paragraphes intitulés « Quand sont planifiés les séjours, quand se déroulent-ils ? » et « préparation des camps et sécurité », nous avons vu que les activités principales des camps (marches, ski, vélo,...) sont choisies par les professionnels et parfois, à moindre mesure par les résidents eux-mêmes. Un éducateur de La Marelle exprime sa satisfaction concernant cette liberté professionnelle :

« Ici, j'ai toute liberté dans cette institution, je veux organiser une sortie, je peux le faire. Je n'ai pas de frein, si je veux sortir, si j'ai envie de faire un truc qui me plaît et de les tirer, j'y vais. Du canyoning, du parapente, je pense que j'ai le feu vert. »

Ces activités sont souvent sportives et « permettent à l'adolescent de vivre une expérience en l'éprouvant par le corps et ainsi de se sentir exister »⁸⁶. Le même éducateur nous explique :

« Je recherche un dépassement de soi, quand tu sens que ton corps est défaillant, mais que tu arrives encore à continuer, à repartir. » (entre1)

En plus de l'activité sportive de la journée, des temps sont inhérents au programme socio-éducatif des camps (entretiens individuels, thérapies de groupe, chant, écritures, revues). Ils sont mis en place, afin d'atteindre les différents buts des séjours de rupture⁸⁷. Ces temps peuvent être classés en trois groupes :

Les temps de communication

○ Entretiens individuels

Dans le cadre des séjours de rupture du Chalet, des entretiens individuels et formels entre un jeune et un éducateur sont mis en place pour échanger sur ce que l'adolescent vit et ressent, « l'entretien est bien une tentative d'échanger avec la personne sur la base d'expressions verbales et non-verbales et consiste à connaître et reconnaître cet autre dans ses représentations subjectives et ses conduites sociales »⁸⁸. Ces entretiens sont aussi l'occasion de faire une évaluation sur les objectifs personnels du jeune⁸⁹. Une éducatrice nous explique :

« On fait beaucoup de bilans avec les jeunes sur ce qui a été fait depuis le début du camp. Eux, ils ne se rendent pas forcément compte. C'est aussi développer leur estime d'eux-mêmes. Ils se rendent compte qu'ils peuvent faire des choses et progresser. » (entre 4)

En ce qui concerne La Marelle, les entretiens individuels semblent être plus informels, il n'y a pas de temps consacrés exclusivement aux entretiens. Les éducateurs sont néanmoins disponibles si les jeunes expriment le besoin de parler en tête à tête.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p :90.

⁸⁷ Voir Buts des séjours de rupture.

⁸⁸ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p :111.

⁸⁹ Voir chapitre « critère de réussites ».

- Entretiens de groupes

Les deux institutions ont en commun le fait d'organiser chaque soir des échanges en groupe, appelés *chœur* à La Marelle et *poho* au Chalet. Ces moments d'échange entre tous les participants servent à identifier les ressentis de chacun et permettent aux personnes d'exprimer leur différents points de vue dans un cadre respectueux. « Ces échanges prennent souvent la forme d'explication de soi-même, d'explication des réactions des uns et des autres autant pour rechercher des modes de relation qui préservent la vie de groupe que pour apprendre à poser sa parole en groupe, et à trouver sa place dans le groupe.»⁹⁰ Ils exercent la socialisation des personnes. Un éducateur du Chalet nous explique :

« Tous les soirs, on fait un *poho*. On se réunit tous ensemble, en cercle et puis on fait un peu le bilan de la journée : comment ça c'est passé ? Qu'est-ce que vous avez vécu ? Est-ce qu'il y a eu du spécial ? [...] On essaie de mettre sur la table les choses qui vont et qui ne vont pas. Que chacun ait un espace pour s'exprimer dans un cadre défini. C'est aussi l'occasion pour l'éducateur de se confier. » (entre5)

Un éducateur de La Marelle nous livre son sentiment concernant les *chœurs* :

« Le gros du travail c'est aussi la thérapie de groupe [chœur]. Là, les éducateurs et stagiaires, notre boulot est hyper important. Pendant ces moments de thérapie de groupe. On doit être présent et essayer d'aider la personne à changer, à tourner, à avoir un regard neuf sur ce qui se passe, la faire évoluer. » (entre1)

A travers mes lectures, j'ai remarqué que, dans la majorité des séjours de rupture proposés par les associations ou les institutions, des entretiens de groupe étaient très régulièrement proposés. C'est un outil fréquemment utilisé afin de permettre aux éléments du groupe de vivre avec les autres et de se faire entendre comme individu. Les groupes peuvent également être utilisés comme des temps de médiations collectives.

- ✚ Les temps de réflexions

- Marches silencieuses et réflexions

Pendant les séjours de rupture, l'institution La Marelle impose aux participants des marches dites silencieuses. Dans un premier temps, de courtes durées, ces périodes de silence s'agrandissent peu à peu. Le silence ajouté à l'immensité vide des décors parcourus peut être difficile à vivre car la personne se retrouve seule dans ses pensées. Elle est alors confrontée à elle-même, mais l'idée est justement de pouvoir se recentrer sur soi. Ces moments sont destinés à l'introspection. « Le silence nous offre cette possibilité extraordinaire de renouer avec notre intériorité. Quand le silence se fait peu à peu autour de vous en vous, alors commence à émerger notre être intérieur, avec sa voix et sa vie propre. »⁹¹ Un éducateur nous explique :

« La marche silencieuse permet que chacun puisse réfléchir. Il y en a pour qui c'est difficile et puis pour d'autres moins et qui aiment. » (entre3)

⁹⁰ Georgette Kainz, (Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse, 2000) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 5, éducation formative.

⁹¹ D. Le Breton, (Eloge de la marche, 2007) Editions Métailié 2000, p : 63

Bien que le silence ne soit pas imposé pendant les temps de marche des camps du Chalet, un éducateur de cette institution relate également le bien fondé de ce mode de locomotion qui incite à une forme de réflexion intérieure car d'après lui :

« La marche est un outil vraiment extraordinaire. La marche est un outil qui favorise la méditation, l'échange avec les gens, chacun peut aller à son rythme. On n'est pas obligé d'être tout le temps ensemble. » (entre4)

A La Marelle, des temps de méditation⁹² sont proposés chaque matin. Un éducateur guide ces périodes, il nous explique son procédé :

« On se met assis, on fait des grandes inspirations et puis je donne un thème. Je guide un peu la méditation. » (entre3)

Donner des temps pour permettre à la personne d'autocentrer ses pensées paraît important pour tous les professionnels. Parfois, les réflexions de la journée sont transmises au reste du groupe pendant les entretiens. C'est l'occasion d'un partage de soi entre tous.

Les activités d'expression créatrice

o Ecrire

L'écriture est une démarche thérapeutique utilisée depuis longtemps⁹³ et sous des formes diverses telles que : atelier d'écriture pour adultes, atelier d'écriture de poèmes, atelier d'écriture de récit de vie,... Dans cette optique, La Marelle propose à ses résidents d'écrire. Car les professionnels pensent que les camps sont une période propice à l'écriture. L'expérience des camps, grâce à la rupture avec le quotidien, permet de poser des éléments douloureux de sa vie. Il est proposé aux usagers d'utiliser un personnage métaphorique pour parler d'eux-mêmes et de leur problème avec un certain recul. En utilisant la focalisation externe, ils prennent de la distance avec leurs propres histoires. « Externaliser est une approche qui encourage les gens à se représenter concrètement et, parfois, à personnifier les problèmes qui les accablent. »⁹⁴ Par la suite, ces écrits peuvent être ou non partagés avec le reste du groupe.

« A travers les personnages, ils peuvent parler de choses difficiles, cela permet de dédramatiser ton histoire, de prendre du recul, de mettre une distance. Pour changer, tu dois être capable de parler des zones d'ombres, en parler c'est accepter et là tu peux changer. » (entre2)

Un éducateur du Chalet relève que les camps sont souvent des périodes où les jeunes écrivent à leurs proches. Nous avons vu que l'éloignement permettait parfois de reconsidérer positivement les relations entretenues avec notre entourage. Ce que les éducateurs nous transmettent c'est que les camps paraissent être des moments privilégiés où la personne utilise l'écriture pour se révéler et communiquer avec les personnes qui lui sont chères.

⁹² « La méditation réfère à un groupe de techniques reconnues comme permettant de rehausser certaines habiletés telles la concentration, la régulation des états conscients et la conscience de soi ». A. Rioux, 2009, (www.psycho-ressources.com/bibli/meditation.html). (consulté en août 2012)

⁹³ Burton, (L'utilisation des matériaux écrits en psychothérapie, 1965) Edition Pearson.

⁹⁴ M. White et D. Epston (Les moyens narratifs au service de la thérapie, 2003) Edition SATAS, Bruxelles, p : 38.

○ Théâtre

Pendant les camps organisés par La Marelle, les soirées sont consacrées à une période *théâtre* appelée : revues. Il est demandé aux participants de rejouer un moment de la journée qu'ils ont vécu, afin de dédramatiser, de rire de soi et de prendre conscience de son comportement. Ceci me rappelle la notion des jeux de rôle : « Le jeu de rôle est une scène improvisée entre deux ou plusieurs membres d'un groupe, à partir d'un thème suffisamment général pour permettre à chaque personnage de jouer le rôle à sa manière avec toutes les possibilités formatives par prise de conscience, qu'entraîne une telle méthode active »⁹⁵. Un éducateur expose :

« C'est facile de rire des autres mais c'est plus difficile de rire de soi, d'arriver à parodier mes réactions et mes défauts. » (entre2)

Un deuxième éducateur renchérit :

« Souvent la personne, elle s'implique elle-même, ça permet de retourner la lorgnette et de regarder d'une autre manière. » (entre3)

Cette activité est l'occasion de se dévoiler aux autres, de prendre une place dans le groupe, d'oser se mettre en scène. Le théâtre étant une des formes la plus élaborée du jeu qui, « ne s'adressant plus à l'individu mais au corps social, possède la même fonction : apprendre à vivre ensemble »⁹⁶.

Les camps du Chalet ne prévoient pas de périodes destinées à la réalisation de scénettes théâtrales.

 Les responsabilités

Pendant les séjours, plusieurs responsabilités (ex : écologie, sécurité, intendance, matériel, repas) sont attribuées aux jeunes selon leur ancienneté. Au Chalet, les responsabilités les plus importantes seront données en premier lieu aux jeunes qui sont là depuis plus longtemps et qui ont un comportement adéquat. Dans les deux institutions, il y a un tournus entre tous les jeunes. Responsabiliser le jeune à travers une tâche bien précise, c'est aussi donner un rôle à chacun dans le groupe, c'est être responsable vis-à-vis des autres et « justifier de la confiance accordée, c'est renforcer son estime de soi et notamment la croyance dans ses possibilités et capacités »⁹⁷. Une éducatrice explique :

« Tout le monde dépend de tout le monde. Parce qu'il y a un tournus au niveau des repas. Si c'est un jeune qui est de repas et qu'il arrive à dix heures du soir, on ne va pas forcément lui sauver la mise et préparer le repas à sa place. (...) Il y a la pression des autres jeunes. »

Attribuer des tâches, c'est également préparer le jeune aux exigences de la vie d'adulte et renforcer son autonomie. « Ce que nous faisons nous engage de par les conséquences que cela peut avoir sur les autres. »⁹⁸ D'après cette même professionnelle :

⁹⁵ V. Depêtre, M. Pierre, (Fichier « technique et formation » Le jeu de rôle, 1984) UCL/EDUC, p : 44.

⁹⁶ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p : 208.

⁹⁷ Centre éducatif renforcé maritime Sillage, (projet éducatif), www.sillage.asso.fr, (12 avril 2012)

⁹⁸ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p : 306.

« C'est aussi préparer le jeune à d'autres situations comme plus tard au travail s'il ne fait pas certaines choses, il faudra qu'il les fasse le lendemain et il y a peut être des personnes qui attendent que ce soit fait. »

5.2.1.9 Journée type d'un séjour de rupture

Voyons ici, comment sont planifiées les journées des séjours de rupture dans le désert et dans le Bush canadien. Les temps impartis aux différentes activités fluctuent suivant la météo, la nature du terrain et les divers événements (crise d'un participant, conflits,...) pouvant subvenir aux cours de la journée.

La Marelle (désert)	Le Chalet (Bush Canadien)
Levé environ 6 heures du matin.	Levé : 6.30 pour celui qui prépare le petit déjeuner et les éducateurs. 7.15 pour les autres usagers.
Ranger les sacs de couchage de 6 h à 6h15.	Plier les tentes, préparer les sacs de 7.15 à 8.00
Activité karaté de 6h15 à 7h00.	Petit déjeuner à 8.00 et vaisselle
Méditation, moment de silence de 7h00 à 7h40.	Départ 9.00
Petit déjeuner de 7h40 à 8h00.	Canoë
Toilettes de 8h00 à 8h10.	Repas de 12.00 à 13h30
Marches silencieuses avec thèmes de réflexions.	Canoë
Repas 12h00.	Arrivée au campement 16h00
Courte marche l'après-midi.	Corvée de bois tous ensemble
Arrivée au camp.	Monter les tentes et bâches si nécessaire
Pause de 30 mins pour le thé.	Thérapie de groupe (poho) 17h30
Corvée de bois, tous ensemble.	Entretien individuel
Toilette.	Souper
Chant 30 mins.	Toilette.
Thérapie de groupe.	Moment de libre
Repas 19h00	coucher
Courte marche l'après-midi.	
Temps d'écriture	
Chant de fin de journée.	
Coucher.	

Des règles strictes de respect des horaires sont données aux participants, afin de maintenir le cadre et de veiller au bon déroulement de la journée. En effet, le cadre a pour fonction de « soutenir la cohésion, le vivre-ensemble : connu et reconnu par tous, il procure une marge de liberté dans un espace délimité. Sa transgression fait l'objet de sanction »⁹⁹. Par exemple : le matin, les affaires personnelles doivent être empaquetées avant de prendre le petit-déjeuner à une heure précise. Si ce n'est pas le cas, le jeune ne mangera pas son petit-

⁹⁹ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod, p.40.

déjeuner. Les éducateurs précisent que le règlement est en général bien respecté car le cadre est posé clairement. Un éducateur du Chalet exprime ceci :

« Des fois, ils réagissent mal et des fois, ils acceptent [...]. Le jeune savait, ça fait des jours qu'on les prévient. Ils savent. C'est quelque chose qui nous protège aussi nous, quand les règles sont claires. Ils ne peuvent pas dire qu'on ne leur avait pas dit. Et puisque tous les autres ont fait l'effort, ils ne vont pas protéger. » (entre5)

Dès le réveil, La Marelle propose une activité sportive (cela dépend de quel éducateur participe au séjour). Ici, un temps de méditation est également planifié le matin. Les journées de cette institution sont plus entrecoupées d'activités encadrées que celles du Chalet où les jeunes ont plus de temps libre. Un éducateur du Chalet nous résume une journée type :

« Toute la journée sur le canoë, c'est très libre, il fait beau, on pagaie. Il faut juste suivre, on va à un rythme qui est tranquille, ce n'est pas la compétition. Donc, toute la journée, ils sont très libres. Mis à part le déjeuner et leurs responsabilités, ils coupent le bois à leur rythme, ils sont très libres. Par contre, les moments de « Poho » sont très cadrés. Chacun a la parole à tour de rôle, comme ça, on oublie personne et les choses peuvent se dirent. » (entre 5)

A La Marelle, le programme des activités des séjours reprend celui proposé dans les foyers. Chaque période de la journée est pensée de sorte que la personne travaille sur elle, que ce soit à travers l'effort physique ou à travers divers exercices de réflexions personnelles ou en groupe. Un éducateur de La Marelle nous donne son sentiment :

« Là-bas, on est ensemble toute la journée. On mange ensemble, on marche ensemble, on a le chœur ensemble. On fait les activités du chant et puis on va dormir tous à la même heure. Donc on a un rythme très marqué, c'est difficile d'échapper. Et puis, on est sous le regard de l'autre en permanence [...] ce n'est pas toujours évident. » (entre3)

Les éducateurs de La Marelle recherchent peut être *une intensité* plus importante à travers le programme des journées des séjours de rupture que ceux du Chalet. Il est nécessaire de rappeler que les participants du Chalet sont globalement plus jeunes que ceux de La Marelle. D'où peut-être un besoin de plus de liberté.

5.2.1. 10 Quelques techniques d'interventions utilisées lors des séjours de rupture

Il est question ici de mettre en lumière quelques techniques d'intervention utilisées par les intervenants lors des séjours. Quels sont les outils qu'ils utilisent ?

Accidents

Dans le cas d'une blessure grave pendant le voyage la personne sera rapatriée en Suisse. Souvent la prise en charge des personnes accidentées ou malades s'avèrent difficile car, « les lieux dans lesquels s'exercent les séjours de rupture sont souvent éloignés d'un cabinet médical ou d'un centre sanitaire »¹⁰⁰. D'après les éducateurs interviewés, il est rare qu'il y ait des accidents ou des personnes malades pendant les camps. Cependant, une éducatrice raconte que lors de son premier camp elle a dû rapatrier une jeune fille, car celle-ci s'était

¹⁰⁰ A. Berriat, D.Larger, B. Froment, P. Prudhomme, (Mission sur les séjours de rupture à l'étranger, 2004) Inspection générale des Affaires sociales p.28

tailladée les veines. Dans ce cas, la direction joint par téléphone et les éducateurs présents ont décidé d'écourter le séjour de l'adolescente, afin d'éviter tout risques supplémentaires.

En cas d'accident, un des éducateurs nous explique qu'un des professionnels gère le groupe tandis que l'autre s'occupe du blessé et appelle les secours. En montagne, les guides sont très vite sollicités. Les tâches sont réparties rapidement, le reste du groupe est mis en sécurité et hors de la zone de stress. Ensuite, un débriefing a lieu entre tous les participants, afin que les personnes puissent exprimer leurs émotions.

Un des éducateurs de La Marelle précise qu'il est important ensuite de retourner sur les lieux de l'accident, pour permettre de baisser le niveau de stress et d'ainsi éviter l'émergence de l'état de stress post-traumatique « qui peut survenir suite à un événement ou une situation traumatique extrême tel une catastrophe naturelle »¹⁰¹. L'affrontement de situation stressante est une des réponses adoptées en thérapie comportementale¹⁰².

« Ca fait parti du job...la partie rupture...aller jusqu'au bout de la situation pour qu'elle soit complètement débriefée et qu'il n'y ait plus de problèmes... » (entre1)

En cas d'accident, le stress des personnes doit être canalisé. Les situations de crise liées à un accident ou autre doivent être suffisamment accompagnées par les professionnels pour les résoudre.

En cas de colère ou de démotivation d'un jeune

Un des outils le plus souvent évoqué pour faire face à un état de colère de l'un des jeunes est le dialogue. Les colères possibles sont multiples : une dispute entre deux jeunes, une colère d'un des jeunes contre un éducateur, une colère et un refus d'avancer d'un des jeunes, etc.

Face à la crise, un dialogue entre le jeune et un éducateur ou entre deux jeunes et les éducateurs est activement recherché. Souvent un éducateur se charge du ou des jeunes en état de crise et le deuxième éducateur se charge du reste du groupe. En premier lieu, les protagonistes sont isolés du reste du groupe afin de ne pas attiser un mal aise. Ensuite, il est possible que la situation soit reprise lors des entretiens de groupe afin d'en discuter tous ensemble. « Suite aux menaces physiques ou verbales, suite aux insultes et à la rancune, le dialogue finit par prendre place. On s'explique, on se questionne, on argumente avec la ou les personnes concernées ou avec d'autres, on note les erreurs et les points de vue, on impose ou on propose des choses, mais rarement plus de deux semaines se sont écoulées sans que les choses ne se soient réglées. »¹⁰³ Une éducatrice du Chalet nous raconte :

« Il y a plusieurs conflits. Il y a ceux entre les jeunes, entre jeunes et adulte. Après c'est de prendre du temps pour voir ce qui s'est passé et de permettre à chacun de travailler ce qu'il a à travailler. C'est beaucoup de dialogue, d'échanges, de mettre les choses sur la table, apprendre à respecter l'autre, respecter ce qu'il a à dire, c'est développer beaucoup le respect de chacun. Les conflits c'est pourquoi ils sont nés, qu'est-ce qui a fait que ? » (entre4)

Les éducateurs des deux institutions s'accordent sur l'utilité de la pression du groupe. Comme vu dans les chapitres « Activités proposées pendant les séjours de rupture » et « Buts des séjours de rupture d'après les professionnels », chacun a sa part de responsabilité dans le groupe. Si un jeune tarde trop pour finir l'étape du jour, il risque de retarder l'installation du camp ou la préparation du repas. Dès lors, le reste du groupe peut

¹⁰¹ J. Dumas, (Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, 2010) Edition de Boeck Université p.468

¹⁰² J. Van Rillaer, (Les thérapies comportementales, 1995) Edition Morisset, p.51

¹⁰³ Éric Moulis « Sensation de confiance », *Empan* 4/2005 (n° 60), p. 156-163.

en pâtir et faire ressentir son mécontentement. Ceci peut être repris, lors des échanges de groupe, les échanges *secouent* parfois les individus dans le bon sens. C'est le travail des éducateurs de réguler ces moments afin qu'ils ne dérapent pas en pugilat. Ces réunions de groupe peuvent être aussi considérées comme des *espace de conflits*. « Il est en effet plus opportun de re-conflictualiser la violence pour l'inscrire dans un système de relations sociales. Par conséquent lutter contre la violence suppose d'édifier un cadre de réflexion et d'intervention qui transforme la violence en conflit, autrement dit en négociation dans un espace de compromis organisé par des règles de droit et de civilité. »¹⁰⁴

A La Marelle, lorsqu'il y a un jeune en opposition les éducateurs le tiennent à distance du reste du groupe. Il suit alors la caravane à l'écart. En principe, le jeune demande rapidement de pouvoir réintégrer le groupe, car il se sent seul. En montagne c'est moins évident car la mise à l'écart comporte des risques (chutes, crevasse, etc.).

Parfois se retrouver un peu seul est une envie. A force d'être constamment en groupe, la personne désire se retrouver un peu seule. Une éducatrice du Chalet explique que parfois les jeunes ont besoin de se mettre un peu à l'écart du groupe pour *respirer*.

5.2.1.11 Retour dans les institutions

Suivant les informations recueillies lors des entretiens et les lectures à ce sujet, je peux dire que le seul fait de participer à un séjour de rupture ne garantit pas au jeune un sentiment de mieux-être immédiat et/ou inscrit dans la durée. Une des difficultés pour l'équipe éducative est de garder l'enthousiasme des jeunes à leur retour des camps. « L'enjeu est de lui apprendre à faire face à la réalité de la vie dans laquelle il va nécessairement replonger après la vie relativement artificielle de ce séjour à l'étranger. »¹⁰⁵ Car une fois rentrés, le quotidien reprend vite le dessus. Une éducatrice de La Marelle explique :

« On essaie de garder le feu. Car quand on revient, ils ont le feu. On essaie de garder l'enthousiasme et de le transmettre un peu ici. C'est difficile de ne pas retomber dans le traintrain. Comment faire pour ne pas retomber dans le traintrain ça c'est une grande question ! » (entre2)

Les nouvelles compétences du jeune et les modifications psychologiques espérées doivent être reconnues par le jeune et son entourage. Cette reconnaissance va le soutenir dans l'élaboration et la réalisation de ses projets. Le jeune doit être stimulé et encouragé à s'investir. « Il faut amener l'expérience positive de recevoir les résultats de son travail (effort), que ses résultats soient financiers, de considération sociale ou de satisfaction du travail accompli, selon les personnalités et les attentes de chacun. »¹⁰⁶ A La Marelle, l'engagement qu'il a pris dans le désert sert aussi de fil conducteur. Celui-ci permet aux éducateurs de maintenir la motivation du jeune. La même éducatrice me transmet à ce sujet que c'est :

« Une sorte de mission à accomplir. » (entre2)

¹⁰⁴ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod.p. 57

¹⁰⁵ J.-P. Rosenzweig, (Les séjours de rupture en question : témoignage d'un vieux président de tribunal pour enfants, 2008) Rennes, contribution écrite. (www.rosenzweig.com/)

¹⁰⁶ D. Banckaert, (Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique : Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle, 2003) I.R.T.S.-Rennes. P : 73

De plus :

« On leur demande d'être eux-mêmes organisateurs, de proposer. De ne pas être en attente de quelque chose... » (entre2)

La rupture doit être suivie d'un projet concret au risque d'être considérée par les jeunes comme une mise à l'écart supplémentaire. Il est important de prolonger l'action éducative afin « que le bénéfice des séjours de rupture ne soit pas perdu, ce qui constituerait une rupture et un échec supplémentaire pour les jeunes »¹⁰⁷.

Dans le chapitre « le séjour de rupture idéal », je propose des idées concernant le retour des jeunes afin d'entretenir l'esprit de groupe et poursuivre l'histoire commune.

5.2.2 Buts des séjours de rupture d'après les professionnels

Dans le concept théorique, quelques buts des séjours de rupture ont déjà été cités, voyons ici ceux qui sont principalement cités et appuyés par les professionnels. Il est intéressant de constater que les éducateurs de La Marelle et du Chalet se rejoignent quant aux buts des séjours organisés par les deux structures.

Les éducateurs révèlent souvent que les buts ne sont pas les mêmes d'une personne à l'autre puisque leurs difficultés et leurs compétences sont différentes. Les buts sont individuels. A travers ces camps qui sont à considérer d'après les éducateurs comme des parenthèses dans la vie de la personne, différentes possibilités s'offrent à elle comme :

Découvrir une scène de vie simple

Un des buts qui ressort majoritairement d'après les éducateurs est un retour à une existence simple, que les personnes puissent s'ouvrir à de nouvelles activités sans l'aide de la technologie moderne. Cette découverte amène la personne à accepter de nouvelles contraintes inhérentes à la vie dans la nature. Par ce biais, elle peut changer son regard sur ses habitudes et reconsidérer ses véritables besoins. La capacité d'adaptation est aussi développée. « Immergé dans un environnement dépouillé de tout artifice et réduit à sa plus simple expression, on y apprend à vivre le manque et à donner du prix à l'essentiel. On se débarrasse de toutes futilités, de tout ce qui n'est pas indispensable pour survivre. On ne conserve que le strict nécessaire des objets et des pensées. On finit par réaliser que l'important n'est pas d'avoir mais d'être, d'être soi-même. »¹⁰⁸ Un éducateur du Chalet nous illustre cette idée :

« Il y a aussi ce retour aux valeurs, parce que si tu veux manger quelque chose tu y passes du temps, tu transpires. Si tu veux manger, tu fais à manger, c'est ça qui est intéressant : le retour aux choses simples de la vie. Ici, on est trop habitué au confort, il y a le frigo, les yogourts, la boulangerie avec les boules de Berlin... » (entre 5)

Un éducateur de La Marelle met en avant le bénéfice que la personne peut ressentir en quittant quelque temps une société de surconsommation où « les objets créés par l'humain ont pris une grande importance en temps que marqueurs d'appartenances et d'appétit de possession »¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Ibid. p :74

¹⁰⁸ J. Trémintin, (Marcher et écrire dans le désert, 2000) Lien Social, Numéro 548, p.1

¹⁰⁹ J-P. Gaillard, (Enfants et adolescents en mutation, 2009) Esf, Edition, p. 28

« C'est être confronté à très peu de chose et puis, au bout d'un moment, tu te rends compte que tu arrives à être bien, même avec rien du tout. Ça c'est important, car nous sommes dans une société où ça consomme de tous les côtés... » (entre3)

La population accueillie par les deux institutions rencontrant des penchants addictifs, les séjours de rupture offrent de vivre sans stupéfiants et même sans cigarettes. Même si les participants reconsomment par la suite, le camp leur permet de réaliser que la vie peut être agréable sans être sous l'effet d'un produit. Ces camps sont l'occasion d'affronter ses problèmes sans recourir à la fuite psychique qu'offrent les drogues. « Certes, se procurer du cannabis ou voler restent des attitudes toujours possibles. Cependant, il est bien plus facile de rompre avec ces comportements et d'essayer de repartir du bon pied quand on est à 2000 kilomètres de son quartier et des ses fréquentations.»¹¹⁰ Un éducateur de La Marelle nous donne l'exemple d'un camp se passant dans le désert :

« Le désert en quelques jours, il t'apprend que tu peux mettre de côté. Ce n'est pas oublier, mais tu peux exprimer quelque chose de difficile et après le fait d'être dans le désert dans cette immensité vide ça peut te guérir en quelques jours, ça peut apaiser, parce que tu n'as pas eu l'occasion de fuir... » (entre3)

La création d'un lien et la resocialisation

Plusieurs éducateurs évoquent la possibilité pour les jeunes de pouvoir lier un rapport de confiance avec les adultes mais aussi avec les autres jeunes. La création de lien est très souvent nommée comme étant un élément important dans le processus des séjours de rupture, car la population à qui s'adresse ces camps, est souvent « considérée comme difficile et présentant des pathologies du lien conduisant à développer certains troubles essentiellement autour de l'agir »¹¹¹. Un éducateur ressort l'importance de cette création de lien :

« Qu'ils puissent construire des liens de confiance, pour nous c'est important. C'est peut être des jeunes qui n'ont pas su et pas pu compter sur les gens, nous, on est un peu comme des phares sur lequel ils peuvent se reposer, s'ils ont froid, s'ils ont peur, s'ils ont des questions. Ce n'est pas un lien indéfectible mais je veux dire s'ils ont un souci, nous, on sera toujours là, durant la période du camp en tous cas. On a ce rôle du guide que des fois, leurs parents, ils n'ont pas eu. » (entre5)

Le lien est souvent au centre de toutes démarches éducatives, le *vivre-avec* vécu entre les éducateurs et les jeunes pendant les camps permet l'émergence du lien et d'écrire une histoire commune. « Le faire avec ou le vivre avec peut, d'ailleurs, être considéré comme un outil pour aider le professionnel à créer du lien.»¹¹² Un éducateur du Chalet illustre cette idée :

« Y a un lien qui se crée avec le jeune, on est dans le même bateau, on a vécu les mêmes intempéries, on fait les mêmes choses. Ils nous voient comme on est, et nous, on les voit comme ils sont. Il y a vraiment un lien qui se crée et puis plus le camp est long, plus c'est frappant [...] c'est quelque chose de très important, c'est la base, si on n'est pas en lien, on n'arrivera pas à grand-chose. » (entre4)

De plus, le *vivre-avec* permet aux éducateurs comme aux jeunes de porter un nouveau regard sur chacun, car tout le monde se retrouve impliqué dans la même action et vit dans

¹¹⁰ J. Trémintin, (Les séjours de rupture, des dispositifs efficaces, 2008) Lien Social, Numéro 886, p.2

¹¹¹ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p :72

¹¹² S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod.p.125.

les mêmes conditions. « Ce changement de position, qui suppose une certaine égalité sans pour autant nier la relation asymétrique qui existe entre professionnels et usagers, ouvre des voies et permet de renouveler le regard que chacun porte sur l'autre. »¹¹³ L'expérience des camps encourage les jeunes à changer leur vision sur les adultes et à leur faire confiance. Un éducateur du Chalet nous précise :

« On est les phares par la force des choses puisqu'on est les adultes présents. On est les deux figures adultes présentes, pas paternelles, mais des figures. S'ils ont des questions, ils sont obligés de venir vers nous. On a le plein pouvoir en fait, dans le sens qu'on a toutes les informations [...] On connaît l'itinéraire, si tu ne connais pas l'itinéraire t'es perdu. » (entre5)

Plusieurs éducateurs sont d'ailleurs convaincus que la création du lien est plus rapide lors des camps que lors des interventions dans les foyers. Le *faire-avec* existe déjà en foyer dans la vie de tous les jours. Cependant le contexte des camps réduit davantage le côté inégal de la relation *éduqué/éducant*. Un éducateur de La Marelle explique :

« Ces semaines de rupture, ça permet de rencontrer l'autre sans le masque [...] Et puis, il voit que c'est pas parce que tu es éducateur que tu es un homme parfait, que tu n'as pas des moments dans le creux de la vague... T'es humain... » (entre2)

Le *vivre-avec* permet aussi de faire des observations plus précises, d'être plus attentif aux évolutions des jeunes. Un éducateur du Chalet stipule :

« On peut vraiment voir la progression. Le jeune lui-même a un retour de ce qu'il vit, parce qu'il ne se rend pas forcément compte. On fait beaucoup de bilan sur ce qui est fait tout au long du camp. » (entre4)

Un éducateur de La Marelle est également de cet avis et formule que :

« C'est plus facile dans le désert car on repère bien qui est qui... » (entre3)

Si la création de lien entre les éducateurs et les jeunes est considérée comme un élément important des séjours de rupture, c'est dans le but que les adolescents puissent reconsidérer leur vision des adultes et ainsi réintroduire une dynamique positive dans leurs relations avec ceux-ci. Les rapports entre les jeunes sont aussi importants car l'un des buts des séjours est bien de travailler la resocialisation des participants qui rencontrent souvent des difficultés à ce niveau¹¹⁴. A travers l'expérience des camps, l'idée est que la personne puisse à l'aide du groupe développer des compétences sociales et réintroduire du lien¹¹⁵. « Il peut se constituer des interactions d'apprentissage, d'émulations positives. »¹¹⁶ Cette idée est soutenue par un éducateur de La Marelle:

« J'essaie qu'on sente vraiment qu'il y a un groupe, qu'il y a cette entraide entre eux, entraide quand il y en a un qui a un peu plus de peine physiquement. Là, y a un échange qui se fait. » (entre2)

¹¹³ Loc.cit.

¹¹⁴ Voir : concept théorique : la population.

¹¹⁵ Georgette Kainz, (Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse, 2000) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 5, éducation formative.

¹¹⁶ D. Banckaert, (Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle, 2003) Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique, I.R.T.S.-Rennes. P : 67

Les camps travaillent différents aspects de la vie en communauté, il faut réapprendre à vivre-avec, à vivre ensemble. Le *vivre-avec* et la promiscuité permettent de prendre conscience que nos actions ont des conséquences directes sur soi et sur les autres. C'est dans cette perspective que sont attribuées des responsabilités collectives et/ou individuelles aux jeunes comme nous l'avons vu précédemment dans le chapitre « activités des séjours de rupture ».

Porter un nouveau regard

Ces camps sont l'occasion de « susciter chez les adolescents une distanciation par rapport au quotidien qu'ils vivent chez eux, leur permettre de se regarder autrement et d'affiner leurs esprit critique face à la société »¹¹⁷. Cette parenthèse, ce *break* c'est également l'occasion pour les jeunes de reconsidérer leurs comportements avec les personnes qui leur sont chères. Paradoxalement, la rupture et l'éloignement vont permettre au jeune de réinterroger la nature de ses liens avec ses proches et peut être de les réévaluer, comme nous l'indique un éducateur du Chalet :

« Au bout d'un moment, tu es seul face à toi-même. Et tu te rends compte que ta famille, elle te manque. [...]. Au Canada, ils se rendent compte de la chance qu'ils ont. » (entre5)

De plus, suivant l'itinéraire, la rencontre avec une autre culture, une autre réalité donne l'occasion de casser des préjugés. Comme nous l'indique un éducateur de La Marelle :

« Tu vis vraiment dans une autre culture, donc tu casses tes opinions, tu sors de ces murmures négatifs qui sont incessants dans les médias. » (entre2)

De plus, le contact avec la précarité dans laquelle vivent certaines populations contribue parfois à faire évoluer positivement le regard des jeunes sur leur propre vie.

Identifier et exprimer ses émotions, s'écouter

Les activités de communication (entretien individuel et entretien en groupe) les moments d'échanges informels et les activités créatrices, permettent aux jeunes d'apprendre à identifier et exprimer leurs émotions par écrit et/ou par oral¹¹⁸. Un éducateur de La Marelle explique :

« A la thérapie de groupe, la personne va expliquer ce qu'elle ressent au niveau émotionnel...c'est ça qui est génial... » (entre1)

De plus, les efforts physiques fournis durant ces séjours sont l'occasion pour la personne d'écouter son corps et ses propres limites : d'apprendre à se respecter et de se sentir exister, « dans les sensations corporelles éprouvées, il y a des retrouvailles sensorielles qui émergent »¹¹⁹. Un professionnel exprime que :

« C'est entre nous que la relation est la plus difficile, on croit souvent que c'est avec l'extérieur, mais c'est la relation entre soi et soi...Il y a aussi le respect de son propre corps, de ses limites... » (entre 2)

Les conditions des séjours de rupture peuvent amener le jeune à reprendre soin de lui physiquement (pansements éventuels, lessives, etc.).

¹¹⁷ G. Benloulou, (Ecrire sur le sable et rêver d'y marcher, 2000) Lien Social, Numéro 548

¹¹⁸ Voir dans paragraphe « activité ».

¹¹⁹ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p. 90.

Gagner en confiance en soi

Pour un des éducateurs, le but le plus pertinent des séjours de rupture est que les jeunes prennent confiance en eux et gagnent en estime personnelle « faisant défaut à ces adolescents rencontrant des difficultés à reconnaître leurs capacités »¹²⁰. Dans cette perspective, les éducateurs sont là pour mettre en avant les progressions des jeunes et les stimuler positivement. De plus, le chemin parcouru dans la journée illustre les compétences que le jeune a su faire émerger et lui donne une certaine estime de lui-même. Un éducateur du Chalet nous fait part de l'importance de cela :

« [...] Voir qu'ils sont capables de faire 200km en canoë, qu'ils sont capables de faire des portages importants, qu'ils sont capables physiquement et moralement de passer des épreuves car il y a des journées difficiles sous la pluie et l'orage, tout le monde a le moral en bas... » (entre5)

Définir des objectifs d'avenir

Les camps permettent, parfois, à la personne d'identifier ce qu'elle aime faire et ainsi d'élaborer des projets. Avoir des projets, c'est ce projeter dans l'avenir et donc donner un sens à sa vie. « Le projet vise le passage du *vivre* à l'*exister*. »¹²¹ Un éducateur du Chalet illustre ce propos :

« Découvrir qu'il apprécie quelque chose, qu'il aime cuisiner. Après c'est super facile quand il revient au foyer parce qu'il sait ce qu'il veut faire et il peut se lancer dans un projet concret. » (entre4)

Dans le cadre des séjours de rupture de La Marelle, les usagers doivent réfléchir à un projet. Au terme du camp, ils s'engagent à le mener à bien, par exemple : obtenir une ceinture en karaté, obtenir le permis de conduire,... Un seul objectif est demandé pour pouvoir s'y consacrer pleinement. Les éducateurs sont là pour guider les jeunes vers des objectifs réalisables et les soutenir afin de réduire les risques d'un échec.

Apprendre à se gérer

Au début des camps, les éducateurs donnent beaucoup d'instructions, car les personnes découvrent un environnement nouveau, les réalités du terrain et les conditions de vie (comment on coupe du bois, comment on fait du feu, comment on fait la cuisine, comment on fait quand il y a une tempête, comment on fait quand il y a des éclairs,...). Suivant le séjour, les jeunes découvrent aussi le mode de locomotion (comment on pagaie, comment on passe un rapide, comment on fait un portage,...) Au fur et à mesure, les différentes consignes et règles de sécurité doivent être intégrées par les jeunes de façon à ce qu'ils deviennent le plus autonomes possible. « L'accompagnement vers l'autonomie consiste à un deuil de la toute-puissance du désir individuel, par la soumission à loi du groupe et à l'intégration des valeurs permettant le bien commun. »¹²² L'idéal serait qu'au terme du séjour, les éducateurs ne soient plus que des spectateurs. L'expérience que les jeunes acquièrent tout au long des différents camps vise également une meilleure organisation. En prenant de

¹²⁰ G. Kainz, K. Ben Nasr Ben Ali Ben, A. Zniber, (De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants, 2002) Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative.

¹²¹ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p.282.

¹²² Ibid. p.31.

plus en plus confiance en eux, un des buts est que les jeunes osent faire preuve de plus en plus d'autonomie. Un éducateur du Chalet explique ce processus :

« Les premières semaines ont les coach tout le temps, puis, petit à petit, on les lâche gentiment. Le but c'est qu'à la fin du camp, on puisse presque se retirer. » (entre5)

Un éducateur de La Marelle est du même avis :

« Nous le but c'est qu'ils avancent, qu'ils soient autonomes, qu'ils sortent et qu'ils se démerdent dans la vie. Ils ne sont pas là pour être pépères... » (entre3)

A la fin du séjour au Canada, les jeunes du Chalet sont dispersés chacun sur une île pendant trois jours. Malgré une certaine crainte ressentie par certains, ils sont fiers de pouvoir se débrouiller seuls. Après plusieurs semaines passées en groupe, le fait de se retrouver seul permet aussi de *respirer*. Ce n'est pas de la survie, c'est une expérience à vivre. Cette étape fait partie du *rituel* des camps.

5.2.3 Evaluations de réussites des camps

A quel moment peut-on définir qu'un camp a bien fonctionné ? Comment les professionnels définissent-ils que les camps sont réussis ? Il semble difficile pour les professionnels de trancher sur ces questions. Les éducateurs répondent en premier lieu par des critères organisationnels et de fonctionnements généraux (pas d'accident, matériel en bon état et suffisant, pas de manque de nourriture,...). Ensuite, les professionnels essaient de définir des critères d'évaluation concernant les usagers, mais ces derniers sont plus difficiles à établir. Les critères de réussite ne sont pas simplement l'atteinte des buts cités plus haut.

5.2.3.1 Evaluation de la réussite d'un séjour de rupture de l'utilisateur

L'évaluation négative ou positive des camps pour les personnes semble difficile à établir par les professionnels car il n'existe pas de critères définis par les institutions. D'ailleurs, « il n'existe pas d'instrumentation toute faite que l'on pourrait appliquer dans les séjours de rupture de manière uniforme. »¹²³ Comme nous l'illustre ces extraits d'entretiens :

« Est-ce qu'il y a vraiment des réussites ou des échecs ? Donc je ne peux pas dire. C'est très difficile de dire ça c'est un bon désert, ça c'est un mauvais. C'est très difficile. Et c'est individuel. » (entre2)

« On ne définit pas, on peut définir aux fruits, mais certains déserts où la personne paraissait bien au retour, elle n'est plus là [elle décide de rompre son placement]. C'est très difficile, c'est peut-être des années plus tard... » (entre3)

Plusieurs éducateurs estiment que ce n'est pas forcément dès le retour que vont se lire les bénéfices des camps sur la personne, cela va peut-être prendre plusieurs jours, semaines ou années. Un éducateur du Chalet nous explique ce propos :

« Les jeunes n'arrivent pas petits bandits et repartent petits anges. [...] C'est une expérience qu'ils vivent, une parenthèse dans leur vie. Comme une graine que l'on plante mais peut-être six mois plus tard, ils en sont au même point qu'avant de partir.

¹²³ Carine Saint-Martin, (Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012), p. 132

Et ça c'est des fois frustrant mais ce qu'on essaie de se dire c'est que cette graine que l'on a plantée c'est peut être dans deux ans ou six ans que ça va servir. » (entre5)

En outre, les critères de réussite des camps sur les personnes sont souvent subjectifs. Les éducateurs évoquent principalement leurs sentiments pour justifier une évaluation positive ou négative. Pour plusieurs éducateurs, un critère de réussite serait le sentiment d'avoir aidé la personne à travailler sur elle-même et l'impression d'observer une dynamique favorable au sein du groupe.

Cependant, il y a quelques transformations observables par les éducateurs qui justifieraient une évaluation positive des camps par exemple :

- + La personne a acquis des aptitudes relationnelles (une nouvelle aisance de la personne à s'exprimer pendant les réunions de groupe: la personne parle avec beaucoup plus de liberté d'elle-même, prend plus la parole, la personne rentre en lien positif avec d'autres jeunes et avec les professionnels,...).
- + le comportement de la personne a évolué positivement dans l'ensemble (moins de conflits, respects des consignes, motivation, meilleur rythme de vie et de sommeil, meilleure hygiène, va au bout des activités, ...)

Un éducateur de La Marelle nous fait part de ses observations :

« On peut voir la transformation sur la personne au niveau du regard. On sent qu'elle a vibré qu'il y a quelque chose qui a été touchée. On a touché la corde sensible, le type est beaucoup plus détendu. Le regard, le visage sont beaucoup moins crispés. Le regard beaucoup plus ouvert. Il va s'exprimer plus facilement au niveau de ses émotions durant le cœur. Il va avoir beaucoup plus de liberté. Il est motivé lorsqu'on propose quelque chose. » (entre1)

A contrario, si le désert n'a pas permis de prendre conscience par exemple de la valeur de l'eau. C'est un message que les éducateurs estiment ne pas avoir su faire passer, d'où un certain sentiment d'échec.

«Quand tu reviens ici, et que tu prends des douches de trois heures, ça ne va pas. C'est des prises de conscience que l'on n'a pas réussi à faire passer, ça c'est des petits échecs... » (entre2)

« Tu vois quand tu reviens si la personne reprend ses vieilles habitudes ou s'il y a un changement dans son comportement face aussi à un élément clé qui donne une bonne idée de lecture. » (entre1)

Au Chalet, les grilles d'observations remplies pendant les camps puis les bilans sur les objectifs prédéfinis peuvent aider à mieux évaluer le niveau de réussite et/ou de progression du jeune. Ces objectifs ont été définis entre l'éducateur *foyer* référent, l'éducateur *sport* référent et le jeune avant le camp. Parfois, pendant les camps, ces objectifs évoluent, car un autre point s'avère plus judicieux à travailler. A la fin du camp, le jeune est au courant de son évaluation finale qui sera transmise au colloque des éducateurs. Cependant, pour une éducatrice la non-validation des objectifs n'est pas un critère suffisant pour prétendre que le camp a échoué. En effet, les objectifs ne correspondaient peut être pas aux véritables besoins de la personne à ce moment là. Peut-être a-t-elle progressé sur d'autres points.

Un éducateur nous explique que parfois les conditions des camps peuvent être trop dures pour la personne, ce qui rend le séjour pénible. Si les éducateurs ne parviennent pas à

accompagner la personne en respectant ses propres limites, ceci est peut être un critère de non-réussite. Dans ce cas là, ce n'est pas forcément la personne qui est en échec mais bien les professionnels qui n'ont pas su évaluer si un séjour de rupture était opportun pour cette personne à ce moment donné de sa vie.

5.3 Le public des séjours de rupture

Dans cette deuxième partie analytique, les différentes caractéristiques des publics des séjours de rupture des institutions étudiées sont abordées et étayées. Ensuite, il s'agira de définir pour qui ces séjours ne sont pas conseillés.

5.3.1 Public des séjours de rupture : qui est-il ?

En premier lieu, je vous propose deux brefs descriptifs de la population accueillie à La Marelle et au Chalet. Par la suite, à travers les propos recueillis lors des entretiens, je vais appuyer certaines caractéristiques de cette population. Dans le chapitre « Pour des personnes que l'on peut qualifier en errance ou déviantes » figure déjà une description de la population des séjours de rupture, j'ai pu constater que les informations correspondaient étroitement à la population des deux institutions approchées.

5.3.1.1 Rappel des caractéristiques des populations accueillies

✚ La Marelle

Cette institution accueille quinze personnes dans chacun de ses deux foyers. Ce sont des femmes et des hommes, adultes ou adolescents, majeur(e)s ou mineur(e)s, en dysharmonie avec l'entourage, l'environnement et eux-mêmes¹²⁴. La problématique de la dépendance¹²⁵ est souvent associée aux difficultés des personnes placées à La Marelle.

✚ Le Chalet

Le Chalet accueille une vingtaine d'adolescents de 15 à 18 ans en situation difficile (rupture scolaire, rupture familiale, délinquance, consommation de stupéfiants,...)

La population des deux institutions rencontre des problématiques similaires. Cependant, La Marelle accepte les personnes majeures ce que le Chalet ne prévoit pas. A La Marelle, les résidents peuvent être d'âges très variés.

5.3.1.2 La population des séjours vue par les éducateurs

Tout d'abord la population accueillie dans les deux institutions est majoritairement une population jeune : de jeunes adultes et des adolescents. Le critère commun entre ces deux populations est la difficulté rencontrée lors de la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Dans le concept théorique, nous avons déjà traité des différents processus qui ont cours lors de cette étape de la vie. Nous rappellerons simplement ici, que c'est une période très dense

¹²⁴ <http://www.lamarelle.ch/>

¹²⁵ Voir concept théorique : Conduites à risques et consommation.

en changements physiques et psychiques et où l'interaction avec l'autre a une grande importance.

Appréhension du départ

Selon les éducateurs, la première remarque significative est le manque d'enthousiasme à partir de ces jeunes qui, pour certains, n'ont jamais quitté la Suisse. « Car la démarche adolescente consiste à être ensemble (avec ses pairs) ; ensemble pour bavarder, faire du sport, écouter de la musique, ou tout simplement être avec les autres, avoir le plaisir de l'entre-soi. »¹²⁶ Un éducateur du Chalet explique à ce sujet :

« Certains sont assez motivés. Mais en principe c'est la punition et personne ne veut y aller. Il n'y a pas tellement d'envie, pas dans leur partition. Nous, on se dit c'est extraordinaire, ils ont beaucoup de chance, effectivement je crois que c'est ça. Mais eux, ils disent : je vais rater l'été, je vais rater le Paléo (festival), je vais être loin de mes copains et de ma mère. Je ne vais pas pouvoir fumer, ni boire. Je rate les vacances d'été, ils n'en peuvent plus de les rater à 16-17-18 ans. Ils ne veulent pas partir, ils sont un peu obligés.» (entre5)

De plus, partir en camp demande à ces jeunes qui ont une faible estime d'eux-mêmes un effort considérable car « une dévalorisation forte peut conduire certains adolescents à une attitude de résignation et de retrait »¹²⁷. Ces jeunes rencontrent souvent des difficultés à accepter les contraintes et ont une faible tolérance à la frustration. Une éducatrice du Chalet relate cette difficulté :

« Les jeunes accueillis dans notre institution s'arrêtent souvent à la difficulté. Les camps sont un gros effort car justement ils doivent surmonter la difficulté, ça leur coûte. » (entre4)

Une population en difficulté

Les éducateurs des deux institutions décrivent la population des séjours de rupture comme étant une population *difficile* majoritairement citadine qui fonctionne souvent *par l'agir* car elle manque de moyens pour extérioriser ses craintes et son stress face aux multiples difficultés qu'elle rencontre qu'elles soient sociales, scolaires, ou familiales. Une éducatrice de La Marelle nous décrit un résident de l'institution :

« A l'école c'était une tête de turc. Il est monté en violence.» (entre2)

En effet, les jeunes accueillis dans les deux institutions étudiées ont souvent des comportements déviants (violence, consommation de stupéfiants, vols, fugue,...) qui peuvent être considérés comme des acting-out, car « l'action se déplace de la scène psychique à la scène sociale. L'acte remplit une fonction d'externalisation du conflit. »¹²⁸ Les automutilations peuvent également être considérés comme des acting-out car leurs fonctions sont similaires. « La mise hors de soi de la tension par la blessure est le premier niveau de la résistance à l'égard d'une souffrance dont, le jeune n'est plus victime, mais acteur. »¹²⁹ Une éducatrice de La Marelle explique ce phénomène observé auprès de jeunes de l'institution:

¹²⁶ P. Coslin, (Psychologie de l'adolescent, 3^{ème} édition, 2010) Armand Colin Paris, p : 98

¹²⁷ P. Coslin, *ibid*, p.155.

¹²⁸ R. Letendre, D. Marchand (Adolescence et affiliation : les risques de devenir soi, 2010) Presses de l'Université du Québec, p : 56

¹²⁹ P. Coslin, *ibid*. p.225.

« Il y en a qui se coupent, qui se scarifient, qui se brûlent parce qu'ils ne savent pas exprimer d'une autre manière. » (entre3)

Délinquance

Transgresser devient un mode d'expression. Ces actes peuvent conduire ces jeunes jusqu'à la justice. D'ailleurs au Chalet, les placements des garçons sont souvent pénaux « puisqu'il s'agit d'une part d'un établissement d'exécution de sanctions au sens de la Loi fédérale du 20 juin 2003 régissant la condition pénale des mineurs (droit pénal des mineurs) et d'autre part d'un établissement d'exécution de mesures relevant du droit de la protection de l'enfant, au sens du Code civil suisse »¹³⁰. Les placements sont souvent des mesures de protection signifiant toute fois une restriction de la liberté. Cependant, ils ne sont pas des peines de privation de liberté. Un éducateur de La Marelle précise que c'est souvent suite à des problèmes avec la justice que la personne débute son placement :

« Il y en a quand même plusieurs qui sont placés par la justice presque la moitié ceux de 18 ans c'est rare qu'ils viennent tout seuls. Après à cet âge, ils n'ont pas fait des monstres conneries mais il y a quand même des choses assez costauds. » (entre3)

Faire intégrer des comportements sociaux adaptés est le but des éducateurs tant des camps que des foyers. Les modèles parentaux des personnes accueillies sont parfois peu stables et les relations entretenues peuvent être tendues voir inexistantes. Cela a une influence considérable sur la socialisation des jeunes, en effet « un mauvais climat obère lourdement l'adaptation juvénile et on relève souvent chez les jeunes devenus délinquants une impossibilité de s'identifier à un modèle adulte »¹³¹. Une éducatrice de La Marelle décrit un usager :

« C'était un type qui était seul, qui n'a pas été reconnu ni par le papa ni par la maman. Qui a été mis de côté. Il avait des difficultés à étudier. Et il s'est inventé un monde. » (entre2)

La même éducatrice insiste sur le manque de modèle de ces jeunes :

« C'est souvent des jeunes blessés, des jeunes qui n'ont pas eu de repères, qui ont eu un immense vide affectif. Des jeunes qui ont peur, ce n'est pas vraiment des monstres courageux, ils ont peur. Ils sont vieux avant de l'être. Tout d'un coup, ils sont complètement déstabilisés. C'est étonnant comme dans la vie, ils s'inventent des histoires. » (entre2)

Dépendance

Les deux institutions étudiées accueillent une population sujette à différents types de dépendances. Dans le concept théorique, nous avons déjà abordé le problème concernant la consommation de stupéfiants¹³². Les professionnels font très souvent référence à cette problématique pour décrire la population dont ils s'occupent.

« Les gens qui consomment, ici, on a des gens qui ne consomment pas un pétard par jour, des fois c'est 20 ! Plus de la cocaïne, plus de l'alcool...plus tous ce que tu peux imaginer sous toutes ces formes. » (entre3)

¹³⁰ J. Melly et P. Spörri, Message accompagnant le projet de modification de la Loi en faveur de la jeunesse, www.vs.ch, 25 juin 2013.

¹³¹ Ibid. p.167.

¹³² Voir chapitre « conduites à risque et consommation »

Certains résidents sont également dépendants aux réseaux sociaux et aux jeux vidéo. Ils rencontrent des difficultés relationnelles et sont souvent tentés par les mondes virtuels qui offrent un écran de protection derrière lequel ils peuvent se cacher. Ceux qui sont mal dans leur peau osent alors rentrer en contact avec d'autres jeunes mais le risque est qu'ils s'inventent un personnage et s'enfoncent dans le mensonge, « certains sujets trouveraient dans le surinvestissement du monde virtuel une échappatoire à une peur de la *vraie vie*, qu'ils aient une phobie sociale ou une timidité extrême,.. »¹³³. C'est souvent des jeunes qui *subissent leur vie*. Ils utilisent les jeux vidéo pour avoir la sensation d'être des héros, « souvent la compétition est le facteur de l'addiction, associée au sentiment de pouvoir et de maîtrise procuré par le jeu »¹³⁴. Une éducatrice de La Marelle nous décrit certains jeunes accueillis :

« Beaucoup sont dans le monde virtuel, on a des dépendants aux jeux. » (entre2)

Les séjours de rupture sont l'occasion de *devenir le héros* de sa propre aventure. Ils sont une sorte de défi, une expérience hors norme et un exercice de socialisation qui proposent aux participants de changer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes en adoptant des comportements responsables dans un nouvel environnement.

« Et tu sais que dans l'aventure, il n'y a pas que presser sur des boutons. Tu n'as pas de seconde vie. Tu sais qu'il y a des dangers inhérents au désert : on ne marche pas pieds nus, on soulève avec le pied le caillou, on ne dort pas près d'un buisson. Il y a pleins de choses qu'on apprend, une certaine connaissance qu'on apprend. » (entre2)

Dans le concept théorique, je m'appuyais sur une information récoltée lors d'un entretien exploratoire pour avancer que le placement au Chalet est considéré comme l'avant-dernière *chance* avant la prison pour mineurs. Lors de ces entretiens, j'apprenais également que La Marelle est souvent sollicitée seulement après les échecs d'autres structures d'accueil ce que regrettait le collaborateur qui m'a livré cette information. Ces renseignements sous-entendent que les jeunes accueillis ont déjà épuisé d'autres prises en charges éducatives plus classiques. Les difficultés rencontrées par ces adolescents étaient certainement déjà présentes lors de leur scolarité obligatoire, en conséquence ils ont été pris en charge par des structures pouvant répondre à cette situation, ce qui, je le rappelle, n'est pas le cas des deux structures étudiées. Par la suite, si la situation du jeune n'a pas évolué positivement et que les dispositifs existant s'essouffent, un placement à La Marelle ou au Chalet peut être préconisé.

5.3.3 Pour qui ses séjours ne sont pas conseillés ?

Les informations recueillies m'ont permis d'établir quelques critères justifiant une non-recommandation des séjours de rupture générale pour certaines personnes ou justifiant une prise en charge différente de celle proposée par les deux institutions étudiées.

En premier lieu pour des raisons pratiques et sécuritaires, ces séjours sont difficilement accessibles pour des personnes en situation de handicap physique ou devant suivre un traitement médical conséquent. Cela demanderait une autre organisation en termes

¹³³ M. Valleur, (L'addiction aux jeux vidéo, une dépendance émergente ?, 2006) *Enfance & Psy*, 2006/2 no 31, p. 131.

¹³⁴ Loc. Cit.

d'accompagnement et de prise en charge que celles proposées par les deux institutions étudiées.

Ces séjours proposant un éloignement de l'environnement familial ne sont non plus pas conseillés aux individus ayant vécu une émigration difficile (exil) en raison des traumatismes et aux souffrances pouvant en découler. L'itinérance des séjours pourrait avoir un effet négatif et réveiller des souvenirs douloureux, ces personnes étant déjà éloignées de leur propre terre et ayant certainement vécu par le passé des séparations pénibles. En raison de la multiplication et de la nature des ruptures endurées par les exilés, les séjours ne sont pas jugés adéquats pour ceux-ci.

Une éducatrice de La Marelle pense que les séjours de rupture sont plus destinés à une population *jeune*. Ce genre de prise en charge ne serait pas adapté à des personnes d'âges mûrs car elles auraient besoin de travailler sur elles-mêmes de façon différente. Elle exprime son point de vue à ce sujet :

« Parce que quand tu es jeune, tu es beaucoup plus confronté au virtuel. A 40 ans, tu as quand même une espèce de maturité, même si tu restes gamin, il y a quand même une expérience de vie qui a été faite, des souvenirs. Je me dis à 40 ans c'est plus le temps de faire des choses d'aventure. A 40 ans, tu dois te ressaisir et trouver des solutions pour devenir, à nouveau, acteur de ta vie. Il y a une autre notion. »
(entre2)

Je pense que les séjours de rupture n'ont pas les mêmes buts pour un public d'adulte que pour un public jeune, surtout au niveau du but concernant la construction identitaire. De plus, le *vivre-avec* entre éducateurs et participants des séjours de rupture n'a pas la même vocation si le participant est lui-même un adulte. Pour un public *adulte*, les séjours permettraient plutôt de faire un point dans son existence, par exemple lors de moment charnière de la vie (séparation, départ des enfants, perte d'emploi,...). D'après moi, les séjours de rupture devraient être vécus par groupe d'âge similaire (groupes horizontaux), afin que les échanges portent sur des sujets au plus près de préoccupations communes.

Au Chalet, les éducateurs ont un droit de regard sur les personnes qui participent ou non aux séjours de rupture. C'est lors des journées de sélection qu'ils observent comment les membres du groupe fonctionnent. Si les éducateurs repèrent des éléments *perturbateurs*, ils peuvent exprimer des doutes sur le bien-fondé de leurs participations au camp *Canada*. Par contre, il arrive que les oppositions des éducateurs ne soient pas toujours prises en considération. Un éducateur du Chalet illustre ce propos :

« Parce que dans la sélection avec mon collègue, il y avait deux jeunes qu'on ne voulait pas. Ils sont trop violents, on avait déjà eu des problèmes. On ne les voulait pas, on était déterminé. On s'était dit avec mon collègue que la direction allait faire un compromis. Nous demander d'en prendre un sur deux. On a été très surpris, elle nous a imposé les deux. Nous, c'était vraiment pour des raisons de sécurité. Et il y a eu le problème... » (entre5)

A mon sens, cette non-prise en compte de l'avis des éducateurs peut être une des sources du sentiment de non-reconnaissance professionnelle cité dans certains entretiens et être clairement une difficulté.

5.4 Les éducateurs des séjours de rupture

Dans cette troisième partie analytique, je vais traiter les informations concernant les professionnels et leurs différentes perceptions relatives aux séjours de rupture. Bien que mon échantillon soit restreint, j'ai pu mettre en exergue quelques éléments pertinents me permettant de mieux concevoir qui sont les éducateurs des séjours de rupture et quelles sont les conditions personnelles et professionnelles inhérentes à la pratique de ce métier dans ce contexte.

5.4.1 Les éducateurs des séjours de rupture Qui sont-ils ?

Ce tableau reflète des situations de vie de 2011.

Personne	Age	Sexe	Enfants	Formation	Parcours professionnel	Années de pratique « séjour de rupture »
1. Responsable du noyau sport.	Env. 50.	♂	5 (le cadet est diagnostiqué trisomique)	Math, science, physique, géographie à l'université.	Enseignant dans une classe à « soucis ». puis arrivé dans l'institution.	Six années dans l'institution, les 4 dernières années plus de désert car enfants à la maison. Seulement séjour « montagne ».
2. Responsable du noyau aventure.	Env. 36ans	♀	0 pas mariée	Diplôme en éducation	Humanitaire, céramiste, hortultrice, éducatrice dans l'institution maintenant projet de formation de cadre	Sept ans
3. Premier désert en tant que responsable.	Env. 55	♂	3 (dont une fille décédée, il ya plusieurs années)	Maturité. Puis, une année en lettre. Pendant qu'il travaille dans l'institution, il débute une formation de psychologie à l'université à distance insatisfaction donc arrêt.	Après maturité intérêt pour la pédagogie curative. Buraliste postale pendant 16 ans. Educateur dans l'institution.	7 ans dans le second foyer de l'institution. Changement de site car remplace l'ancien responsable. Dix séjours dans le désert
4. Educatrice « secteur sport »	33ans	♀	0 pas mariée	Maturité commerciale. Diplôme d'éducatrice	Grand intérêt pour les séjours de rupture pendant son stage au Chalet. Educatrice dans un foyer d'éducation. Puis arrivé au Chalet.	8 séjours au Canada.
5. Ancien éducateur « secteur sport »	33ans	♂	1, son épouse est enceinte du deuxième.	Diplôme d'éducateur	Éducateur dans un centre éducatif fermé. 4 ½ ans dans l'institution puis changement de cap professionnel reprend menuiserie familiale.	4 ½ ans dans l'institution. Trois séjours au Canada.

5.4.1.1 Le parcours des éducateurs

Les informations recueillies lors des entretiens m'ont permis de constater que les éducateurs du Chalet ont ultérieurement travaillé dans des structures accueillant des adolescents délinquants (centre éducatif fermé, foyer d'exécution de mesures). Par conséquent, ils sont des professionnels dotés d'une expérience préalable auprès d'une population proche de celle accueillie par l'institution et ils connaissent les difficultés pouvant en découler. Banckaert (2003) estime qu'il faut dans ce domaine éviter les « emplois d'essai » d'éducateurs manquant d'expérience ou de personnes voulant s'essayer à la profession. D'ailleurs dans les annonces de recrutement¹³⁵ : avoir de l'expérience auprès d'adolescents est un atout, de plus il faut être titulaire du diplôme d'éducateur.

Concernant les éducateurs de La Marelle, les horizons professionnels semblent plus variés. Bien qu'ils ont tous, dans leur parcours, porté de l'intérêt à la jeunesse (expériences Jeunesse et Sport, enseignements, intérêt pour la pédagogie curative). Les interviewés expliquent qu'ici *l'épaisseur de vie* est vivement recherchée, lors du recrutement.

Pour une majorité des éducateurs le fait de pratiquer des séjours de rupture provient d'intérêts apparus dans leur jeunesse. Par exemple une éducatrice était monitrice dans des mouvements jeunesse et elle appréciait tout particulièrement d'être au grand air avec des jeunes. Les professionnels ont tous déclaré une attirance pour les grands espaces, la vie en plein air et les activités sportives.

5.4.1.2 Le rapport avec leur situation familiale

Dès le début de ce travail, je me suis demandé comment les professionnels pouvaient lier vie professionnelle et vie privée en travaillant dans le contexte des séjours de rupture. En effet, la pratique des séjours impose de longues périodes loin de son propre foyer et de ses proches. Concernant la vie familiale, j'ai pu constater que les deux éducatrices interviewées ne sont pas mariées et n'ont pas d'enfants. Elles précisent que cela est un avantage pour travailler dans ce contexte. La majorité des éducateurs relate que pratiquer les séjours de rupture est plus évident suivant certaines périodes de la vie (lorsqu'on n'est jeune, pas marié, pas d'enfants en bas âge) Il semblerait que le fait d'avoir des enfants en bas âge s'avère être un inconvénient et même une raison de non participation aux séjours tant pour les hommes que pour les femmes. Un éducateur père de trois enfants explique :

« ...Si j'avais eu mes gamins qui avaient 4, 5, 12 ans... Ouai, je pense que ça n'aurait pas été la même chose. Maintenant, ils sont loin de la maison. Depuis, que je fais des grands déserts, ils sont loin... » (entre3)

Un éducateur estime lui que :

« Si je commençais maintenant au Chalet, je pense que je ne partirais pas trois années de suite au Canada avec deux enfants à la maison. C'est pour ça que je dis que c'est une période de la vie qui fait que... » (entre5)

En revanche, un éducateur de La Marelle ayant cinq enfants relativement jeunes explique pouvoir trouver des arrangements avec ces collègues et sa direction pour ne pas partir en séjour de plus d'une semaine.

¹³⁵ Site du Chalet.ch.

Pendant les séjours, suivre des activités de loisir ou tout autre engagement auprès d'association est fortement compromis. Les éducateurs admettent devoir jongler entre le travail et les engagements extérieurs mais ils précisent tous, qu'avec un brin d'organisation il est possible de conjuguer les deux.

5.4.1.3 Les projets professionnels

Une éducatrice s'interroge sur son avenir. Elle ne désire pas travailler en internat, toutefois en raison de la fatigue physique et du manque de confort inhérent à la pratique des séjours, elle se demande si elle pourra continuer à travailler dans ce contexte jusqu'à la retraite. Les professionnels les plus âgés de cette étude ne révèlent pas cette inquiétude. Cependant, le doyen des interviewés prévoyait de devenir responsable d'un des foyers de l'institution. Je peux soumettre l'idée qu'en tant que responsable, il ne sera pas autant sollicité pour participer aux longs séjours. D'ailleurs une collaboratrice plus jeune commençait une formation de cadre et elle craignait de regretter de moins participer aux séjours. Dans ces deux situations, les professionnels réfléchissent à un changement de statut impliquant une moins grande participation aux séjours de rupture. Ceci peut être lié à l'âge.

Ces informations peuvent signifier que réaliser des séjours est plus adapté aux éducateurs jeunes. Un extrait d'entretien appuie cette idée :

« Je pense qu'on est plus apte à faire ça quand on est jeune. Je dirais. Après ça dépend de la période de la vie... D'ailleurs tous ceux qui étaient au secteur *sport* avaient 25-30 ans plus ou moins. » (entre5)

Ce même éducateur a quitté son poste pour un tout autre domaine professionnel bien qu'il précise aimer son métier. La femme de cet éducateur était alors enceinte de leur deuxième enfant, ceci a influencé sa réorientation.

Dans le chapitre « Quels éducateurs de l'institution participent aux séjours de rupture », nous avons vu que l'organisation des équipes éducatives des séjours de rupture n'étaient pas la même entre les deux institutions. En effet, au Chalet l'équipe du secteur *sport* est essentiellement active lors des activités sportives, les week-ends et pendant les camps courts ou longs. Tandis que les éducateurs de La Marelle sont autant actifs dans les foyers que pendant les camps courts ou longs. De plus, un seul camp annuel de deux semaines est obligatoire. Par conséquent, ils peuvent très bien en cas de fatigue physique ou de changements familiales se désinvestir momentanément des camps et n'intervenir principalement que dans les foyers. Par ce fait, est-ce que les éducateurs de La Marelle restent plus longtemps à leur poste que ceux du secteur *sport* du Chalet ?

5.4.2 Le regard des éducateurs sur leur profession

Dans ce chapitre, il sera question de définir quels sont les principaux éléments de satisfaction professionnelle donnés par les éducateurs. Puis, nous aborderons certaines difficultés repérées. Ensuite, il s'agira de découvrir les caractéristiques requis pour être un bon intervenant dans les séjours.

5.4.2.1 les regards positifs

Ici, je vous propose d'observer quels sont les points de satisfactions majoritairement cités par les professionnels.

✚ Evolution professionnelle et diversité d'action

A La Marelle, les éducateurs rencontrés ont exprimé leur satisfaction professionnelle concernant une possible et réelle évolution dans les responsabilités et les champs d'actions. Ici, acquérir de nouvelles responsabilités est vécu comme un challenge personnel et une reconnaissance de son travail.

Au Chalet comme à La Marelle, une satisfaction également exprimée concerne la liberté des professionnels de proposer et d'organiser diverses activités. Apparemment, le fait que la direction accorde son accord pour la réalisation d'activités diverses est considéré très positivement et comme une raison d'épanouissement professionnel.

La grande variété des activités réalisées au sein de ce contexte professionnel est souvent décrite comme un plus.

✚ L'aménagement des horaires

Un éducateur du Chalet précise que le travail en foyer lui conviendrait moins en raison des horaires coupés, d'une peur de la routine et qu'il apprécierait moins d'aller au travail tous les jours. Ce qui signifie que l'aménagement des horaires de travail lui convient. Selon Bankaert (2003), un certain nombre d'éducateurs spécialisés ont montré leur attachement à l'organisation du travail selon le modèle intensif. Le rythme de travail hors du commun qu'imposent les séjours de rupture peut être apprécié, comme nous le montre cet extrait d'entretien :

« Il faut reconnaître que même si tu es loin sept semaines, ça donne l'avantage qu'après tu récupères et tu travailles moins. Donc moi, c'était tout à fait quelque chose de choisie et que j'appréciais. De m'investir à fond pendant deux mois et après d'être assez libre. » (entre5)

Ici, il est intéressant de constater que l'aménagement des horaires peut être une satisfaction ou une difficulté suivant la situation familiale dans laquelle l'éducateur se trouve.

✚ Prise en charge et relationnel

Par rapport au poste d'éducateur *en foyer*, une éducatrice du Chalet explique qu'elle est plus à l'aise dans la prise en charge des jeunes et le *vivre avec* constant des séjours de rupture.

« Les camps, c'est ce que j'aime faire. Donc, j'ai une grande satisfaction d'être en camp. Ça me plaît, je suis super à l'aise. J'ai du plaisir à les accompagner et à être avec eux dans tout ce qu'il se passe dans la journée. » (entre4)

Les éducateurs des deux institutions sont motivés sur le plan relationnel car les séjours offrent la possibilité de créer des liens forts entre tous les participants.

« Ce que m'apporte l'aventure avec les jeunes c'est d'être proche d'eux. Donc tu comprends la manière de fonctionner, de parler. Tu vois les enjeux qu'il peut y avoir. Ça me permet d'être plus proche. Je me sens très proche des jeunes. [...] Il y a quelque chose qui se crée : une confiance. Eux aussi, ils voient nos qualités et nos défauts. Dans l'équipe, il y a quelque chose qui se lie également. » (entre2)

Dans les concepts théoriques, je m'appuyais sur un entretien exploratoire pour relever que les éducateurs pratiquant les séjours changeraient difficilement leur poste contre une place en foyer uniquement. Ces nouveaux extraits renforcent cette idée.

Prise de recul

Les éducateurs apprécient de vivre les séjours de rupture car ce sont des périodes propices aux réflexions personnelles où ils peuvent *lâcher* la vie qu'ils ont en Suisse et apprendre à vivre pleinement l'instant présent. Ces séjours sont souvent décrits comme bénéfiques et enrichissants pour les professionnels eux-mêmes.

« Ça permet des remises en question [...] j'aime cette rupture, j'aime sortir de ce mode de consommation où je suis toujours prise... » (entre2)

« C'est des petits moments où j'oublie la vie d'ici, ce quotidien d'ici. Et c'est quand même ressourçant. » (entre3)

5.4.2.2 Les difficultés repérées

Je vous propose ici d'observer certaines difficultés rencontrées par les éducateurs. Il est intéressant de constater qu'elles sont souvent proches de celles que je supposais en début de ce travail à savoir concilier la vie familiale et la vie professionnelle et conserver la possibilité de s'engager dans des activités de loisirs.

Vie sociale en dehors du travail

Une des difficultés exprimées est le fait de travailler à contre sens des gens. Souvent les éducateurs considèrent difficile mais important de conserver un réseau social hors professionnel et de pouvoir rencontrer des gens d'autres horizons. Cette difficulté peut être rencontrée dans d'autre domaine de l'éducation en raison de la panification des horaires hors norme (travail en soirée, veille, week-end, férié).

Les enquêtés ont souvent déclaré pouvoir participer à des activités extérieures mais ils ont très souvent confirmé rencontrer quelques difficultés concernant un engagement fixe auprès d'associations sportives ou autres en raison des horaires. De plus, lors des séjours, il devient simplement impossible de participer aux entraînements ou autres activités. Par contre pour des raisons familiales, un éducateur précise avoir pu s'organiser avec ses collègues et avoir pu rejoindre son domicile chaque soir.

Manque d'affinité entre éducateurs

Une des difficultés souvent exprimées par les éducateurs est souvent le niveau d'entente avec son équipier. Il est vrai que les éducateurs vont vivre une réelle proximité entre eux, qui inclue une certaine intimité. D'après plusieurs éducateurs, être capable de vivre cette proximité avec un collègue est d'ailleurs une condition particulière et nécessaire à la pratique de ce métier dans ce contexte. Un éducateur m'explique :

« Cette proximité est énorme... parce qu'à 21h30, tu vas au lit ensemble, tu dors à 20 cm dans la tente, tu te réveilles à 7h00 à ses côtés. S'il y a une journée de pluie, tu es toute la journée sous la tente ». (entre5)

Un autre éducateur cite comme éléments indispensables au bon déroulement des camps, la bonne collaboration des éducateurs, leurs connivences et leurs complémentarités.

« Sinon, quand il y a des coups durs si en plus on ne s'entend pas avec le collègue, c'est vraiment pas simple à gérer. » (entre3)

Un autre enquêté relate également :

« Notre équipe c'est vraiment hyper important. C'est vraiment la base. Ça ne veut pas dire qu'on soit toujours d'accord mais ça veut dire qu'on sait régler les choses, on sait dialoguer. » (entre4)

Dans le contexte des séjours, ces principes sont peut être encore plus importants qu'un milieu éducatif *classique*, car il n'y a pas de contact avec l'extérieur et les éducateurs se retrouvent deux seuls maîtres à bord. Un éducateur explique cette situation :

« Aussi le fait de ne pas avoir de contact, tu vois quand tu bosses ici, le soir, tu rentres. Tu peux dire les choses. Tu peux parler à quelqu'un. Là-bas, il n'y a pas de contact. Moralement, c'est lourd. Tu parles tout le temps à la même personne. C'est horrible. Le temps, il peut passer tellement long et des fois vite c'est relatif. Des fois, tu ne vois pas passer la journée parce que c'est bonnard, pis des fois c'est horrible. » (entre5)

Un éducateur du Chalet regrette que l'importance du choix des coéquipiers soit trop souvent sous-estimée dans l'organisation des séjours de rupture. Et que les affinités professionnelles ne soient pas plus prises en compte dans ce cadre. Dans le chapitre « Quels éducateurs de l'institution participent aux séjours de rupture », nous avons déjà vu que le choix du partenaire était jugé important.

Cet éducateur avoue qu'il profitait de s'inscrire dans les camps de courtes durées avec les personnes avec qui, il avait moins d'affinité, afin d'éviter de partir sept semaines en leur compagnie.

« Mais de temps en temps par la bande, tu peux éviter. Il y a des petits camps d'une semaine, je profitais de faire ces camps là, plutôt que ceux de sept semaines. Tu fais des petites manigances comme ça mais qui ne sont jamais dites. J'en suis arrivé là pour éviter de faire des longs camps avec des gens. » (entre5)

En parallèle, si une mauvaise entente avec son collègue peut être pénible, voir néfaste pour le bon déroulement du camp, une éducatrice met en garde contre un trop grand copinage entre les éducateurs.

« Lors des déserts, le but c'est la rencontre de l'autre, si deux éducateurs sont trop proches la rencontre est plus difficile avec les jeunes car ils sont moins disponibles. Des affinités c'est normal qu'il y en ait mais elles ne doivent pas exclure... » (entre2)

Un éducateur nuance :

« J'ai passé un camp avec un tout bon copain à moi, avec qui je suis très proche, magnifique, comme sur des roulettes. Et puis ça c'est un avantage pour les jeunes, parce qu'ils sentent que c'est indéfectible, qu'ils ne peuvent pas trianguler, qu'on est soudé. Je pense que c'est un grand avantage pour les jeunes. Ils ne mettent pas assez l'accent là-dessus. Le confort de l'éducateur en fonction d'avec qui, il part. » (entre5)

Une éducatrice pense que c'est une des responsabilités de la direction d'engager des professionnels aux personnalités complémentaires et pouvant s'accorder.

Le manque de reconnaissance professionnelle

Plusieurs éducateurs soulignent le manque de reconnaissance professionnelle de la société en général face à un contexte peu connu du public. « Si la réalité de ce métier reste méconnu du grand public, l'embarras des éducateurs spécialisés quand on leur demande de définir leur action est encore plus frappant. »¹³⁶ Un éducateur du Chalet regrette que les réalités de son métier soient peu connues et le manque de gratitude.

« Un des soucis que peut être j'ai senti moi, c'est le manque de reconnaissance. Cela m'a manqué à la fin. Des jeunes, de la direction, du team qu'il y a autour et de la société. C'est un peu caché ce que l'on fait. Ce n'est pas un exploit non-plu, mais il n'y a pas de reconnaissance. C'est un peu sec de ce côté-là. Je trouve que ça manque par rapport à l'investissement. » (entre5)

Une collaboratrice partage ce point de vu :

« Je pense que les gens ne réalisent pas ce que c'est de prendre six jeunes avec un collègue et de vivre 24/24 avec eux pendant sept semaines. C'est difficile à transmettre, ce n'est pas évident de dire réellement ce que je fais. [...]. C'est difficile même avec des photos. L'appareil, on ne le sort jamais quand il pleut alors il fait tout le temps beau sur les photos. » (entre4)

Le sentiment de non-reconnaissance professionnelle peut engendrer une démotivation et participer à l'usure des professionnels.

Les conditions salariales

Un seul éducateur déplore les conditions salariales. Lors des séjours de rupture, les éducateurs sont payés douze heures par jours. Ce qui ne correspond pas à la réalité effective de temps de travail.

« C'est compter 12 heures par jour et c'est 45 ou 52 jours d'affilés. » (entre5)

Il peut être dérangeant de travailler et de penser que ces heures ne sont pas comptées alors que l'on doit être à tout instant vigilant et responsable de son équipe. Cependant, les jours de récupération après les séjours sont payés ainsi l'éducateur retrouve un équilibre financier entre ces deux périodes.

Sacrifice de la vie familiale

Comme vu précédemment, tous les éducateurs pensent qu'il est préférable de ne pas avoir d'enfants en bas âge pour pratiquer les séjours de rupture. Un éducateur appuie cette idée :

« Ma femme qui était enceinte, je n'ai jamais culpabilisé de ne pas être là mais en même temps tu te dis : ma femme est enceinte, je suis payé douze heures par jour. Si j'appelle, on me facture le téléphone, je ne peux pas appeler, symboliquement, tu sacrifies pas mal et la reconnaissance n'est pas à la hauteur du sacrifice. » (entre5)

Voici un second extrait d'entretien qui corrobore le précédent :

¹³⁶ Jean-Pierre Chartier, (Les adolescents difficiles. Psychanalyse et éducation spécialisée), Dunod, paris, 3^{ème} édition, 2011. p : 95.

« Si tu es vraiment engagé, je pense que tu perds. Ça c'est un danger. Tu perds d'un côté. C'est difficile quand tu es maman, papa de famille. » (entre2)

De plus les deux enquêtées de ce travail sont toutes les deux célibataires et sans enfants alors que tous les hommes y compris ceux des entretiens exploratoires sont en couple et pères de famille. Mon échantillon reste restreint, par contre je peux suggérer que la pratique des camps s'avère plus délicate pour une mère que pour un père de jeunes enfants. Je ne pense pas que de nombreuses jeunes mamans partiraient sept semaines dans le bush canadien ou deux mois en plein désert.

Un éducateur explique que lorsqu'il s'inscrit dans un séjour de plusieurs semaines, il demande l'aval de sa femme. D'après lui participer aux séjours doit être compris et en accord avec le conjoint.

5.4.2.3 Les compétences requises

Dans l'ensemble, les caractéristiques nommées par les professionnels sont souvent semblables à celles des éducateurs pratiquant dans d'autres domaines socio-éducatifs. Voici des exemples : ◇ L'éducateur doit faire preuve d'une présence sécurisante et constante. ◇ Il est important qu'il reste humain et accepte ses faiblesses et ses forces. ◇ Le professionnel doit savoir gérer différents tempéraments. ◇ Il doit savoir faire face à l'imprévu. ◇ Faire preuve de souplesse d'esprit tout en étant garant d'un cadre clair. Plusieurs éducateurs insistent sur l'idée d'avoir une vie cohérente, que les valeurs prônées au travail soient les mêmes dans la vie privée...

Dans le chapitre « les éducateurs des séjours de rupture » du concept théorique, j'avais déjà identifié un certain nombre de traits caractéristiques des éducateurs pratiquant les séjours de rupture. Ici, voyons quels sont ceux requis principalement par les enquêtés.

Capacité d'adaptation à la vie au grand air et une certaine capacité physique

Tout d'abord, tous les éducateurs s'accordent sur l'importance d'être à l'aise dans la nature. D'ailleurs tous les éducateurs interviewés ont un certain bagage personnel quant à l'expérience de la vie en plein air. Beaucoup ont voyagé et continuent de le faire dès que possible. Il semblerait qu'un *côté aventurier* est un atout certain dans ce contexte professionnel. Il faut du moins être à l'aise dans un mode de vie à l'extérieur. Plusieurs éducateurs soulèvent l'utilité d'une bonne condition physique. Nous avons vu précédemment qu'ils montrent tous un certain intérêt pour les activités sportives.

Résistance à l'intensité des horaires en continu

Lors des entretiens, la capacité de gérer la durée des temps de travail c'est-à-dire, les temps intensifs de travail pendant les camps est souvent citée comme importante. De plus, les éducateurs expriment volontiers l'importance de s'aménager des temps de repos pendant les séjours de rupture afin de pouvoir tenir *la distance*.

Trois éducateurs considèrent important de ne pas compter leurs heures, de ne pas être *fonctionnaire*.

Capacité à vivre en proximité pendant un temps continu

Une notion également invoquée à plusieurs reprises est la capacité de vivre à proximité d'un collègue. Comme je l'ai expliqué dans le chapitre traitant des difficultés repérées, la proximité constante avec son coéquipier n'est pas toujours facile à gérer.

✚ Capacité à être simplement soi-même

Tous les professionnels s'accordent sur l'idée que les éducateurs et les éducatrices sont des hommes et des femmes comme les autres. Le *vivre avec* des séjours de rupture rend peut-être cette réalité encore plus vérifiable par les jeunes. Une éducatrice invoque cette idée :

« Etre naturel : quand tu as envie de faire des gags, tu en fais ! Quand tu as des moments de moins bonne humeur, tu le dis. Je n'ai pas de marge aujourd'hui. On discute normalement. On n'est pas sur un piédestal.... » (entre2)

6. Synthèse et vérifications des hypothèses

A ce niveau du travail, le contenu de mes entretiens, mes nombreuses lectures et mes réflexions personnelles me permettent d'observer mes hypothèses. Les informations récoltées après avoir été triées et classées m'amènent à certaines conclusions que voici :

1. Un séjour de rupture ne se cantonne pas au séjour lui-même, mais nécessite un travail en amont et en aval.

Afin de bien saisir le travail effectué par tous les participants autour d'un séjour de rupture, il était important de poser une question très ouverte sur l'organisation des camps. Ainsi, je découvrais les rouages et les coulisses de cette grande aventure humaine. La demande à un professionnel de décrire les différentes étapes de la mise en place d'un séjour constituait une première approche globale qui permettait ensuite d'approfondir certains points pertinents.

Dès le début de cette recherche, j'ai été rendue attentive à l'importance en termes d'heure de travail et d'investissement humain que représente la phase *préparatoire* des camps, la phase *réalisation* des camps mais aussi lors de la phase *du retour*. Approfondir mes recherches sur ces étapes était également le moyen de remplir certain de mes objectifs.

Dans la première partie analytique¹³⁷, je traite des aspects organisationnels des séjours. Par ailleurs, j'y compare les principales différences entre les deux institutions. Malgré certains points de divergences, les éducateurs décrivent tous le travail des professionnels comme conséquent. Par contre, les jeunes n'interviennent pas particulièrement dans la phase *préparatoire*. Celle-ci semble n'être du ressort que des professionnels. D'ailleurs, comme je l'ai déjà écrit, certains éducateurs regrettent le manque d'intégration des jeunes dans l'organisation des camps. Ce regret est compréhensible surtout si l'on adhère avec cette définition du terme *accompagner* :

« Accompagner s'inscrit dans un processus qui valorise le choix et l'action de la personne accueillie. Alors l'intervention des professionnels se situe à côté, sûrement *très près* mais non substitutive. »¹³⁸

Les professionnels ne semblent pas rechercher une co-organisation des séjours.

Cependant, c'est afin de les investir dans l'organisation des camps qu'une éducatrice demande aux jeunes de proposer des activités et, ainsi, de mettre leurs *couleurs* au séjour qu'ils vont réaliser. Une autre professionnelle leur propose différentes lectures afin de les familiariser avec les pays de destination.

Actuellement les informations récoltées auprès des professionnels me font donc stipuler que dans les systèmes institutionnels étudiés, les usagers ne participent que de manière succincte à l'élaboration des séjours de rupture. La majorité des tâches sont par conséquent attribuées aux professionnels.

Par contre pendant les camps, de nombreuses tâches sont distribuées aux participants. Educateurs et jeunes mettent la main à la pâte afin de mener le camp à bien. Tout le monde a un rôle et une responsabilité à tenir dans la communauté¹³⁹ des séjours de rupture.

¹³⁷ Voir chapitre « les séjours de rupture » partie analytique.

¹³⁸ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p.2.

Les professionnels expriment le défi que peut représenter l'envie de maintenir l'enthousiasme des jeunes au retour. Le projet ou les nouveaux objectifs formulés par le jeune pendant les camps servent de fils rouges. Dans la littérature, beaucoup de professionnels en lien avec les séjours décrivent leurs craintes concernant cette phase du retour. Chacun s'accorde sur l'utilité d'un suivi éducatif pendant cette phase qui peut s'avérer critique si elle n'est pas travaillée avec le jeune. Le séjour de rupture n'est qu'une étape dans la prise en charge éducative, il y a donc un avant et un après. L'accompagnement doit perdurer.

Les principales tâches concrètes effectuées durant les phases des séjours.

	Educateurs	Jeunes
Avant les séjours	◊ Organisations (choix de l'équipe, itinéraire, matériel, nourriture,...) ◊ préparation des jeunes ◊...	◊ peu actifs dans l'organisation concrète (éventuellement aide dans la préparation de matériel, proposition d'activités...) ◊ éventuellement familiarisation à travers lectures sur les pays de destination ◊ journées ou weekend d'entraînement (marches, vélo, peau de phoque,...) ◊ préparation des bagages ◊ ...
Pendant les séjours	◊ Responsabilités diverses ◊ Accompagner, soutenir les jeunes ◊ Mobiliser les jeunes sur un projet de vie ◊ maintenir cadre ◊ garant de la sécurité ◊...	◊ Responsabilités diverses ◊ Adaptation (au rythme des camps, à la vie en communauté, aux diverses règles,...) ◊ Travail sur les objectifs ◊ Réflexions ◊ Intégrations ◊ Formulation d'un projet ◊...
Après les séjours	Vérification du matériel (réparation, achats) ◊ Accompagner et soutenir les jeunes dans la réalisation de projets de vie et dans la réinsertion professionnelle ◊ bilan ◊ réunions ◊...	◊ Entreprendre les démarches nécessaires pour atteindre le/les projets formulés ◊ Remobiliser les acquis et les transférer dans la réalité suisse ◊ ...

Cette hypothèse est ainsi en partie vérifiée. Si elle ne concerne que le professionnel, elle peut être considérée comme vraie. Par contre, concernant les usagers, elle n'est qu'à moitié vraie. Comme je l'ai soulevé, les usagers n'ont pas des tâches concrètes à réaliser avant le départ. Par contre, je précise que les professionnels n'ont jamais fait allusion au travail intérieur (gérer son stress, réflexions personnelles, questionnements, angoisses, doutes,...) que les usagers rencontrent certainement avant le départ, ce qui, à mon sens, peut être considéré comme un important travail réalisé en amont des séjours. Le jeune gère déjà une rupture avec son environnement social et familial dès son placement au foyer. Un travail d'adaptation est donc déjà en cours. En plus de ce travail d'adaptation, le jeune doit canaliser les angoisses face aux nombreuses inconnues que les séjours lui inspirent. Même sans tâche concrète à réaliser, le jeune se voit impliqué psychiquement dans le séjour de rupture bien avant le jour du départ. Certains jeunes ne parviennent pas à surmonter suffisamment leurs appréhensions et ils renoncent aux séjours en fuguant juste avant le départ.

2. En pratique les séjours de rupture ont les mêmes buts d'une institution à l'autre.

¹³⁹ Communauté n.f. : groupe de personne vivant ensemble et poursuivant les mêmes buts. (le petit Larousse illustré 2011, Edition Larousse, Paris.

Dans les grandes lignes, les séjours de ruptures ont les mêmes buts d'une institution à l'autre.

Il était intéressant de poser des questions concernant les buts des séjours aux professionnels afin de découvrir d'éventuelles divergences ou convergences. Par rapport au cadre théorique, j'ai pu constater que les buts exprimés dans les interviews sont globalement les mêmes. D'après les informations récoltées, dans l'ensemble les éducateurs des deux institutions se rejoignent quant à leurs visions des buts des séjours. Il est intéressant de constater que certains professionnels répondaient tout d'abord par des buts d'ordre organisationnels (effectifs, matériels, sécurité,...) puis continuaient leurs réflexions au sujet de but concernant l'humain.

Les buts principaux sont le plus souvent exprimés et expliqués clairement par les professionnels. Ils révèlent très rapidement que les buts sont nombreux, mais surtout qu'ils ne sont pas les mêmes d'une personne à l'autre suivant sa problématique et ses objectifs. Une éducatrice de La Marelle précisait que les buts ne sont pas les mêmes suivant l'âge de la personne.

Il est intéressant de constater que la majorité des éducateurs des deux institutions sont d'avis que les buts travaillés ne seront pas les mêmes suivant la durée des séjours. En effet, comme précédemment vu dans le paragraphe sur la durée des séjours¹⁴⁰, un camp court de quelques jours a plus comme mission de *casser la routine* des foyers alors qu'un séjour plus long cherche à atteindre d'autres buts. Le temps idéal afin d'atteindre certains buts est difficile à estimer, il serait de trois semaines selon certains interviewés.

Un seul professionnel exprimait avec conviction qu'une simple sortie d'un jour pouvait avoir autant d'effets bénéfiques sur les jeunes que des séjours plus longs.

De plus, les avis des professionnels divergent à propos du moment le plus opportun pour proposer un séjour de rupture durant le placement de la personne¹⁴¹. Les professionnels de La Marelle pensent qu'un séjour dès le début du placement est profitable afin de familiariser le bénéficiaire avec le fonctionnement de l'institution, de créer une rupture complète et immédiate avec le milieu et de le stimuler dans l'appropriation de son placement. Concernant les éducateurs du Chalet, ils pensent eux que les séjours sont plus profitables lorsque les jeunes se sont déjà familiarisés avec l'équipe éducative et les autres jeunes. Plus à l'aise avec son entourage, le jeune se sentira plus rassuré et il pourra ainsi réaliser un travail plus *intérieur*. Il est intéressant de constater que les éducateurs de la même institution transmettent la même idée.

Ici, suivant le moment où l'on propose les séjours de rupture, les buts visés ne sont pas tout à fait similaires.

Enfin les buts visés ne sont pas tout à fait les mêmes suivant le nombre de participants¹⁴². Les grands camps de La Marelle ont plus fonction de création de lien entre tous les membres des deux foyers et d'écrire une histoire commune entre eux. Un nombre si important de participants est moins propice aux rencontres privilégiées entre soi et les autres mais aussi entre soi et soi qu'offrent les séjours à petits effectifs.

Cette hypothèse a pu être vérifiée en partie car, pour affirmer que les buts des séjours de rupture sont les mêmes d'une institution à l'autre cela nécessite que les séjours soient de même durée, au même moment dans le placement, qu'ils comportent le même nombre de participants et que les caractéristiques des populations recueillies soient similaires. Il y a plusieurs *sortes* de séjours possibles et chacun n'a pas tout à fait les mêmes buts.

¹⁴⁰ Voir chapitre « Quels sont les facteurs importants pour définir l'itinéraire et la durée des séjours ? »

¹⁴¹ Voir chapitre « Quand sont planifiés les séjours, quand se déroulent-ils ? »

¹⁴² Voir chapitre « Nombre de participants aux camps »

3. Pour qu'un séjour atteigne ses buts, il est nécessaire que l'utilisateur adhère au projet dès le départ.

A travers mes recherches, j'ai découvert que les usagers des séjours n'adhéraient pas incontestablement au projet. Nous avons vu dans le chapitre « La population des séjours vue par les éducateurs » que les jeunes placés ne sont pas tous particulièrement motivés à l'idée de partir si loin de chez eux. En effet, les éducateurs expliquent que les jeunes voient plutôt les séjours comme une punition car ils seront séparés pendant longtemps de leurs pairs. Il faut préciser ici que les sorties accordées depuis les foyers ne sont pas généralisées, le jeune ne rentre pas forcément chez lui chaque weekend.

L'idée de partir à l'étranger, cet éloignement supplémentaire dans un milieu inconnu inspire souvent des craintes. D'ailleurs le placement en lui-même est rarement un choix du jeune. Lors d'un entretien exploratoire, il m'a été dit que le placement était une dernière tentative avant la prison pour mineurs. Nombre de jeunes rejettent d'ailleurs le placement de manière vigoureuse et sont alors exclus des foyers. Une mesure d'enferment est parfois alors prononcée¹⁴³. Suivant les difficultés rencontrées par le jeune, partir représente un challenge trop exigeant.

Une des interviewées conseillait vivement d'organiser les séjours de rupture dès l'arrivée du jeune pour justement le stimuler dans la difficile phase du début du placement, où le jeune est mal à l'aise et souvent en opposition. Le fait de réaliser tout de suite un séjour permet la création de lien entre les membres du groupe, c'est l'occasion d'écrire une histoire commune et d'intégrer le jeune. Comme nous l'avons vu, les avis divergent sur ce point, car certains éducateurs craignent que les liens ne soient pas suffisamment solides pour rassurer le jeune. De plus, il n'aura pas pu bénéficier des weekends et autres sorties pour s'habituer au style de vie proposé lors des camps.

Un éducateur estimait que si les professionnels sont suffisamment motivés, ils parviennent à emmener le jeune là où ils veulent. Il estimait que la motivation se transmet et qu'il se considérait comme un *motivologue*. Pour lui, la motivation est la clé de l'éducateur. Avec elle, l'éducateur parvient à tout.

« Si toi, t'es motivé, tu as la flamme, tu sens le truc. Ils te suivent derrière sans problème. » (entre2)

D'après les informations récoltées, il est très difficile de juger si la motivation du jeune est une condition sine qua non à la réussite du séjour car même lorsqu'un jeune semble réfractaire au départ et même paraître totalement fermé au début du séjour, il peut s'ouvrir petit à petit et au final tirer bénéfice de l'aventure. « Le projet en travail social n'est pas une route préétablie à l'avance. »¹⁴⁴ Concernant une association française organisant des séjours de rupture, Trémintin avance que :

« Si les jeunes candidats doivent être volontaires, ils ne leur demandent pas cette motivation trop souvent artificielle ou ce sacro-saint projet si fréquemment exigé par tant d'équipe éducative comme préalable à la prise en charge. Si le jeune n'est pas tout à fait prêt, les éducateurs considèrent qu'il est de leur responsabilité de l'accompagner pour lui permettre de s'adapter. »¹⁴⁵

¹⁴³ Rapport d'activité du Chalet 2012.

¹⁴⁴ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p. 281.

¹⁴⁵ Jacques Trémintin (L'association Nomado, 2000) Lien social 548.

A noter que depuis l'été 2011, les camps au Canada ne sont plus au programme éducatif du Chalet car d'année en année les éducateurs rencontraient des difficultés croissantes à accompagner les jeunes dans un projet de ce type. Est-ce les problématiques de la population qui ont évolué ou est-ce la nouvelle génération d'éducateur qui peine à porter un tel projet?

Ces camps ont donc été remplacés par un projet moins contraignant, un camp vélo dans un pays européen¹⁴⁶. Ce changement de proposition illustre que la motivation de la personne est à prendre en compte dans l'élaboration des projets. Sans cette motivation, un projet tel que les séjours peut être mis en péril car il n'est pas co-construit avec l'utilisateur. Le séjour pourrait se solder par un échec. Si l'utilisateur n'envisage pas le camp comme un projet personnel, la crainte est de voir toute son énergie dépensée pour mettre en échec son séjour.

Cette hypothèse est difficilement vérifiée car les informations récoltées divergent. Par contre, il est certain que l'adhésion du jeune au projet du séjour est un facilitateur mais pas forcément un facteur de réussite.

4. Pour les professionnels divers facteurs sont nécessaires pour qu'un séjour soit réussi.

Premièrement à travers ce travail, j'ai découvert qu'il était très difficile de déterminer si un séjour était réussi ou non. Les professionnels eux-mêmes éprouvent de la difficulté à établir des critères de réussite. Comme nous l'avons vu dans le chapitre « Evaluation de la réussite des camps », il n'y a pas de critères définis par les institutions. Certes, il y a des objectifs globaux et personnels à atteindre sur lesquels les professionnels peuvent baser une évaluation mais l'atteinte ou la non-atteinte de ces objectifs n'est pas un critère justifiant la réussite ou non du séjour.

« Les professionnels peuvent être compétents et expérimentés, ils peuvent élaborer et développer les meilleurs projets, mais cela ne change rien au fait que leurs actions s'adressent à des êtres vivants qui réagiront à ce qui leur est proposé de façon personnalisée et souvent non prévisible. Il y a donc toujours des incertitudes en ce qui concerne l'appréciation des résultats et des effets des actions conduites. En action sociale et médico-sociale, comme dans toute pratique impliquant le relationnel, il est difficile d'établir des relations de causalités entre les phénomènes observés [...]. »¹⁴⁷

Deuxièmement, il n'y a pas de facteur nécessaire à la réussite des séjours, il n'y a que des facteurs favorisant la réussite. Les éducateurs énumèrent tous plusieurs facteurs qui se rejoignent pour la plupart. Dans le chapitre « Quels sont les facteurs importants pour définir l'itinéraire et la durée des séjours de rupture », nous avons vu qu'un éloignement de la civilisation est recherché afin de restreindre les possibilités de fuite. Ici, je ne peux m'empêcher de citer Eric Moulis :

« Cette *séquestration* par le vide ou par l'espace est des plus intéressante. N'ayant pas les ressources dont il jouit en France (famille, amis,...), le jeune devient alors *dépendant* de l'adulte et il est obligé d'éprouver ses stratégies relationnelles jusqu'au bout sans pouvoir, à un moment fuir l'adulte et le groupe. »¹⁴⁸

¹⁴⁶ Rapport d'activité du Chalet 2011.

¹⁴⁷ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p. 120.

¹⁴⁸ Éric Moulis « Sensation de confiance », *Empan* 4/2005 (n° 60), p. 163.

Ici, l'auteur s'accorde complètement avec les informations récoltées concernant l'intérêt éducatif des traversés désertique ou du moins de grands espaces naturels, où l'on retrouve cette idée de *séquestration* par le vide.

L'idée *d'itinérance* est aussi importante. Car elle va perturber sans cesse l'individu de manière positive en l'empêchant de retrouver ses *mauvaises* marques. De plus, elle témoigne des kilomètres parcourus donc des efforts fournis. Les séjours proposés sont d'ailleurs souvent composés d'activités sportives afin d'éprouver le corps et de se dépasser.

Nous avons déjà vu également que le temps des séjours devait être suffisamment long pour permettre au jeune de briser sa carapace et de pouvoir s'ouvrir à lui-même et au groupe. Le temps idéal est de trois semaines. Lors de mes entretiens exploratoires, un interviewé me confiait qu'il était important de conserver la durée du séjour prévue (sauf en cas d'urgence). Car cela représente un repère primordial pour le jeune.

Les professionnels se rejoignent concernant l'intérêt de fonctionner en petit groupe afin de pouvoir plus facilement travailler la relation.

L'affinité entre les collègues est citée par la majorité des éducateurs comme facteur important. Car si un des buts est de recréer un sentiment de confiance entre le jeune et l'adulte, c'est bien avec les adultes en général que l'objectif est à atteindre. En cas de mauvaise relation professionnelle entre les membres de l'équipe, cet objectif peut être fortement compromis. Ce dernier point est très souvent abordé dans les théories sur l'éducation. Dans le concept théorique, j'avais déjà cité l'entente d'équipe comme facteur de réussite.

Notons enfin que les deux institutions ne fonctionnent pas de la même manière notamment sur l'apport éducatif *des anciens*.¹⁴⁹ Cet apport est souvent cité par les professionnels de La Marelle comme aide précieuse. Il y a plusieurs facteurs cités par les professionnels concernant les attitudes à adopter en tant qu'éducateur, le cadre à respecter, etc. Ici, j'ai décrit ou re décrit les principaux facteurs cités par les éducateurs.

Cette hypothèse un peu naïve est vérifiée bien que la définition d'un séjour de rupture réussi n'existe pas.

5. Pour pratiquer un séjour de rupture plusieurs conditions personnelles et professionnelles sont nécessaires.

Dans les différents chapitres consacrés aux professionnels figurent de nombreuses informations concernant les caractéristiques d'un éducateur de séjours de rupture. Les informations recueillies me permettent de dresser un profil un peu caricatural de l'éducateur *idéal* des séjours de rupture, le voici :

Premièrement, il paraît plus *simple* d'être un homme qu'une femme pour s'engager à long terme dans la pratique des séjours de rupture ou du moins il ne faut pas désirer d'enfants dans les mois à venir. Les professionnels ont tous précisé que la pratique des séjours était plus évidente selon certaines périodes de la vie, notamment lorsque leurs enfants sont grands. Plus il y a d'enfants en bas âge, plus ça se complique car le conjoint resté en Suisse devra gérer seul pendant toute la période des séjours. De plus, d'un point de vue physiologique, les hommes peuvent participer aux séjours à tout moment, par contre pour une femme ce sera plus compliqué pendant la période prénatale et pendant les premiers mois suivant la naissance de l'enfant. Si avoir des enfants est préjudiciable à la pratique des séjours pour un homme, c'est encore plus vraisemblable pour une femme. Avoir un enfant

¹⁴⁹ Voir le chapitre « contact et personnes ressources ».

c'est pratiquement une année sans séjour de rupture (mois de grossesse + congé maternité). Je suis consciente que mon échantillon est particulièrement restreint pourtant, il est intéressant de constater que les deux éducatrices interviewées n'ont pas d'enfant et sont célibataires.

Donc c'est un homme célibataire ou s'il est en couple, il a le consentement du conjoint pour être absent plusieurs semaines de suite. Un éducateur expliquait qu'il se sentait parfois peiné de partir sans sa femme :

« Nous, on est plus que deux à la maison, mon épouse et moi. Et pour moi, c'est plus facile parce que je pars avec plein de monde. Elle, elle est toute seule à la maison. »
(entre3)

Dans le chapitre « Leurs projets professionnels », j'ai stipulé qu'il était préférable d'être jeune pour réaliser des séjours de rupture. S'il faut être jeune, il faut néanmoins avoir l'expérience professionnelle nécessaire pour pouvoir pratiquer dans un contexte comme celui des séjours¹⁵⁰. En plus d'une certaine expérience professionnelle auprès d'adolescents, les éducateurs de La Marelle font souvent référence à l'importance de *l'épaisseur de vie* que je comprends comme étant l'expérience de vie.

« Tu peux très bien être formé techniquement mais être hyper mauvais comme éducateur. Ici, on a pas mal de personnes qui ne sont pas formées techniquement qui n'ont pas le papier mais qui ont une sacrée épaisseur de vie. Ils ont une fibre. »
(entre1)

Les principales compétences citées par les professionnels figurent dans le chapitre « Compétences requises pour pratiquer les séjours de rupture ».

Au terme de cette recherche, le profil type bien entendu *caricaturé* de l'éducateur de séjour de rupture correspondrait à un homme, jeune, célibataire, sans enfant, possédant de l'expérience auprès de la population qu'il va accompagner et appréciant le contact avec celle-ci. De plus, il est doté d'une certaine expérience de vie. Il devrait aimer le sport, les activités physiques, être à l'aise dans la nature, pouvoir travailler de façon autonome dans une petite équipe, gérer la pression et un temps de travail intensif. Le professionnel devrait posséder une formation suffisante pour créer du lien, gérer les situations de conflit, connaître la communication non-violente, mener les groupes et entretiens, réaliser des suivis et des bilans, faire émerger des projets. De plus, il parvient à créer une relation de proximité et de confiance.

Suivant les populations accueillies, des professionnels d'autres secteurs sociaux peuvent être préconisés. Par exemple, dans l'émission *d'une jungle à l'autre*¹⁵¹, ce sont des infirmiers en psychiatrie qui accompagnent les personnes en séjour.

L'accompagnement par des professionnels est nécessaire afin d'éviter certaines dérives comme la maltraitance ou pire¹⁵².

Cette hypothèse est vérifiée. Je rectifierais l'hypothèse en ces termes : il y a des compétences professionnelles souhaitées et des conditions personnelles favorisant la pratique des séjours de rupture.

6. La pratique du séjour amène l'éducateur à prendre du recul sur sa propre vie.

¹⁵⁰ Voir chapitre « Le parcours des éducateurs ».

¹⁵¹ <http://www.rts.ch/dossiers/2012/jungle-a-autre/>

¹⁵² <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/09/21/01016-20100921ARTFIG00341-les-bourreaux-presumes-de-cyril-mort-en-zambie-juges.php>

Les questions portant sur les ressentis personnels pendant les séjours n'ont pas toujours été bien comprises, quelquefois les réponses étaient plutôt d'ordre professionnel. Il fallait que je reformule les questions. Les éducateurs semblaient ne pas comprendre que les questions les concernaient personnellement. Néanmoins les informations récoltées me permettent de vérifier cette hypothèse.

Nous le savons, les séjours de rupture sortent les éducateurs de leurs cadres habituels. Le bureau de l'éducateur de séjour de rupture se trouve en pleine forêt ou dans le désert.

« Moi, le matin la première chose que je fais c'est d'allumer mon café. Pis tout d'un coup, il n'y a plus tout ça. Tu bois une espèce de truc noir. L'eau a le goût du chlore des fois. Tu apprécies à nouveau l'eau. On réapprécie un bon café. On se remet à apprécier les choses pour l'éducateur autant que pour les jeunes. » (entre2)

Lors de ces voyages éducatifs, ce que Moulis appelle une *séquestration* par le vide est également ressenti par les professionnels.

Le *vivre avec* est constant. A travers cet outil, chacun se retrouve impliqué dans un ensemble. S'il est source d'évolution et de changement¹⁵³ cela est valable également pour le professionnel.

« La permanence de la relation est exigeante : elle oblige l'accueilli et l'accueillant à sortir de l'anonymat, à s'impliquer et à s'approprier mutuellement, à travers les petits riens de la vie, jour après jour, nuit après nuit. »¹⁵⁴

Vivre en petit groupe pendant plusieurs semaines, loin de la civilisation amène la personne qu'elle soit éducateur ou jeune, à des réflexions et à la réflexivité. La distance avec ses proches et avec ses propres habitudes permet d'observer sa vie sous un autre angle et de se remettre en question. Comme je le supposais dans le chapitre « motivation personnelle », vivre ces séjours peut donc être réellement enrichissant pour tous les participants.

« Tous ces camps sont assez marquants parce qu'ils plongent dans un autre quotidien et c'est assez incroyable. » (entre4)

« Je pense que ma famille en tire bénéfice... Je pense que j'ai beaucoup évolué au niveau personnel car je suis obligé de faire le chemin de réflexion... Je demande aux gars de trouver du sens, si j'en ai pas moi, ça ne va pas aller... » (entre1)

De plus pendant le camp, beaucoup de choses vont être partagées, exprimées, échangées. Il y a des moments de joies et des moments de souffrances. Ce n'est pas toujours évident pour les participants jeunes ou professionnels. Un éducateur révèle que

« Parfois, il y a trop de souffrance humaine [...] ça fait remonter ... même chez les personnes qui ont déjà pu l'exprimer. Moi, ça m'a fait remonter des souvenirs... que j'ai...[...] Le désert, il fait qu'il y a peut être encore des trucs à épurer. C'est des choses comme ça très fortes. Donc, même nous les éducateurs, on vit des trucs forts. » (entre3)

Une des particularités des séjours c'est que l'éducateur est constamment immergé dans le contexte. Il n'y a pas de *porte de secours* par laquelle on peut s'en aller et s'aérer l'esprit. C'est pour cette raison que les éducateurs précisent l'importance de gérer le temps de travail intensif.

¹⁵³ ¹⁵³ S. Rullac et L. Ott, (Dictionnaire pratique du travail social, 2010) Dunod. p. 125.

¹⁵⁴ Gérard Balay, (Rupture ou ruptures ou rupture pour mieux faire le lien, 2005/3) Empan, n°59, p. 51.

7. Partie conclusive

Ici, je vais reprendre les principaux points de ma recherche et tenter de répondre à ma question de recherche qui est :

« Comment les éducateurs perçoivent et pratiquent-ils les séjours de rupture pour les populations dont ils s'occupent ? »

Premièrement, il était question de traiter d'une manière globale le sujet principal de ce travail : les séjours de rupture. Mes concepts théoriques se sont articulés en trois parties :

1. Les séjours de rupture qu'est-ce que c'est ?
2. Les séjours de rupture pour qui ?
3. Les séjours de rupture par qui ?

Par la suite, ces parties ont été approfondies en conservant cette structure et ce, afin de répondre à mes objectifs et à la question de recherche.

Ce travail est une exploration générale des séjours de rupture, basées sur les informations des éducateurs.

Ma définition des séjours de rupture suite aux informations récoltées est : les séjours sont un outil d'accompagnement vers soi. Ils proposent à l'individu de se redécouvrir grâce au déshabillage que la rupture permet. Je ferais la métaphore d'une personne qui étouffe sous des couches d'étoffes pas appropriées et inconfortables. Petit à petit, la personne enlève des épaisseurs pour revenir à l'essentiel et être bien, simplement, dans sa peau. Lors d'un entretien exploratoire, le lien entre les effets des séjours et une espèce de mue de la personne avait d'ailleurs été proposé.

Tout d'abord, il est question de l'aspect organisationnel des camps qui permet de découvrir les fondations d'un séjour de rupture. Il est intéressant d'y constater quelques divergences entre les deux institutions étudiées notamment sur le moment le plus opportun lors du placement pour proposer un séjour de rupture. La politique de La Marelle est favorable à la réalisation des séjours dès l'arrivée de nouveaux usagers aux foyers. A l'inverse, celle du Chalet préconiserait un temps d'adaptation avant de partir en longs séjours.

A propos de la construction de l'équipe éducative, l'organisation des institutions diffère. En effet, l'équipe *sport* du Chalet n'intervient principalement que sur les périodes des camps et à moindre mesure sur les foyers éducatifs. Cette différence permet d'avancer l'idée que les éducateurs de La Marelle conserveraient leurs postes plus longtemps car ils peuvent, suivant les moments traversés de leur vie (naissances, mariage,...), diminuer leur participation aux séjours et ainsi intervenir principalement seulement sur les foyers. Pour les éducateurs *sport* du Chalet, un congé sabbatique peut éventuellement être demandé pendant ces périodes.

Durant les séjours, il y a des personnes ressources que ce soit le pilote de l'avion de ravitaillement, les chameliers, les guides etc. Une des spécificités de La Marelle est l'apport des *anciens* usagers qui épaulent les éducateurs dans l'accompagnement des nouveaux.

A travers ce travail, j'ai pu constater que la participation des jeunes dans la phase préparatoire des séjours est faible pour les deux institutions.

Dans l'ensemble, j'ai pu mettre en avant deux facteurs importants concernant la construction de l'itinéraire : l'éloignement de la civilisation et l'itinérance. La durée moyenne optimale d'un séjour est également un point de convergence entre les professionnels. Les informations traitées me permettent d'avancer un temps idéal de minimum trois semaines.

Concernant les activités proposées pendant les séjours, les professionnels disposent d'une certaine liberté qu'ils apprécient tous. Les séjours étant itinérants (à part ceux en montagne), les moyens de locomotions sont souvent l'occasion de se dépasser physiquement (marche, vélo, canoë,...). C'est l'occasion d'être fier des efforts fournis.

En plus des activités souvent physiques, l'accent est bien entendu mis sur l'écoute, l'écoute de l'autre, l'écoute des autres et l'écoute de soi. De nombreux temps sont développés afin de favoriser les échanges entre tous les participants.

Si les séjours sont des outils éducatifs, le retour en institution est une étape délicate, le travail consiste à conserver les acquis positifs et à accompagner le jeune à se projeter dans la vie. Faire perdurer les bienfaits des séjours et conserver l'énergie positive en découlant est un challenge que les éducateurs tentent de relever.

Les buts exprimés par les éducateurs sont très proches des buts relatés dans les articles et ouvrages concernant les séjours des ruptures, d'ailleurs ils sont assez proches des buts des institutions socio-éducatives *classiques*. D'après un professionnel, les séjours accélèrent les changements de comportements.

Il est intéressant de constater que les séjours sont difficiles à évaluer car il y a de très nombreuses façons d'aborder la réussite. Les éducateurs des deux institutions ont émis des avis semblables. Un jeune en opposition constante pendant le camp a peut être tiré plus de bénéfice qu'un jeune qui ne s'est pas fait entendre.

Au sujet de la deuxième partie traitant du public, il était intéressant de constater des similitudes entre les populations accueillies dans les deux institutions (troubles identitaires, troubles du comportement, troubles relationnels, dépendances, délinquance ...). Toutefois, il est à noter que La Marelle accueille des personnes plus âgées que Le Chalet.

Les éducateurs expliquent que la plupart des jeunes ressentent de l'appréhension à l'idée d'effectuer les longs séjours. Partir représente un effort considérable pour certains de ces jeunes en difficulté. Pourtant, les éducateurs croient aux bienfaits que peut leur apporter le voyage éducatif. Par contre, les professionnels déconseillent les camps aux personnes ayant vécues des traumatismes liés à l'exil. De plus, les éducateurs ont un droit de réserve concernant la participation de certains jeunes s'ils craignent pour la dynamique de groupe (élément violent, très mauvaise entente entre deux jeunes,...). Pourtant, un éducateur regrette que les craintes des professionnels ne soient pas toujours écoutées.

Dans la troisième partie consacrée aux éducateurs, nous apprenons que les professionnels possèdent souvent de l'expérience auprès de jeunes en grande difficulté ou qu'ils possèdent une solide expérience de vie. Ils affirment tous une attirance pour les grands espaces et les activités sportives.

Accorder vie familiale et vie professionnelle peut devenir un véritable challenge pour les éducateurs en séjours de rupture. Hommes ou femmes sont unanimes sur le sujet : pratiquer les séjours de rupture est plus difficile durant certaines périodes de la vie. Les éducatrices interviewées n'avaient pas d'enfants, et concernant les éducateurs avoir des enfants en bas âge est une raison de non-participation aux séjours.

De plus, s'engager auprès d'une association de loisir ou autre est possible mais difficile à organiser. Les engagements fixes ne pourront pas être pris. Mais cela est une vérité professionnelle rencontrée dans d'autres secteurs.

La pratique des séjours est plus évidente également lorsqu'on est relativement jeune. Une éducatrice exprimait clairement son inquiétude par rapport à son futur professionnel. Deux

éducateurs entreprenaient de reprendre des postes à responsabilités ce qui signifie de moins participer aux séjours.

Dans l'ensemble, les éducateurs portent un regard positif sur les séjours de rupture. Ils sont convaincus de leur valeur éducative. Par contre, ils expriment que si c'est un bon outil ce n'est pas la seule réponse que l'on peut apporter aux jeunes.

Ils sont satisfaits de leur métier et ils se sentent à l'aise dans le contexte des séjours. Pourtant, ils relatent certaines difficultés notamment en lien avec le choix des coéquipiers qui n'est pas toujours pris suffisamment en compte. De plus, un manque de reconnaissance de la part des jeunes et de la société en général est ressenti. En outre, il semble difficile de faire comprendre les réalités professionnelles à son entourage. Cette incompréhension est assimilée à un dénigrement professionnel.

Un seul éducateur a exprimé une désapprobation des conditions salariales. Il estimait difficile le fait d'être payé seulement douze heures par jour lors des camps. Cela ne représentait pas les temps de travail effectif.

Si certains éducateurs exprimaient leurs satisfaction par rapport à la planification des temps de travail, ils ont souvent précisé qu'il fallait trouver un équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle et que cela n'était pas toujours évident.

Finalement, les éducateurs perçoivent leur pratique d'un œil avisé. Ils savent être critiques positivement et aussi négativement. Ils reconnaissent les limites de leur accompagnement et émettent quelques doutes professionnels. Cependant, ils soutiennent la valeur éducative des séjours pour les jeunes. Se sont des éducateurs qui apprécient et croient en leur travail.

7.1 Réflexions théoriques et pratiques

Au terme de ce travail, je vous présente une brève présentation de mon séjour de rupture idéal. Ensuite, je reviens sur la notion de rite de passage abordée dans le concept théorique.

7.1.1 Le séjour de rupture idéal

Les connaissances acquises au long de ce travail me permettent d'imaginer mon séjour *idéal*.

(Contexte fictif) Institution pédagogique « L'arc en ciel » accueillant des adolescents en difficulté de 15 à 18 ans. Certes, selon les usagers et les problématiques, les séjours sont adaptés différemment.

Tout d'abord, je préfère employer le terme de *voyage éducatif* car je le trouve plus motivant pour les participants. De plus, les séjours sont un voyage dans le sens de se déplacer d'un point A à un point B mais c'est aussi un voyage vers soi.

Avant de partir, l'équipe éducative et les jeunes réaliseront deux à trois weekends ensemble en forêt, dans le but d'apprendre à vivre ensemble et de se familiariser avec la vie en plein air. Les éducateurs pourront également observer la dynamique de groupe et vérifier si elle convient à un séjour plus long.

Le nombre de participants est de six à huit jeunes au maximum et de deux à trois éducateurs. Un petit groupe favorise la création de lien et permet aux éducateurs d'être plus accessibles et plus attentifs à tous. L'équipe éducative sera composée d'un homme et d'une femme dans le but d'une complémentarité. De plus, ces deux professionnels auront déjà collaboré ensemble, se connaîtront et apprécieront leurs contacts professionnels.

Les personnes ressources sur place devront être des personnes fiables et connues de préférence. Si ces personnes prennent part au groupe (guides), il faudrait qu'elles soient éthiquement adéquates (respect des personnes, valeur humaine, relations adéquates,...). L'institution en Suisse restera joignable à tout moment en cas d'urgence et pour soutenir l'équipe.

Durant les semaines avant le séjour, l'équipe et les jeunes se retrouveront pour des réunions. Il sera question de présenter le pays de destination (histoire, population,...) et l'itinéraire prévu. Les jeunes devront préparer une mini présentation sur un thème choisi en lien avec le séjour. Par groupe de deux, ils auront une voir deux missions concernant l'organisation (vérifier les tentes, vérifier les outils, réservations, listes des courses, liste des affaires personnelles nécessaires, etc.). Ceci s'effectuera sous l'œil attentif d'un éducateur. De plus, ils devront ensemble organiser une journée du séjour (détente, visite, baignade, lectures,...)

Ces réunions seront également l'occasion de définir d'un projet collectif à réaliser durant le voyage (documents photos, dessins, écritures, etc.).

En début de ce travail, j'avais que la Suisse pouvait très bien être le terrain d'un séjour de rupture. Aujourd'hui, je pense qu'il est profitable de partir dans un pays étranger, d'une part pour l'étendue des territoires, mais aussi pour déstabiliser la personne de manière significative.

Pour l'organisation de *mon séjour idéal*, nous traverserons un désert pour bénéficier de l'éloignement de la civilisation et découvrir cette sensation *d'immensité*. La marche sera notre moyen de locomotion privilégié afin de profiter du temps qu'elle propose. C'est pour moi un excellent moyen de cheminer à son rythme en groupe, la marche donne aussi l'occasion à l'esprit de pouvoir vagabonder.

La durée du séjour sera d'un mois. Durée suffisamment longue pour investir le séjour mais pas trop longue afin de restreindre les craintes des jeunes.

Depuis la Suisse, j'aimerais organiser un échange avec la population locale par le biais d'une association du pays visité. Idéalement j'aimerais qu'une rencontre se fasse en fin de séjour sur la base d'un échange culturel et d'une présentation de l'association.

En début du camp, des responsabilités seront distribuées soit de façon individuelle soit en groupe de deux suivant l'importance de la responsabilité. Il y aura un tournus afin que chacun puisse effectuer chacune d'elle. L'idée est que chaque jeune se sente utile à la bonne marche de la communauté, que chacun ait un rôle, que chacun soit une pièce du puzzle.

Durant le séjour, des entretiens individuels auront lieu une fois par semaine. Les éducateurs seront, bien sûr, disponibles si un jeune exprime le besoin de parler en tête à tête en dehors de ces entretiens. Les entretiens seront l'occasion d'échanger avec le jeune sur l'évaluation de ces objectifs personnels établis avant le séjour et de les adapter au besoin et de donner au jeune l'occasion de s'exprimer sur ce qu'il ressent.

Le soir, des réunions de groupe auront lieu où chacun pourra prendre la parole et exprimer ses ressentis de la journée. Des thèmes de discussion pourront être donnés soit par les éducateurs qui mènent la réunion soit par les jeunes.

Lors du retour, il faudra finaliser le projet commun. Si c'est un projet type document photo ou recueil d'écrits, chaque participant recevra un exemplaire. Lors des marchés de la vieille voisine, les jeunes tiendront un stand pour vendre le projet et expliquer le séjour aux passants, dans le but de transmettre les expériences vécues et de récolter des fonds pour les envoyer à l'association rencontrée lors du séjour.

Un entretien se déroulera en premier lieu avec le jeune et ses éducateurs pour échanger sur ce qui c'est passé durant le séjour et réaliser une évaluation des points forts et des points qui restent à travailler. Selon ce qu'il a appris de lui, le jeune définira de nouveaux objectifs. Suite à cela, les parents ou les personnes significatives seront conviés à un entretien où le jeune présentera son séjour à ces personnes et ses nouveaux projets. Quelque temps après le séjour, les jeunes et les éducateurs organiseront une soirée publique ou privée pour présenter le séjour. A cette occasion, un repas sera confectionné par les jeunes, ceci dans le but de faire connaître les séjours, de valoriser le travail effectué par les jeunes et de récolter des fonds.

Pour mon séjour de rupture *idéal*, je voudrais appuyer la participation des jeunes dans la phase préparatoire des camps et, également, leur donner la possibilité d'organiser une journée en fin de séjour pour faire une activité qu'ils apprécient. Ce serait un peu une récompense en fin de séjour.

Le contact avec une association locale et les échanges culturels pouvant en découler me paraissent pertinents. De plus, la récolte de fond effectuée en Suisse par les jeunes donnera une mission post-séjour aux jeunes. C'est le moyen de rendre un petit peu au pays dans lequel on a appris beaucoup, une reconnaissance, un retour.

7.1.2 Rites de passage

Dans le concept théorique, j'ai consacré un chapitre à la notion de rites de passage et leurs liens avec les séjours de rupture. Cette notion n'a pas été reprise par la suite car les professionnels ont très peu abordé ce sujet comme tel. Peut-être n'ai-je pas suffisamment dirigé mes questions sur ce thème. Il était intéressant de découvrir si les éducateurs en parlaient spontanément ou non. C'est rarement le cas. Pourtant, lorsqu'ils abordent le sujet des rituels c'est en précisant leur importance dans la prise en charge institutionnelle, dans le parcours de l'utilisateur et dans la ponctuation entre les phases du placement. Pour le passage d'une phase à l'autre, il faut avoir rempli un certains nombres d'objectifs. Ces passages sont clairement illustrés aux autres usagers au moyen de rituels.

Dans le cadre de l'institution, la réalisation des séjours de rupture confirme la place de l'utilisateur dans celle-ci. Elle écrit une histoire commune entre les participants. Même si la motivation n'est pas toujours au rendez-vous au départ car les jeunes ont quelques angoisses. Lors du retour, avoir participé au séjour est ressenti avec fierté. Il y a un sentiment d'être initié, d'avoir réussi. D'ailleurs quand les jeunes en parlent, ils transmettent l'envie aux autres et reconnaissent les changements personnels en lien avec les séjours. D'après une éducatrice, après le placement, les jeunes sont d'avis que :

« Les camps sont marquants et ils peuvent dire que c'est à tel camp qu'ils ont vécu cet événement marquant. Et qu'ils ont compris telle ou telle chose. Et identifier ce qui les a fait avancer. Identifier le déclic opéré pendant les camps. » (entre4)

Pour moi faire le lien entre les rites de passage et les séjours est évident. Comme certaines tribus le faisaient pendant les rituels de passage, on pourrait même proposer de changer les noms des participants pendant les séjours, leur donner un surnom pour illustrer de manière encore plus forte le changement. D'ailleurs cette réflexion me fait penser au scoutisme, car en adhérant à ces activités, les enfants obtenaient un nom *scout*.

7.1.3 Refus et résistance

J'ai été surprise d'apprendre que les séjours de rupture du Chalet avaient changé. Pourquoi après tant d'année, le programme a-t-il dû changer ? Je ne suis pas contre les changements et il faut savoir adapter la prise en charge mais celui-ci m'interroge. A quoi cela est-il dû ? Est-ce notre nouvelle génération d'éducateurs qui n'a pas le charisme suffisant pour amener ces jeunes jusqu'au Canada ? Ou est-ce la problématique de ces jeunes qui a évolué de façon que les séjours au Canada ne soient plus opportuns ?

Pourquoi ces jeunes qui ont démontré leur refus par une fugue n'avaient pas su ni pu construire une relation de confiance suffisante avec les éducateurs et les autres jeunes afin d'investir les séjours ?

Est-ce plus difficile de lier une relation de confiance avec les jeunes pour les éducateurs sport puisque ceux-ci n'interviennent pas en continu auprès des jeunes ? Est-ce que cet aménagement des horaires influence négativement l'établissement de confiance par rapport aux éducateurs de La Marelle qui interviennent constamment auprès des jeunes ?

Quel message ces jeunes résistants ont-ils voulu transmettre ?

Nous avons vu que les jeunes n'étaient pas forcément favorables au placement lui-même ni aux séjours de longue durée. Pour la plupart, ils ont déjà été pris en charge par d'autres institutions et peut-être ont-ils quelque peu perdu espoir dans la possibilité de changement. Ils hésitent à s'engager de nouveau par peur d'un nouvel échec et par manque de confiance en leurs capacités¹⁵⁵.

Comment alors leur redonner la motivation d'essayer encore ? C'est un long cheminement. Je pense également qu'il est important pour les professionnels de s'armer de patience et de rester optimistes. La fugue n'est pas forcément un échec, c'est un message. En tant qu'éducateurs, il est important de continuer à voir le positif, comme les petits changements si minimes soient-ils.

7.2 Pistes d'actions professionnelles

Je vous propose ici quelques suggestions pour renforcer l'accompagnement des personnes participant aux séjours et améliorer le sentiment de reconnaissance des professionnels.

7.2.1 Participation des jeunes dans l'élaboration des séjours

Il me semble qu'un travail incluant les jeunes en amont des séjours créerait une ébauche de relation et d'échanges entre professionnels et usagers, tout à fait bénéfique pour chacun. Un des points *forts* des séjours de rupture est bien le *vivre-avec* toutefois les préparatifs ne semblent pas intégrer la notion du *faire avec*. Les usagers ne deviennent véritablement acteurs dans les séjours que lors du départ. Nous avons vu précédemment que la majorité des usagers n'avait pas envie de partir. Est-ce qu'une implication plus conséquente dans l'élaboration des séjours n'influencerait pas positivement la motivation de ces jeunes ? En les rendant acteurs dès les préparatifs, les jeunes s'approprieraient davantage les séjours et cela atténuerait peut-être leur appréhension à leur sujet.

¹⁵⁵ Villeneuve C., Bourgeois J., Martin E., Paquette D., Savoie M., Bélanger C., (Comment survivre quand on traite des familles résistantes ?, 2007) Thérapie familiale, Genève, Vol. 28, No 2, p. 91-100.

7.2.2 Proposer plus tôt les séjours de rupture

Dans le chapitre « motivations professionnelles », j'expliquais que les adolescents côtoyés lors de mes expériences professionnelles seraient un public tout à fait adéquat des séjours de rupture. Au terme de ce travail, cette idée est renforcée.

Aujourd'hui, je regrette que des institutions proposant des séjours de rupture proches de ceux étudiés dans ce travail ne soient pas plus nombreuses en Suisse Romande. De plus, il est dommage *d'attendre* un engrenage dans la délinquance et dans la souffrance pour proposer un séjour. Je suis contre l'idée que les séjours soient proposés en toute dernière instance.

En tant que future professionnelle, j'utiliserais cet outil éducatif bien plus rapidement dans la prise en charge de jeunes en détresse. Je ne pense pas utile d'attendre la fin de la scolarité obligatoire. A partir de 12 ou 13 ans, sitôt que les situations familiales et relationnelles s'enveniment, des séjours pourraient être proposés pendant la période des vacances d'été, par exemple. Je ne préconiserais pas une durée très longue, à mon avis trois semaines seraient suffisantes pour des enfants de ces âges. Ces séjours seraient l'occasion d'instaurer une coupure, un break avec la famille et de laisser ses membres *respirer*. Je pense que cela pourrait être bénéfique et peut être apaiser certaines tensions au sein des familles. Suivant les situations, je pense que les séjours pourraient être proposés aux familles avant une prise en charge plus lourde en institution.

Ces séjours seraient différents des colonies de vacances traditionnelles car il y aurait un travail réflexif adapté proposé aux participants.

Je pense qu'il serait utile que les institutions accompagnant des adolescents puissent travailler davantage en partenariat avec des associations organisant des séjours.

De plus, je pense que les séjours de rupture peuvent s'élargir d'avantage. Par exemple, je pense que réaliser un *break* sur la base des séjours de rupture pourrait être bénéfique à plusieurs périodes de sa vie. Ce serait justement l'occasion de permettre à la personne de prendre du recul sur sa vie, de faire le point, de relativiser certaine situation, etc. Il existe déjà quelques associations qui organisent des séjours de ce type.

7.2.3 Valoriser le travail des professionnels

Le manque de reconnaissance de la part de la société est clairement repéré par les professionnels comme une difficulté. De plus, ils rencontrent de la difficulté à expliquer clairement à leurs proches en quoi consiste leur contexte professionnel. Ils ressentent une sorte de dénigrement professionnelle. C'est pour cette raison que je trouverais bénéfique de valoriser davantage leur pratique par le biais d'articles de presse, de films documentaires, etc. Je serais également d'avis de les convier à intervenir dans les écoles de formation et même dans les lycées et écoles secondaires. Par ce biais c'est également l'occasion de faire découvrir les séjours au grand public.

Une reconnaissance professionnelle accrue favoriserait certainement le bien être des éducateurs et les encouragerait dans leur pratique.

7.3 Bilan personnel et limite de la recherche

Ce travail a été l'occasion d'explorer un domaine de l'éducation qui m'intriguait depuis longtemps. C'est d'ailleurs assez rapidement que j'ai choisi ce thème de recherche. Par la suite, il fut plus difficile de définir dans quelle direction il irait. Un de mes premiers désirs était de réaliser *une sorte* de mode d'emploi du séjour de rupture et de découvrir les réalités professionnelles de ceux qui les proposent. J'ai donc axé ce travail sur les éducateurs. On pourrait regretter de ne pas avoir de témoignages de jeunes mais pour ce travail j'ai consciemment choisi de ne pas en rencontrer. Plusieurs chemins auraient bien sur été envisageables.

Le terrain se résume à deux institutions et cinq professionnels et ne peut donc être très représentatif de la tendance générale. Cependant, mes trois entretiens exploratoires ont constitué une base d'informations non négligeable. La rencontre avec ces professionnels a été très fructueuse pour une novice comme moi.

Une de mes erreurs est de ne pas avoir su diriger mon travail sur un thème suffisamment précis. Il est très large. Il aborde un grand nombre de sujets, cela constitue une richesse car il est varié, il touche à plusieurs notions. Cependant, c'est aussi une faiblesse car il manque parfois de profondeur sur tel ou tel thème. Parfois, j'ai l'impression qu'il y a trois travaux en un. De ce travail pourrait découler une multitude de thèmes de recherches.

Peut-être que ce travail me ressemble ? Dans le sens que je suis quelqu'un de curieux et qui s'intéresse à beaucoup de domaines, au risque parfois d'être trop éparpillée.

Ce travail n'a pas été simple à réaliser car j'ai déménagé à l'étranger. Entrecouper mes périodes de recherches n'a guère été facilitant. Je regrette de ne pas avoir pu planifier autrement. En toute franchise, effectuer ce travail n'a pas été un plaisir de chaque instant. Parfois, je me suis sentie découragée, même si le thème m'intéressait toujours et m'a enrichie de découvertes. Ce travail a permis de renforcer l'idée que je ne suis pas faite pour les travaux de cette sorte. Cependant je reconnais qu'en plus de m'instruire sur un thème fortement apprécié, j'ai appris sur moi-même tout au long de l'accomplissement de cette recherche. Là, est le positif.

En effet, j'ai beaucoup appris sur les séjours de rupture : c'est un outil que je trouve profondément valable pour un certain public. Bien sûr, pratiquer les séjours constituerait un excellent moyen de confronter mes découvertes et la réalité du terrain.

Il est certain que le thème choisi peut être encore travaillé et approfondi. Je trouverais particulièrement intéressant de découvrir si les séjours de rupture proposés plus tôt limiteraient le parcours institutionnel de certains jeunes.

Malgré la quantité d'ouvrages consultés, beaucoup de documents restent à découvrir. En France, il existe un nombre important d'associations proposant ce genre de séjour, et les moyens sont très variés (voyages en péniche, voyage en vélo, à pied, à bateau,...). La palette est large et représente pour moi un grand intérêt.

Aujourd'hui, j'ai assouvi une certaine curiosité et je suis bien plus consciente des enjeux que représente la pratique des séjours de rupture en tant que professionnelle. C'est un contexte vers lequel je désire toujours me diriger.

Merci pour votre lecture.

8. Bibliographie

Balay Gérard, « Rupture ou ruptures ou rupture pour mieux faire le lien » *Empan*, n°59, 2005/3

Banckaert Daniel, « Prolonger la dynamique des séjours de rupture en CER par un accompagnement adapté à l'insertion professionnelle », Mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique, France, 2003

Bonvin Patrick, Lambert Jean-Luc & Tornay Jacky, « Evaluation des séjours de rupture au Gantrisch », rapport final, Université de Fribourg, Institut de Pédagogie Curative, Janvier 2006

Benloulou G., « Ecrire sur le sable et rêver d'y marcher » *Lien Social*, Numéro 548, 2000

Cavin Piccard Marie-Claire, « L'atelier d'écriture, un outil pour développer le processus d'autonomie chez des adolescents en rupture », Vol. 28, No 4, pp. 523-531, *Thérapie familiale*, Genève, 2007

Cariou, Jean-Christophe, « Educateurs par l'extrême », Plon, 2005

Cartier Jean-Pierre, « D. Castra. *L'insertion professionnelle des publics précaires* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33/1 | 2004, mis en ligne le 22 octobre 2009, consulté le 28 juin 2013. URL : <http://osp.revues.org/2263>

Chartier Jean-Pierre, « Les adolescents difficiles. Psychanalyse et éducation spécialisée », 3^{ème} édition, Dunod, Paris, 2011

Coenen Rolan, « Eduquer sans punir, c'est une approche sociothérapeutique de l'adolescence et de la délinquance », Vol. 23, No 4, pp. 325-348, *Thérapie familiale*, Genève, 2002

Delaroche Patrick, « L'adolescence, enjeux cliniques et thérapeutiques », Armand Colin, 2007.

Depêtre V., **Pierre** M., (Fichier « technique et formation » Le jeu de rôle, 1984) UCL/EDUC, p : 44.

Dessoy Etienne, « Le refus de l'école, une application possible du rite de passage », Vol. 25, No 1, pp 45-64, *Thérapie familiale*, Genève, 2004

Dumas J. E., « Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent », Edition de Boeck Université, Bruxelles, 2010

Engel J.-P. et l'équipe, « Travail éducatif en centre d'éducation renforcée et supervision », documents CER ADES Europe, 1999-2003.

Gaillard Jean-Paul, « Enfants et adolescents en mutation, mode d'emploi pour les parents, éducateurs enseignants et thérapeutes », ESF éditeur, 2009.

Gammer Carole, Marie-Christine Cabié, « L'adolescence, crise familiale, Thérapie familiale par phase », relations, éros, 1998

Direction éditoriale **Guilemot** Michel et **Blumel** Bethsabée, « Petit Larousse de la psychologie », Larousse, 2005

Kémat Fatiha, « De la mise en voyage au retour vers soi », *Cairn.info, Le Journal des psychologues* (n° 278) 2010/5

Kainz Georgette, **Ben Nasr Ben** Kamel, **Zniber** Abdel, « De l'errance à la transhumance, Eduquer des adolescents délinquants », Biennale de l'éducation et de la formation, biennale 6, éducation formative, 1999

Kainz Georgette, « Le voyage humanitaire comme outil pédagogique pour les jeunes confiés à la Protection judiciaire de la jeunesse », [/www.inrp.fr/biennale/5biennale/Contrib/Long/L205.htm](http://www.inrp.fr/biennale/5biennale/Contrib/Long/L205.htm) (2000) (consulté le 08 mars 2011)

Lambrette Grégory, « Entre addiction et abstinence une recherche d'alternatives ou la co-construction d'un problème accessible à une solution », vol.31, No 1, pp, 49-64, *Thérapie Familiale*, Genève, 2010,

¹**Le Breton** D., (Eloge de la marche, 2007) Editions Métailié 2000, p : 63

Sous la direction de **Letendre** Robert et Marchand Denise, « Adolescence et Affiliation, les risques de devenir soi », presses de l'Université du Québec, 2010

Malarewicz, Jacques-Antoine, « Le complexe du petit prince, l'adolescence en crise entre l'enfance inachevée et l'âge adulte impossible à atteindre », Réponses Robert Laffont, 2003

Mellina Joël, « Mets les voiles ! Une aventure éducative », collection paradigmes, 2006

Sous la direction de Jacques **Miermont**, « Dictionnaire des thérapies familiales », éditions Payot et Rivages, 2001

Moulis Éric, « Sensation de confiance », (n° 60), p. 156-163, *Empan* 4/2005

Ndabavunye Ibrahim, « De la pertinence du rite de passage dans la reconstruction du lien social au Rwanda », Vol. 26, pp.103-123, *Thérapie familiale*, Genève, 2005

Roosen V., « Rites de passage et fratrie : un travail possible en institution » *Thérapie familiale*, Genève, Vol. 28, No 3, p. 265-290, 2007

Rosenczveig Jean-Pierre, « Les séjours de rupture en questions : témoignage d'un vieux président de tribunal pour enfants et d'association employeur de travailleurs sociaux », Contribution écrite Rennes 2008,

Saint-Martin Carine, « Evaluation de séjours de rupture pour des adolescents en grandes difficultés : approches méthodologique et théorique » thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012

Samaniego Miguel et Schürmann Anne-Marie, « L'écoute des familles face à la menace de toxicodépendance de l'adolescent », No 1, pp. 39-49, *Thérapie Familiale*, Genève, 1999

Segalen Martine, « Rites et rituels contemporains », Armand Colin, 2009.

Sougnac R., Benguettat D., Briefer J-F., Congiu-Mertel L., Correa L., Reverdin B., Khan R. et Zullino D., « Le cannabis, les adolescents et leur famille, un instrument de la « politique d'aménagement des territoires » », Dialogue 2007/1, n.175, p. 105-114.

Trémintin Jacques, « Les séjours de rupture, des dispositions efficaces », 2008, sur le site http://www.lien-social.com/spip.php?article2453&id_groupe=4 (consulté le 09 mars 2011)

Trémintin Jacques, « Marcher et écrire dans le désert, comment des jeunes courent le monde pour retrouver une place », Numéro 548, Lien Social, dossiers, 2000

Valleur M., « L'addiction aux jeux vidéo, une dépendance émergente ? » Enfance & Psy, 2006/2 no 31, 2006

Villeneuve C., Bourgeois J., Martin E., Paquette D., Savoie M., Bélanger C., « Comment survivre quand on traite des familles résistantes ? » Thérapie familiale, Genève, Vol. 28, No 2, p. 91-100. 2007

Support de cours

Approche Systémique, module A2, Hes-so Valais, 2007

Site internet

Les site du Chalet et de la Marelle consultés fréquemment.

<http://fr.academic.ru/>

www.cairn.info/

http://www.curiosphere.tv/hist_geo/W00170/9/90222.cfm (consulté : avril 2011)

<http://www.brigantine.ch/fr/statut.php> (2011)

[http://educateurs-voyageurs.org/\(juin2013\)](http://educateurs-voyageurs.org/(juin2013))

www.vs.ch, (25 juin 2013).

<http://www.rts.ch/dossiers/2012/jungle-a-autre/> (juin 2013)

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/09/21/01016-20100921ARTFIG00341-les-bourreaux-presumes-de-cyril-mort-en-zambie-juges.php> (avril 2013)

Image de couverture trouvée sur <http://www.mediajeunesse.org/article-31460591.html>

Annexe

Annexe 1 Grille d'entretien

Merci d'avoir accepté de faire cet entretien, qui comme je vous l'ai déjà annoncé sera traité de manière strictement confidentielle (personne pas identifiable). Nous allons commencer par parler un peu de la manière dont vous avez commencé à pratiquer des séjours de rupture. Nous allons ensuite discuter de manière plus approfondie de ces séjours, de la manière dont vous les organisez et vous les vivez. Enfin, nous terminerons par quelques questions générales sur votre parcours professionnel et vous-même.

La profession

1. Pouvez-vous me raconter par quel cheminement ou dans quelles circonstances vous avez commencé à pratiquer les séjours de rupture ? (volonté de longue date, hasard, ...depuis combien de temps)
2. Pour vous, qu'est-ce qu'un séjour de rupture ? Pouvez-vous me l'expliquer, me le décrire ?
3. Racontez-moi le séjour de rupture qui vous a le plus marqué... Pour quelles raisons ?

Les séjours de rupture

Nous allons maintenant parler plus précisément des séjours de rupture, de la manière dont ils sont organisés et de ce qu'il s'y passe.

1. Tout d'abord, pouvez-vous m'expliquer comment vous organisez un séjour de rupture ? (qui ? comment ? pendant combien de temps ?...)
2. Comment est constituée l'équipe d'un séjour ? Quels sont les rôles, les devoirs et les droits de chacun ?

Relances :

- De combien de personnes se constitue l'équipe des camps ? Professionnels ? Usagers ?
- ✚ Quelles sont les personnes qui participent de façon significative à l'élaboration des camps ?
 - ✚ Depuis combien de temps connaissez-vous vos collègues des camps ?
3. Et avec les jeunes, comment organisez-vous le séjour ? Comment créez-vous le lien, le contact avec eux ?

Relances :

- ✚ A quel moment se déroule la prise de contact avec les jeunes ?
 - ✚ De quel ordre sont les premiers contacts ? Individuel ? En groupe ?
 - ✚ Dans quelle mesure connaissez-vous la situation du jeune avant de partir ?
4. De manière générale, comment les usagers s'impliquent-ils dans le séjour, dans la réalisation de projets ? Avez-vous un ou des exemples ?

Relances :

- + Quel est le niveau d'implication des jeunes dans la réalisation des projets ?
- + Quel est le niveau de motivation des jeunes avant de partir ?
- + Comment la motivation évolue-t-elle ?
- + Quelles sont les facteurs favorisant la motivation des jeunes ?
- + Est-ce qu'on peut dire que les jeunes les plus motivés dès le début sont ceux pour qui le séjour aura le plus d'impact positif ? Avez-vous un ou des exemples ?

5. De manière générale, pouvez-vous me raconter ce qu'il se passe pour les usagers pendant le séjour ? Quels sont les effets de la « rupture » ? Avez-vous un ou des exemples ?

Relances :

- + Comment décriviez-vous l'évolution du jeune durant le séjour ?
- + Dans quelle mesure observez-vous une évolution dans le rapport entretenu entre vous et les jeunes ?
- + Et entre les jeunes comment évolue la relation ?
- + Comment les échanges individuels sont-ils rendus possibles lors des camps ?
- + Observez-vous une évolution au niveau de la relation ?
- + A votre avis quelles sont les raisons qui font évoluer le jeune dans ce contexte ?
- + Quelles sont les différences significatives entre les camps et les séjours ?
- + A votre avis quelles sont les conditions à remplir pour que les séjours soient vecteurs de changement ?
- + Qu'est-ce qui est déterminant ?

6. Lors de situations de tensions, de conflit ou de crise, que faites-vous ? Pour quelles raisons ?

Relances :

- + Comment gérez-vous les éventuelles divergences professionnelles lors des camps ?
- + Quelles sont les moyens à disposition lors des camps pour exprimer ses opinions et ressentis ? Entre professionnels ? et entre tous ?
- + Comment gérez-vous les moments de crises avec un jeune ?
- + Quelles sont vos techniques *tampon* pour abaisser les tensions ?
- + En cas de crise comment le groupe réagit-il ?
- + Que pensez-vous si je vous dis que la crise est recherchée pour faire évoluer le jeune ?
- + A votre avis qu'est-ce quels sont les facteurs qui favorisent une bonne ambiance de groupe ?

7. Est-ce que vous-même, vous avez toujours géré ce genre de situations de la même manière ? Où est-ce que vous avez changé ? Pour quelles raisons ?

8. Comment organisez-vous le retour des séjours ? Après un séjour, qu'est-ce qu'il se passe pour vous et pour les usagers ? Pour quelles raisons ? Avez-vous un ou des exemples ?

9. De manière générale, professionnellement, comment percevez-vous de tels séjours ? (points positifs, négatifs) Quel bilan général peut-on tirer de tels séjours ? Pour quelles raisons ? Avez-vous un ou des exemples ?

Relances :

- + Avant votre engagement étiez-vous familiarisé avec le mode de vie dans lequel vous plongent les camps ?
- + Quelles sont les particularités de ce mode de vie ?
- + Comment les jeunes sont-ils familiarisés avec la vie en plein air avant le départ ?
- + Y a-t-il des mises en situation dans le cadre du placement ?
- + De quelles façons les jeunes et les éducateurs ont-ils pris connaissance des éléments qu'ils vont traverser ?

10. Et personnellement, de manière générale, comment vivez-vous ces séjours ? (positif, négatif) Pour quelles raisons ? Avez-vous des exemples ?

11. Pensez-vous continuer votre engagement professionnel dans le cadre des séjours ? Pour quelles raisons ?

Quelques questions sur l'enquêté

1. Pouvez-vous me raconter votre parcours professionnel ? Comment êtes-vous entré dans le métier d'éducateur ? (Comment avez-vous choisi de travailler dans le domaine des séjours de rupture?) Par quelles circonstances avez-vous commencé ? Et ensuite ? (depuis combien de temps, quelles étapes etc.)

2. Et aujourd'hui, comment est organisé votre travail ? Comment est organisé votre horaire annuel ?

- + Etes-vous satisfait de cette situation ? Pour quelles raisons ?

3. Comment envisagez-vous votre futur professionnel ?

Vie privée

1. Qu'est-ce que vous faites en dehors de votre travail ? Avez-vous des hobbies, des loisirs, des engagements associatifs ou sportifs ?

2. Quelle est votre situation familiale actuelle ? Avez-vous un-e partenaire stable ? Vivez-vous ensemble ? Êtes-vous mariés ? Avez-vous des enfants ?

3. Quel est votre âge ?

Avez-vous quelque chose à ajouter ? Y a-t-il un point que vous désireriez aborder ?

Merci

Annexe 2 : Entretien

Présentation du travail.

Moi- En quoi consiste un camp itinérant ?

Inter.- Il faut déjà que les jeunes soient éloignés, éloignés entre guillemets. Eloigné ça veut dire quoi ? Si on a un foyer en Valais, on peut faire un camp en Valais, pour moi. Ce n'est pas la distance qui fait qu'il y a une rupture. On peut être au Canada, mais on peut être en Valais et faire un travail équivalent, je trouve. Mais, l'important, c'est de bouger tout le temps, et de ne pas rester sur place, c'est le plus important. Je trouve que c'est ce qui fait le plus travailler les jeunes, le fait de se déplacer et que les jeunes avancent, peu importe le moyen de locomotion que se soit : pied, sac à dos, à vélo, que se soit en canoë. Le fait d'avancer est important.

Moi - Pourquoi ?

Inter.- parce que...bon déjà... les jeunes, ils voient qu'ils font quelque chose, concrètement, ils peuvent mesurer leurs km ou leur avancé. C'est aussi pour nous, sans rien cacher, un bon moyen d'être une carotte. Parce que si on reste sur place c'est plus difficile à gérer. Parce que nous à la Fontanelle, on gère des cas qui sont difficiles : toxics... J'ai fait un camp de ski de 10 jours, tu restes dans un chalet, c'est le bordel. Parce qu'ils ont leur confort, leur habitude et pis ça devient trop facile. C'est la même chose qu'en foyer. En foyer, ils ont leur lit, leur chambre, leur habitude leur confort,... Tandis, que dans le camp itinérant ce qui est intéressant, ce que justement de chercher à fuir ce confort. Et pas qu'ils restent statiques et puis figés. Parce que le confort ça ne les aide pas à bouger, ce qui est intéressant c'est quand le soir, il faut bouger la tente, sortir le sac de couchage, sortir les affaires ; ça demande de l'organisation. Quand on reste dans un dortoir, une semaine, il n'y a pas d'organisation. C'est le bordel, mais de toute façon tu n'as pas besoin de t'organiser. Mais, quand tu bouges, c'est ça qui est intéressant, ce que le soir, tu dois refaire ta tente, tu n'as pas intérêt à sortir toutes tes affaires, t'as intérêt de sortir juste le minimum comme ça le matin, tu es déjà prêt à partir à l'heure. Tu es obligé tout le temps, de t'organiser. Tu ne peux pas t'asseoir ou te reposer. Ça c'est intéressant. Ça demande de plus d'organisation, C'est les sortir du confort. Parce que ce qu'ils aiment c'est le confort, c'est la loi du moindre effort, c'est la loi de la flemme. Donc, quand on peut sortir du confort du nid, c'est intéressant. Et puis, pour nous c'est aussi un moyen quand on leur dit que notre but c'est d'aller à cette ville ou à ce point, on a un objectif. Et ça aide.

Moi - Justement, c'est quoi les buts pour les usagers ?

Inter.-moi, j'ai fini l'école en 2005, après j'ai travaillé une année et demie à Pramont au centre éducatif fermé. Et puis, après j'ai travaillé 4 ans et demi au Chalet, c'est vraiment là, que j'ai l'expérience des camps...donc, ce dont je vais te parler ça va toujours être en relation avec le Chalet. Chez nous, il y a les camps qui durent une semaine, deux semaines, trois-quatre ou sept semaines si c'est le Canada, c'est le plus long. Donc, tous les camps n'ont pas le même but, ni le même effet. Un camp d'une semaine n'a pas le même effet sur un jeune qu'un camp de sept semaines.

Moi- Alors ça va être quoi les différences ?

Inter.- Alors les buts du camp Canada c'est de marquer un gros coup, quand même. Sept semaines c'est un long éloignement de la famille, des amis. Par rapport à tout ce qui est alcool, drogue, stupéfiant, il y a un gros éloignement, une grosse table rase. Ce qu'on essaie déjà un peu de faire dans le foyer perdu à M., mais malgré tout à M., ils sont proches de la civilisation, proches des magasins. De temps en temps, ils peuvent rentrer à la maison. Donc, ils sont éloignés mais pas complètement quand même, petit à petit. Partir 7 semaines, ça c'est un gros éloignement, un gros changement. Et là, l'avantage c'est qu'ils se retrouvent

face à eux-mêmes. Ils ne peuvent plus vraiment tricher, ils peuvent tricher pendant une semaine, trois semaines, mais au bout d'un moment tu es seul face à toi-même. Et tu te rends compte que ta famille, elle te manque. Alors que quand ils sont toujours dans le confort, ici, leur famille, ils s'en foutent, ils l'envoient chier. Quand les parents leur disent de venir manger, ils s'en foutent. Ils n'ont pas besoin de venir les pieds en éventail et puis c'est prêt. Ils s'en foutent de ça... Tandis, que quand ils sont au Canada, ils se rendent compte de ces petites valeurs comme ça, de la chance qu'ils ont. Et ça c'est le travail de l'éloignement qui fait.

Un des buts c'est aussi de les éloigner de tout ce qui est stupéfiants, alcool, etc. Parce que de nouveau quand ils sont ici en Valais, le weekend, ils peuvent consommer. Ils ne doivent pas mais souvent ils consomment. Donc là c'est un éloignement assez radical et le but c'est de leur faire vivre une parenthèse dans leur vie où ils peuvent expérimenter le fait de vivre sans stupéfiants ou même sans cigarette. Cela ne veut pas dire qu'ils ne vont plus jamais en consommer mais au moins ils auront vécu un moment dans leur vie qui sera ancré, et peut être que ça fera une bonne expérience ou un bon souvenir, ou peut être qu'ils se diront : j'ai pu vivre sans ça et c'était quand même chouette la vie. Je pouvais quand même ressentir des choses, des émotions, sans toujours être anesthésié par le produit ou bien le manque. Ce qui est difficile, je ne peux pas dire que le camp ait un effet radical : ils n'arrivent pas petits bandits et repartent anges. Ce n'est pas comme ça. C'est une expérience qu'ils vivent, une parenthèse dans leur vie. Comme une graine que l'on plante mais peut être que six mois plus tard, ils sont au même endroit qu'avant de partir. Et ça c'est des fois frustrants mais ce qu'on se dit ou qu'on essaie de se dire ou de se persuader c'est que cette graine que l'on a planté et que peut être 2 ans voir 6 ans plus tard ça va servir ou ça va ressortir. Tout d'un coup, ils auront pris le bon chemin et ça ira bien pour eux. Mais disons que ce n'est pas tout noir ou tout blanc. C'est difficile de mesurer car on a des jeunes avec des problématiques différentes. Et les buts ne sont pas tout à fait les mêmes d'une personne à l'autre. ça va changer...

On ne peut pas dire que ça va avoir les mêmes effets sur les dix jeunes qui participent à tel ou tel camp. Et ce n'est pas les mêmes buts pour chacun non plus : un, il va avoir des problèmes avec les stupéfiants, l'autre, il va avoir des difficultés relationnelles avec sa famille, un autre des problèmes scolaires et de concentration et de délinquance, et de vol... Donc, il y a déjà plusieurs problématiques donc en étant loin au Canada de travailler sur la relation avec la famille, l'éloignement, il y a un travail spécifique qui se fait, des discussions, des réflexions qu'on demande...

Moi- ça se passe comment ces moments de travail sur son objectif ?

Inter.- Alors chaque jeune, en partant, ils ont certains objectifs. Et après nous quand on est là-bas, les éducateurs du secteur sport, on connaît les jeunes, on passe des weekends et des camps avec eux. Et puis, les éducateurs de foyer en lien avec nous, on met des objectifs et après quand on arrive là-bas, on laisse une marge d'adaptation pour que l'objectif soit le plus ciblé, le plus adapté au jeune. Donc, il faut noter chaque jour ou chaque semaine, à la fin de chaque semaine, on fait un entretien, un bilan.

Lui, il connaît ses objectifs, on les pose avec lui et on en discute avec lui. Donc, il est au courant de ce qu'il doit travailler, ça peut être par exemple : ne pas penser qu'à lui et penser aux autres. Ou bien ça peut être une réflexion : pourquoi il consomme, petit à petit trouver pourquoi il consomme, donner des propositions, qu'est-ce qu'il pourrait faire pour arrêter. Ça, ça se fait lors d'entretien, dans le cadre du camp.

On est deux à partir, on est souvent deux éducateurs avec six jeunes minimum et huit ou neuf maximums. Donc, on a 3-4 chacun.

Moi- les camps, plus courts d'une semaine donc c'est quoi leur but à eux ?

Inter.- je crois que ça c'est plus l'idée de couper de la routine, de la vie de foyer. Au bout de 2-3 mois de foyer, il y a une espèce de routine qui s'installe et c'est bien si on peut se sortir de là. Quoi qu'on fasse, on peut faire une semaine de grimpe, de ski, de vélo, les camps plus

courts ont plus une connotation un peu plus ludique. Même si on essaie toujours d'équilibrer en faisant 3-4 jours d'effort et 2-3 jours de ludique.

Exemple : quatre jours de marche, ensuite deux jours de grimpe et une journée piscine.

Moi- Vous essayez de faire plusieurs activités dans les camps ?

Inter.- voilà, il y a toujours un petit équilibre. On essaie de plus travailler sur l'effort quand même pour travailler la persévérance, la solidarité,... mais il y a toujours le côté ludique qui rentre en jeu. Qui fait un peu carotte, et puis dans le ludique, on apprend aussi pleins de choses.

Moi- On apprend à ?

Inter.- A être organisé, à respecter des horaires, à ne pas oublier son maillot de bain, à faire des trucs tout con de la vie de tous les jours qui pour nous sont évidents alors que pour eux ça ne l'est pas. Dès qu'on apprend : aujourd'hui, on va au bain de Saillon, à 9.00 tout le monde est prêt avec son linge et tout... C'est clair qu'à 9.30, ils ne seront pas tous prêts, pourtant c'est bien la journée ludique. Des petits trucs comme ça de la vie quotidienne.

Moi- Et vous pouvez remarquer la différence d'impact entre les camps et faire le lien entre leur durée ?

Inter.- oui, quand on fait un camp de sept semaines, on remarque une différence entre le début et la fin du camp... Parce que le but d'un grand camp c'est... le but spécifique d'un camp c'est qu'ils deviennent de plus en plus autonomes. Ça veut dire qu'au début, les dix premiers jours ou les deux premières semaines, on les coache beaucoup. C'est très réglé, il y a énormément de règles : Comment on pagaie, comment on passe un rapide, comment on fait un portage, comment on coupe du bois, comment on fait du feu, comment on fait la cuisine, comment on se protège de l'ours, comment on fait quand il y a une tempête, comment on fait quand il y a des éclairs,... donc il y a beaucoup de choses. Les deux premières semaines, on leur apprend tout ça, on est tout proche, on les coache vraiment tout le temps. Puis, petit à petit on les lâche gentiment, le but c'est qu'à la fin du camp, on puisse presque se retirer. Pis, l'idéal serait qu'il y en ait deux qui puissent lire la carte, mais ça arrive rarement. Mais, qu'ils n'aient plus besoin de nous pour couper du bois, faire du feu, pour faire à manger, choisir les emplacements des tentes, pour la vie sociale du groupe. C'est-à-dire si on a dit ; 18.30, le souper. Le souper soit prêt que tout le monde soit là, que je parle correctement, etc. Au début, c'est la gabegie si tu ne leur dis pas, il n'y a jamais rien qui se fait. C'est normal, c'est un environnement nouveau, ils ne connaissent pas, ils sont parachutés dans un truc où ils sont loin de tout...

Moi- Et ça, comme pagayer et autre, avant le camp, il y a déjà une préparation à la vie en pleine nature?

Inter.- Oui, il y a les autres camps, les weekends. Et une ou deux journées un peu spécifique, où l'on prend les gens qui vont partir et l'on fait des jeux « dynamique de groupe ». Avec des cordes, des yeux bandés, ...

Si tu veux c'est l'année de placement au Chalet qui prépare un peu déjà au camp. Mais ça c'est valable pour certains et pas pour d'autres puisque certains commencent par le camp Canada ou bien ça fait trois semaines qu'ils sont à la Fontanelle et ils font le Canada. Celui qui est au Chalet, depuis huit mois, il connaît déjà. Puisqu'on dort en tente, on a son sac, on fait des piqueniques, il connaît tout ça. Celui qui vient d'arriver, il va apprendre au Canada.

Moi- Et vous pensez que l'impact sera différent si le camp Canada se passe en début de placement plutôt qu'à la fin ?

Inter.- peut être...je ne sais pas... j'ai le sentiment quand même que ceux qui sont là depuis six mois et plus sont mieux préparés...

Moi- ça se ressentirait comment ?

Inter.- Il y a déjà un lien qui est créé avec celui qui est là depuis un bout de temps... tandis qu'avec l'autre, il faudra créer ce lien... Mais, ça s'équilibre assez vite quand même... c'est un avantage pour eux, pour ceux qui sont plus anciens au début... Mais après il y a pleins de choses qu'ils doivent tous apprendre en même temps... pagayer, couper le bois et faire le feu c'est pour tout le monde. Mais, ils ont l'avantage de nous connaître mieux d'être plus rassurés à ce niveau là. C'est quand même un avantage...

Moi- Pour vous les buts des camps c'est quoi, professionnellement ?

Inter.- Pour moi, c'est que le jeune, ils s'éloignent qu'ils puissent vivre cette parenthèse... comme je l'ai expliqué avant... qu'ils puissent se rendre compte de la chance qu'il a, de la chance d'avoir une famille, que la vie ça peut être beau sans fumer des joints, aussi qu'ils peuvent construire des liens de confiance pour nous c'est important. C'est peut être des jeunes qui n'ont pas su et pas pu compter sur les gens... pis nous, on est un peu comme des phares sur lesquels ils peuvent se reposer, s'ils ont froid, s'ils ont peur, s'ils ont des questions... C'est pas un lien indéfectible mais je veux dire s'ils ont un souci, nous, on sera toujours là. Durant la période du camp en tout cas. On a le rôle du guide que peut être des fois, leurs parents ils n'ont pas eu ou que leur... alors ils ont eu cette perte de confiance en l'adulte... et puis, ils peuvent voir que ça peut marcher. Pis, deux autres buts importants, c'est retrouver la confiance en eux, voir qu'ils sont capables de faire quelque chose... qu'ils sont capables de faire 200 km en canoë, qu'ils sont capables de faire des portages importants, qu'ils sont capables physiquement et moralement de passer des épreuves car il y a des journées difficiles sous la pluie avec l'orage, il faut pagayer toute la journée, tout le monde à le moral en-bas. De passer ces espèces d'épreuves entre guillemets, si ça peut leur donner confiance en eux, je pense pour moi c'est les deux plus jolies choses. De reprendre confiance en eux et l'estime.

Moi- comment vous faites durant ces journées où il pleut, il y a de l'orage, pour motiver les troupes, vous les éducateurs ?

Inter.- on a des petites stratégies... on se fait ravitailler chaque deux semaines par un petit avion. Alors on leur dit que s'ils ne sont pas à leur rendez-vous, on aura rien à manger. Donc, c'est un peu tricher mais c'est le moyen de faire avancer... On part pour sept semaines, on part pour 17 jours, donc deux fois en plein milieu du camp, l'hydravion vient poser... Il vient carrément, on a rendez-vous à un point GPS à telle date. Il vient poser, amener la nourriture, il ramène les tonneaux bleus d'expéditions comme dans l'Himalaya. Il nous ramène dix tonneaux pleins de nourriture comme ça on est prêt pour 17-18 jours autonomes. On leur dit ça, enfaite, c'est un peu vrai. Mais, en même temps s'il y a trois jours d'orage, l'avion, il ne peut pas décoller. Nous, on a un téléphone satellite donc, on peut avancer ou reculer le rendez-vous. Mais, nous on leur dit qu'il n'y a pas moyen. S'il fait vraiment trop, trop d'orage, on ne pagaie pas, on reste sous tente, s'il y a trop d'orage c'est trop dangereux. Pas que la foudre tombe sur les bateaux. Donc par temps de violents orages, on reste sur la rive. Pis après on fait une étape un peu plus longue les jours de beaux ou bien deux étapes un peu plus longues pour rattraper le jour perdu.

Moi- Mais, c'est des régions où il fait vite mauvais ?

Inter.- Ouai, il peut faire les deux, comme ici. Surtout les orages peuvent être forts...

Moi- comment ça se vit d'être l'adulte phare ? Comment ça se crée ?

Inter.- Déjà, on est les phares par la force des choses puisqu'on est les adultes présents, on est les deux figures adultes présentes, pas paternelle, mais des figures que si tu as des questions, ils sont obligés de venir vers nous. On a le plein pouvoir enfaite, dans le sens, qu'on a toutes les informations, on sait... la nourriture, on connaît tout ce qu'on a, toutes les listes, pour tel jour tant de repas, parce qu'enfaite on a calculé juste trois repas par jours tant. On connaît l'itinéraire, si tu ne connais pas l'itinéraire, t'es complètement perdu, donc on a des cartes... On connaît l'itinéraire, on est déjà un peu guide... dans ce sens là. Donc,

de détenir toutes les infos, on a déjà l'image un peu guide. Et après, t'as encore le rôle de l'éducateur, c'est-à-dire de dire ; tenez-vous correctement, soyez à l'heure aux repas, à cette heure, on est tous loin, soyez prêt...mets ta casquette, de la crème solaire, insultez vous pas, parlez-vous correctement,... toutes ces choses... Comme on est là à deux, on les guides et les figures et on essaie de quand on dit quelque chose on le fait,...on est aussi les confidents... parce que de temps en temps les jeunes, ils se lâchent, ils craquent et ils parlent de leur famille, de ce qui n'a pas joué, de pourquoi ils sont là, de qu'est-ce qu'ils aimeraient changer dans leur vie... donc de temps en temps, on est les confidents.

Moi- Tu disais paternel ? Parce que vous êtes deux éducateurs hommes ?

Inter.- ouai, moi, j'ai fait trois Canada, je suis chaque fois parti avec des hommes... j'ai fait peu de camp avec des filles, j'ai fait très peu de camp avec des filles...

Moi- On pourrait dire que les éducatrices partent plus au camp avec les filles et les éducateurs avec les garçons ?

Inter.- je dirais que chez les garçons même avant que je vienne...dans le 80 ou 90% des cas c'est deux garçons... Tandis que chez les filles c'est souvent des femmes mais de temps en temps il y a un gars.

Moi- Il y a une explication ou c'est le hasard ?

Inter.- c'est une bonne question....c'est un peu du hasard...c'est un peu du fait que Rebecca c'est la cheffe du secteur et elle, elle travaille chez les filles et chez les gars...elle, s'il y a besoin de dépanner chez les gars, elle va volontiers dépanner...et puis T., il travaille chez les filles...

Moi- Mais y a deux équipes sports ?

Inter.- Si tu veux, il y a deux foyers. Un garçon et une fille. Il y a l'équipe sport garçon et l'équipe sport fille. On était cinq, trois gars dont deux à bosser que chez les garçons et un qui travaille toujours chez les filles. Et les deux filles, une que chez les filles et R. un petit peu au deux mais plus chez les filles.

Moi- je me demandais s'il y avait besoin d'avoir les deux représentations ?

Inter.- les longs camps le plus difficile c'est de partir avec la personne avec qui tu travailles...pour moi c'est toujours la plus grosse difficulté. Et c'est toujours sous-estimé. Parce que tu ne peux pas partir avec n'importe qui autant de semaines...parce qu'il faut se supporter, il y a des conflits, il y a des enjeux...des fois, on ne dit pas toujours les choses...même en étant éducateur...pis ça, ça ne se dit pas toujours...Tu ne peux pas dire : je ne veux pas bosser avec lui...

Moi- parce que ça, ça se passe comment ? C'est du hasard ?

Inter.- non, on discute un peu... en principe, tu pars chaque deux ans et après tu laisses ton tour...tu fais deux ans de suite et après tu laisses...pis après, il y en a qui deviennent papa, donc ils ne partent pas... Tout d'un coup, il y en a qui s'est blessé, une jambe, donc il ne vient pas...des fois, ça bouleverse le système...il y a des imprévus...Donc, là, c'est R. qui vient chez les gars parce qu'un de nous s'est blessé...

Moi- Donc, vous ressortez l'important de bien s'entendre avec son collègue ?

Inter.- c'est très important...

Moi- Vous, vous avez des mauvaises expériences avec ça ?

Inter.- toi, tu veux me faire parler...j'ai trois expérience au Canada, et pis la première fois que je suis parti c'était avec qqn qui était au Chalet depuis longtemps...et puis, moi, je commençais...c'était hyper difficile... Parce que lui, il connaissait tout. Forcément, il était déjà parti 4 fois au Canada, il connaissait tous les rouages, les filons, les machins,... Moi, je

découvrais presque en même temps que les jeunes...j'avais seulement entendu parlé, je découvrais comment ça se passait sur place et c'était hyper difficile... Au bout d'un moment, mon collègue, je n'en pouvais plus...

Moi- et ça comment vous gérez ?

Inter.- On ne peut pas tellement le gérer...faut prendre sur soi...tu comptes les jours pour arriver à la maison. Sept semaines, c'est longs...

Moi- dans mes hypothèses, je parle de la cohérence d'équipe qui est importante...alors comment on gère les divergences d'idées ?

Inter.- bin, justement, tu n'as pas les mêmes idées, pas les mêmes points de vue, pas les mêmes bagages, et cette promiscuité est énorme... parce qu'à 21.30, tu vas au lit ensemble, tu dors à 20 cm dans la tente...tu te réveilles à 7.00, tu es à côté... S'il y a deux journées de pluie, tu es toute la journée sous la tente...tu n'as aucun contact avec l'extérieur, tu as zéro contact... Nous, on avait un téléphone satellite, ma femme était enceinte, j'ai appelé six fois à la maison...donc pendant sept semaines de camp, six téléphones, de 10minutes, il y a de quoi se flinguer...

Moi- Donc ça, c'était le premier ?

Inter.- ouai, c'était en 2007...si tu veux j'ai commencé en 2006. Et j'ai fait les camps de 2007, 2008, 2009...

Moi- Et avec votre collègue difficile vous avez pris sur vous ?

Inter.- Ouai,,,

Moi-et après, les autres camps... ?

Inter.- Après j'ai refait d'autres camps avec lui, mais je connaissais mieux l'histoire. J'avais plus l'handicap du nouveau qui ne connaît pas...ça faisait six mois, que je bossais là...et lui c'était qqn qui était complètement installé...

Aussi le fait de ne pas avoir de contact, tu vois quand tu bosses ici, le soir tu rentres, tu peux dire les choses, tu peux parler à qqn...là, il n'y a pas de contact...moralement, c'est lourd...tu parles tout le temps à la même personne...c'est horrible...le temps, il peut passer tellement long...et des fois vite...c'est relatif...des fois, on ne voit pas passer les journées parce que c'est bonnard, pis des fois c'est horrible...

Pis après c'est marrant, l'année suivante, j'ai passé un camp avec un tout bon copain à moi, avec qui je suis très proche, magnifique, comme sur des roulettes... Et puis, ça c'est un avantage pour les jeunes. Parce qu'ils sentent que c'est indéfectible, qu'ils ne peuvent pas trianguler...qu'on est soudé...et ils le sentent. Je pense que c'est un grand avantage pour les jeunes...et ils ne mettent pas assez d'importance là-dessus...Le confort de l'éducateur en fonction d'avec qui, il part et que c'est un avantage pour les jeunes...c'est mon point de vue...

Moi- comment ça se passe au niveau de l'organisation de ces camps ?

Inter.- on est bien organisé. Il y a une feuille de route presque une année à l'avance...avec des échéanciers... Quand on revient on fait l'état du matériel, parce que de temps en temps, il y a des cannes à pêche à acheter ou des canoës à remplacer. Donc, on fait une mise à jour dès que l'on rentre. Comme ça c'est fait. Après au niveau des canoës, on regarde toujours s'il y a la totalité...tout ce qui est matériel, le moins compliqué c'est tout ce qui est tente, sac de couchage, etc. Et après au mois d'octobre, on fait les équipes pour l'été. Là, on discute un peu...

Les jeunes ne sont pas préparés avant le mois d'avril, on leur parle de temps en temps du camp, ils en parlent entre eux mais ils ne rentrent dans le jeu qu'à partir du mois d'avril...mars-avril... Les deux journées qu'on fait en lien avec le camp, c'est début mai, voir fin mai...

Moi- C'est quoi ces deux journées avant le camp ?

Inter.- C'est quand on sait les jeunes qui vont venir, on prend les six ou bien on ne sait pas exactement si un vient ou pas alors on en prendra peut être huit. Pour faire une sélection entre guillemet, on fait deux journées une début mai et une fin mai...et on se décide si on a trop de jeunes. Si on a trop de jeune, on regarde qui on va prendre ou pas...

Moi- Comment vous faites cette sélection ?

Inter- on regarde comment va le groupe ensemble simplement, il n'y a pas de sélection en 100mètres...on regarde juste comment va le groupe ensemble et sa dynamique...la sauce comment elle prend...

Une journée en montagne, une journée de marche et une nuit de cabane et puis...

Moi- les jeunes en général, ils sont motivés ?

Inter.- ça dépend, certains sont assez motivés... et en principe c'est la punition et personne ne veut y aller...c'est plutôt la punition et personne ne veut y aller...dans leur tête...

Moi- il n'y a pas d'envie...

Inter.- pas tellement, pas dans leur partition... Nous, on se dit c'est extraordinaire, ils ont beaucoup de chance, effectivement je crois que c'est ça... Mais eux, ils disent : je vais rater l'été, je vais rater le paléo, je vais être loin de mes copains et de ma mère...je ne vais pas pouvoir fumer, ni boire... je rate les vacances d'été...ça ils n'en peuvent plus de les rater...à 16- 17- 18 ans... donc, ils ne veulent pas partir, ils sont un peu obligés...

Moi- Eux, ils ne participent pas du tout à l'organisation du camp ?

Inter.- Il y a ces deux jours, et après il y a ... Quand il commence à participer c'est qu'on a fait ces deux journées après fin mai, on leur communique qui c'est qui part... certains le savent depuis Noël parce que tout va bien, ils ne sont pas réticents, pis ils sont engagés dans ce projet...mais ce n'est pas la majorité...Une fois qu'on leur a communiqué qui c'est qui venait, il y a l'achat du matériel : un pantalon de travail spécial, et puis pas grand-chose, un savon de marseille et puis un peu de ficelle, un briquet... On leur fait une liste...c'est pas grand-chose... Ensuite, il faut faire les sacs, donc, on organise deux demi-journées pour faire les sacs avec eux... Il y a une matinée où ils mettent tous leurs habits sur le lit...nous, on a une liste avec le matériel nécessaire...

Moi- Et après départ ?

Inter.- Ensuite départ en bus du foyer jusqu'à Zürich... il y a un peu d'attente, un peu d'excitation. C'est marrant, ils sont toujours avec leurs casquettes à l'envers, les chaussettes à l'envers, walkman dans les oreilles,...après ils ne l'ont plus... Après, il y a l'avion...l'avion c'est assez bien car dans l'avion, il y a du confort, ils peuvent regarder des films...Pour la plupart c'est la première fois qu'ils voyagent, qu'ils sortent de la Suisse...Donc c'est assez sympa, il y a quand même ce côté sympa où je peux voyager...parce que les parents jamais ils ont payé un voyage ou simplement eu l'occasion... C'est un peu partagé, ils ne veulent pas y aller parce que c'est la punition, ils voient ça comme hyper dur, mais en même temps : je vais au Canada, j'ai de la chance. Ils ne le disent pas mais ça se sent dans l'avion...tu vois qu'ils ne mettent pas les pieds au mur pour aller à l'aéroport...en principe...

Moi- Ensuite atterrissage...

Inter.- Ensuite, atterrissage... c'est assez long le vol...Zürich-Montréal. A Montréal, il y a trois-quatre heures d'attente...ensuite on va à Willipeg, on y passe une nuit à l'hôtel...et le lendemain, on fait trois, quatre heures de bus pour arriver à un aéroport et là il y a un petit avion qui vient nous chercher. On fait une heure et demie d'avion et après on se pose là... On sort toutes les affaires, les jeunes contrôlent les canoës...contrôlent une dernière fois leurs affaires s'ils ont tout...nous, on prépare les ravitaillements de nourriture... on passe

encore une nuit au Lodge... et le lendemain, on décolle avec le petit avion au milieu perdu dans la brousse...

Moi- Une journée type comment ça se passe ?

Inter.- alors c'est très simple, les trois premiers jours c'est apprentissage... on pose les tentes, on sait qu'on reste trois jours... et quand ils ont bien préparé leur campement, on a bien préparé la nourriture, les réserves, les ravitaillements parfaitement, c'est là qu'on fait les journées d'initiation. On fait les premières immersions avec les canoës...dans l'eau...c'est la première fois qu'ils montent dans le canoë...on leur apprend à pagayer, à aller droit, à faire des contours...on leur apprend à couper le bois. On fait des testes de comment faire un feu...comment démarrer un feu sans papier...comment on se protège de l'ours...qu'est-ce qu'on fait quand il y a la tempête, comment on cuisine, pourquoi on ne doit pas jeter la nourriture... Initiation à la pêche, comment monter une bâche...ça c'est trois jours... Et le troisième ou le quatrième, on démarre...Comme je l'ai dit c'est vraiment par étapes, c'est vraiment bien ficelé...Le premier jour, on fait cinq ou six kilomètres...c'est-à-dire très peu parce qu'ils sont peu sûrs d'eux...c'est encore difficile...et petit à petit on augmente un petit peu jusqu'à dix kilomètres...après ils sont rodés, on a des automatismes...et au début, si on dit petit déjeuner à huit heures et les sacs prêts pour le départ, au départ personne le fait...parce qu'il faut plein de temps pour plier le sac de couchage, ranger les affaires, plier la tente... celui du petit déj, il doit faire le feu, cuire son pain, ça prend beaucoup de temps au début et après ça va de mieux en mieux...c'est un apprentissage... Après ce qui est très intéressant et que j'ai peut être pas assez précisé...c'est aussi le retour aux valeurs, aux choses simples de la vie...ça veut dire que si tu veux déjeuner, tu vas couper ton bois le soir d'avant, tu l'as mis à sécher...tu fais ton petit feu...parce que tu fais le feu pour tout le monde...il y a un tournus...un qui fait le matin, le midi et un le soir... Donc, il fait le feu, ensuite, il doit faire le pain, il utilise l'eau de la rivière, farine...au début ça prend une plombe...une fois que sa pâte est faite, il la met dans une casserole sur le feu...

Moi- Du coup, il se lève à quelle heure ?

Inter.- Il se lève hyper tôt...bon, c'est une fois sur six...Donc, il y a aussi ce retour aux valeurs...parce que si tu veux quelque chose tu y passes du temps...tu transpires...si tu veux manger, tu fais à manger... c'est ça qu'est intéressant...le retour aux choses simples de la vie...ici, on est trop habitué au confort, il y a le frigo, les yogourts, la boulangerie avec les boules de Berlin...ici, il y a tout qui est comme ça...le zapping...la société de consommation... Là-bas, c'est calme et si tu veux quelque chose tu le fais...c'est tout des efforts...

Une journée type c'est ça par exemple déjeuner huit heures affaires prêtes...celui qui est de déjeuner, il se lève, on va dire six heures et demie...il fait son feu, son pain, ensuite, il a déjà préparé ses affaires...ensuite vers sept heure trente, tout le monde se réveille gentiment, on plie la tente, on déjeune tous à huit heures... celui qui n'est pas prêt, au début on ne fait pas ça mais après celui qui n'est pas prêt, à huit heures avec son sac et sa tente prêts, il ne mange pas...donc, c'est aussi un moyen de les booster...On est indulgents les cinq-dix premiers jours et après on dit : voilà c'est parti, vous êtes rodés...maintenant celui qui ne veut pas se bouger et qui arrive à 8.02, tant pis il ne mange pas...alors des fois ça crée des crises...parce que s'ils arrivent à 8.03, ils ne mangent pas...et que tu paies toutes la journée et qu'il n'y a pas de frigo, ni de mars...

Moi- comment vous gérez la crise ?

Inter.-il ne mange pas, il casse quelque chose par terre... ça dépend du jeune...soit il pète un plomb et on lui demande de se retirer un moment...soit on lui dit qu'il était préparé puisqu'il connaît la règle...Des fois, ils réagissent mal et des fois, ils acceptent...pis il se met en retrait ou il vient même là...il savait...ça fait qq jours qu'on les prévient...ils savent...c'est quelque chose qui nous protège aussi nous, quand elles sont claires...ils ne

peuvent pas dire qu'on ne leur avait pas dit...et puis que tous les autres, ils ont fait l'effort, ils ne vont pas protéger...

Donc, déjeuner huit heures...8.30 on finit...donc là, il faut laver la casserole...On n'a pas d'éponge, donc il doit nettoyer dans l'eau soit avec du gravier ou de la mousse...ça, ça le fait aussi péter les plombs s'il l'a laissée brûler...parce qu'évidemment il faut bien tourner les boules de pains pour éviter que ça brûle...Si ça à cramer, il devra frotter pendant une plombe...Après vers 9.00, on démarre...on fait deux heures de canoë, tranquille... Des fois, il y a un portage, si un rapide est trop dangereux, donc pour des raisons de sécurité, on ne passe pas... Des fois, c'est impossible de passer tout simplement...Donc, on passe par la rive, on descend des canoës, on les attache. Il y a deux jeunes par canoë...il y a deux ou trois tonneaux par canoës...plus leurs sacs...Ils doivent décharger tout ça... des fois ça fait 200 m des fois 300...Ils amènent un sac à un tonneau, ils reviennent, ils repartent...Ils s'entraident des sois, mais souvent, ils s'occupent de leur canoë... et quand ils ont amené toutes leurs affaires, ils vont chercher leur canoë, ils le portent sur l'épaule...et quand tout le monde est prêt, on s'en va... on s'attend toujours...

La pause piquenique c'est entre midi et une heure...on n'a pas vraiment d'horaire c'est quand on trouve la bonne place...on refait un feu, une galette de pain, viande séchée et soupe. C'est un des jeunes qui prépare, les jeunes ont des responsabilités tout le temps. Un matin, c'est un qui s'occupe du repas, le midi c'est un autre et le soir aussi. Ils ont plusieurs choses ; un, il est de nourriture, il vérifie que personne ne pique, qu'il y ait les bonnes quantités et de donner au cuisto. Il vient nous demander, on vérifie et ensuite, il donne. C'est un tournus, tout le monde passe un peu partout. Il y a des responsabilités plus importantes que les autres par exemple la nourriture c'est important donc ceux qui sont là depuis le plus longtemps, ils auront cette responsabilité. C'est aussi suivant l'individu, à qui on peut confier quoi. Celui qui est en première phase, on va peut être lui donner la responsabilité de l'écologie. Ça c'est souvent la responsabilité qu'on donne aux derniers arrivés. L'écologie c'est quand on part : il doit faire le tour du lieu et vérifier que se soit propre. Ils ne sont pas responsable pour les autres, mais de signaler les oublis. Les poubelles repartent avec l'hydre avion toutes les deux semaines. L'intendance « nourriture » ça c'est une responsabilité qui va être distribué à 2 ou 3 personnes les plus avancées du camp.

Ensuite, il y a la responsabilité « sécurité », veiller que quand on fait du feu, on met les gants, que quand on pagaie, on porte le gilet, qu'on coupe le bois d'une certaine manière. Donc, il y a « écologie », « sécurité », « intendance », « matériel » qui est aussi une responsabilité importante. Dans cette dernière responsabilité, le jeune s'occupe du matériel nécessaire au bon déroulement du camp...c'est là où il y a les tonneaux où il y a la hache, matériel de cuisine, matériel pour tendre la bâche, des cordes, des cannes à pêche,...

Pour agrémenter un peu le repas de temps en temps, on pêche.

(Interruption)

Moi- Donc le midi ?

Inter.- On se pose, on fait le feu, un fait la soupe, on mange, la galette de pain, la viande sèche. Pis, après selon l'itinéraire qu'on a, suivant le nombre de km, on traîne pas trop. Ça veut dire que vers une heure et demie, on y va. Il faut toujours éteindre le feu avec de l'eau, ramasser les déchets, celui de la cuisine nettoie la casserole, range le gril, ça il y a tout le temps.

Et après on redémarre. Si on a bien avancé, on peut prendre un peu plus de temps. Chacun bronze ou fait ce qu'il veut. Ça peut être un peu plus détente. On se laisse une marge. Ça fait aussi du bien...

Quand on redémarre, il nous reste en principe c'est 3-4 km. Ensuite, on arrive au campement entre 15.30 et 17.00... 17.00 quand c'est des longues journées, et 15.00 quand c'est plus court, ou qu'on a été un peu plus rapide. Ça dépend... de la météo, s'il y a un portage. Les portages ça ralentis, s'il n'y a pas de portage ça va vite. S'il fait grand beau, ça va vite. Tout d'un coup l'équipe est motivé et il n'y a pas de spécial dans la journée donc on va vite. Mais, il peut y avoir des portages, la météo qui influence, une crise à midi entre deux

jeunes. Parce qu'un a eu plus à manger que l'autre alors ça gueule, on doit intervenir, donc ça dépend... ça peut aller vite comme lentement. Après on n'a pas d'horaire, si ça ne va pas, on s'arrête et on règle le problème.

Moi- Les crises entre les jeunes, vous les réglez comment ?

Inter.- On prend les jeunes à part, on discute avec eux...Selon la gravité, on les éloigne, et on veut qu'ils restent éloignés ou on peut les faire se réunir et se dire pourquoi. Soit si c'est grave, on les laisse éloigné et on s'arrête. On les laisse éloigné et on les surveille de très près. Soit c'est une petite crise, et on les fait discuter ensemble et se réconcilier...et on leur dit ce que l'on attend d'eux pour la suite...ça dépend de la gravité... il peut y avoir une petite crise qui n'embête pas trop...ou une grosse crise qui est gravissime...

Le soir, quand on arrive. On donne l'emplacement des tentes. Un est responsable de ça, il donne aux autres les emplacements... Tout le monde s'installe, tente, sac de couchage, matelas. En principe, ils commencent tous à couper du bois, ils doivent tous donner le même nombre de buche, c'est un peu symbolique. On a par exemple : deux haches, deux scie et tous doivent nous faire six buches...chaque soir... Comme ça celui qui fait le souper, il est sûr d'avoir du bois, et pareil pour celui du petit-déj. Comme ça tout le monde met un peu sa contribution et un petit effort pour pouvoir manger. En même temps, ça occupe, et c'est aussi un peu l'aspect nature...

Après on fait toujours un poho tous les soirs...On se réunit tous ensemble, en cercle...et puis on fait un peu le bilan de la journée...Comment ça c'est passé, qu'est-ce que vous avez vécu ?, est-ce qu'il y a eu du spécial?... A tour de rôle... Il y a des règles, ils n'ont pas le droit de manger, pas le droit d'avoir les lunettes de soleil, pas le droit d'interrompre, chacun respect l'avis des autres. On essaie de mettre sur la table les choses qui vont ou qui ne vont pas. Qu'ils aillent un espace pour s'exprimer, ça donne un espace qui est défini pour s'exprimer à chacun. C'est un moment, aussi où l'éducateur peut se livrer ou se confier... S'il y a un problème dans la journée, comme un vol de nourriture, on peut y revenir à ce moment là... Des fois, il n'y a rien de spécial, donc on peut lancer des débats...des sujets de discussions, comme pour vous qu'est-ce que c'est la solidarité... Ou bien un jour, un veut nous parler de sa famille...alors on lance une discussion à ce sujet... Des fois, on leur donne des exigences comme par exemple aller chercher un objet dans la nature qui illustre votre état d'âme...Certains prendront un caillou tout usé et un autre prendra une fleur... Des fois, c'est juste ça... ça peut durer un quart d'heure comme une heure et demi...Dépend le sujet, le thème, le contexte, la situation de la journée,...mais tous les jours ou en tout cas 5 à 6 fois par semaine, on se réunit et il y a cet espace clair de discussion. C'est un endroit très réglementé, c'est rendez-vous à 17.30. Et là, tout le monde est là, assis en tailleur... Comme il faut sans casquette, sans lunette, on n'interrompt pas l'autre, chacun peut dire ce qu'il a vécu... Toute la journée sur le canoë c'est très libre, il fait beau, on pagaie, il faut juste suivre, on va à un rythme qui est tranquille ce n'est pas de la compétition. Donc, toute la journée, ils sont très libres. Mis à part le déjeuner et leurs responsabilités...mais ils coupent le bois à leur rythme, ils sont très libres, mais ces moments sont très cadrés... Chacun a la parole à tour de rôle, comme ça on n'oublie personne...et les choses peuvent se dire...

Moi- Vous, vous n'avez pas utilisez ce moment pour parler de la situation avec votre collègue ?

Inter.- Non, j'aurais pu mais non...j'ai gardé pour moi...Des fois, il y a des gens avec qui tu n'as pas d'atome...

Moi- Mais, les jeunes, ils ne sentaient pas ce manque d'affinité entre vous ?

Inter.- On faisait un peu semblant...je ne sais même pas si pour lui ça c'est bien passé ou pas...c'était pas la catastrophe mais au fond de moi, c'était difficile... Et ça tu ne peux pas dire, je ne veux plus partir avec lui...c'est ton boulot...tu bosses avec qui on te dit, plus ou moins...mais de temps en temps par la bande, tu peux éviter...il y a deux petits camps d'une

semaine...je vais vite profiter de faire ces deux petits camps là, plutôt que ceux de sept semaines...tu fais des petites manigances comme ça mais qui ne sont jamais dîtes...
Mais, j'en suis arrivé là pour éviter de faire des longs camps avec des gens...

Moi- Qu'est-ce qu'il se passe au niveau personnel pour toi pendant ces camps ?

Inter.- pour moi ce qui est très facilitateur c'est de travailler avec qqn que j'appréciais qqn de confiance...qqn que je connaissais...hyper important...le plus important, je pense...tu pars avec qqn sur qui tu sais que tu peux compter...que tu connais...tu pars n'importe où...tu fais n'importe quoi...tu sais que tu seras tout le temps solidaire, tu sais que tu parles...qu'il t'arrive n'importe quoi tu sais que c'est bon...

Ma femme qui était enceinte...je n'ai jamais culpabilisé de ne pas être là mais en même temps...tu te dis...ma femme est enceinte...je suis payée 12 heures par jour, si j'appelle on me facture le téléphone, je ne peux pas appeler...symboliquement, tu sacrifies pas mal...et la reconnaissance n'est pas à la hauteur du sacrifice...

C'est compter 12 heures par jours...et c'est 45 ou 52 d'affilés...et, puis ils sont assez radins donc les coups de fils de les passais par parcimonie... J'ai envoyé 5 ou 6 coup de fil à ma femme de 10minutes...et après tu reçois la facture quand tu rentres...eux, ils prennent en charge 100 ou 150 frs et après tu rajoutes...même si c'est pas énorme...c'est bizarre...on part quand même sept semaines...t'es payé 12 heures par jour...mais ça c'est pratique, ce n'est pas en rapport avec le métier...c'est pas en rapport avec les jeunes...

Moi- Oui, mais c'est aussi intéressant pour mon travail...je me demandais aussi comment cette pratique de métier pouvait influencer sa vie privée ?

Inter.- je pense qu'on est plus apte à faire ça quand on est jeune...je dirais...après ça dépend de la période la vie...d'ailleurs tous ceux qui étaient là, au secteur sport, ils avaient tous entre 25 et 30...plus ou moins...pis après moi, je venais de connaître celle qui est ma femme maintenant...donc, je n'étais pas marié, je n'avais pas d'enfant...c'était quand même idéal...

Et puis, il faut reconnaître que même si tu es loin sept semaines, ça donne l'avantage qu'après tu récupères et tu travailles moins...donc, moi c'était tout à fait quelque chose de choisi et que j'appréciais...De m'investir à fond pendant deux mois et après d'être assez libre...il y avait des semaines où je travaillais très peu...presque pas...donc c'était agréable. Pour moi, ça veut dire que l'été ce n'était pas important, le Paléo, je m'en foutais...

Moi- Oui, et tu m'as dit qu'il y avait un tournus...deux années de suite, tu fais le camp et le troisième pas...

Inter.- voilà...ce n'est pas tous les étés de ta vie...moi, je l'ai fait trois fois d'affilé, Sandro l'a fait quatre fois et Rebecca huit fois...peut être pas d'affilé...Moi, c'était quelque chose de complètement choisie et que j'appréciais...ce n'était pas important pour moi de rater l'été...

Moi- Comment tu es arrivé à la Fontanelle ?

Inter.- il y a qqn qui savait que j'avais démissionné de Pramont...Et puis, il m'a téléphoné et dis : je bosse là-haut...on cherche du monde ...il n'y a pas assez de monde...on fait trop de week-end d'affilés...postule...Il n'y avait pas d'annonce mais j'ai postulé et j'ai été engagé...

Moi- C'était une place en section sport ?

Inter.- Oui, moi, j'ai toujours aimé le sport...je suis assez aventurier...bosser en foyer « bof ». les horaires coupés, tu dois aller au boulot tout le temps tous les jours...pis la vie de foyer c'est un peu plus la routine entre guillemet...

Moi- tu m'as dit que tu n'étais plus au chalet, pour quelles raisons ?

Inter.- des raisons professionnelles... mon père a 60 ans, il a une entreprise d'ébénisterie-menuiserie... il a 40 employés...il réfléchit à la transmission...j'ai réfléchi aussi et puis je me suis dit pourquoi pas...

Moi- C'est en lien avec une pratique professionnelle qui devenait trop lourde ou pas du tout ?

Inter.- Non, pas du tout. C'est plutôt une opportunité de découvrir autre chose... Je me suis dit pourquoi pas...c'est mon père qui a monté cette entreprise... Non, j'aimais mon métier, j'aimais mon métier d'éducateur, j'aimais mon boulot à La Fontanelle...même si ce n'était pas toujours facile...mais j'aimais bien...on travaillait quand même dans de bonnes conditions...pas de salaires mais une bonne ambiance d'équipe...très bon directeur...tout ça c'était extraordinaire...

Moi- C'est pas lié à une difficulté... ?

Inter.- non, j'aurais pu continuer...même si maintenant je suis marié et que j'ai une petite fille de 18 mois...et que ma femme est enceinte du deuxième...je pense que j'aurais baissé les grands camps...j'aurais été moins chaud à partir...Si je commençais maintenant au Chalet, je pense que je ne partirais pas trois années de suite...au Canada...avec deux enfants à la maison...c'est pour ça que je dis que c'est une période de la vie qui fait que...

Si tu viens de divorcer de ta femme et que tu es as plein les basques, bin voilà...peut être que c'est le bon moment...

Moi- et pramont pourquoi avoir quitté ?

Inter.- Ce n'est pas du tout en lien avec les gamins, c'est plutôt en lien avec l'organisation de la maison... organisation entre guillemet presque catastrophique...où tu as peu de responsabilité, où on te donne peu de confiance...quand tu fais une erreur si minime qu'elle soit...on te tombe dessus...Moi, je venais de sortir de l'école, j'avais 27 ans...j'avais envie de m'investir...je ne voulais pas me rendre malade...

A Pramont, j'avais un bon salaire...j'ai perdu près de 1000frs de salaire mais j'ai gagné en qualité de vie...j'ai connu un directeur impeccable...le jour et la nuit...

Moi-Les jeunes de du Chalet ce ne sont pas des situations faciles ?

Le directeur, pendant l'entretien exploratoire, m'a dit que les éducateurs du secteur sport avaient une moyenne de durée de 5 à 6 ans...

Inter.- oui, c'est vrai...au bout d'un moment ça use...un des soucis que peut être j'ai senti moi, c'est le manque de reconnaissance...moi, ça m'a manqué à la fin...des jeunes, de la direction, du team qui a autour et de la société... C'est un peu caché, ce que l'on fait... Ce n'est pas un exploit non-plus...mais il n'y a pas de reconnaissance...c'est un peu sec de ce côté-là...je trouve que ça manque par rapport à l'investissement...

Moi- Le suivi du jeune, vous l'avez comment ? un peu avant, pendant, et après ?

Inter.- Alors, moi, je travaillais entre 10 et 13 weekends par année...entre 3 et 4 camps par année...tu fais un camp d'un mois, deux camps de deux semaines et un camp de sept...c'est pas mal quand même...Moi, je travaillais à 80%, ça faisait 1600 heures par année environ...les camps c'est 12heures par jour et les weekends c'est 36 heures...Les weekend c'est de vendredi 17.00 au dimanche 21.00 non-stop. Tu dors la nuit de vendredi au foyer, tu passes la journée du samedi, tu dors, ensuite journée de dimanche et le dimanche soir tu pars...Ça te fait 36 heures...une semaine de boulot...

On a les colloques le lundi...moi, pendant trois ans j'ai donné le sport le lundi...j'avais l'atelier sport...donc, j'allais les chercher au foyer...au sport, deux heures ensuite les courses tous ensemble...ils avaient leur argent de poche de la semaine donc achat clope et chocolat... Tous les lundis, ils reçoivent 10 frs...si tu fais le weekend tu viens le mardi soir et tu fais la nuit...comme ça tu as un contact avant le weekend...tu présentes le weekend à ceux qui seront là...tu organises déjà...tu prépares le terrain déjà un peu...

Donc, je les voyais...tous les lundi au sport...mardi quand je faisais le weekend...un weekend par mois environ...mais comme tu fais treize semaines de camp par année...tu fais plus qu'un weekend par mois...souvent quand tu rentres d'un camp de sept semaines après tu ne bosses pas pendant deux ou trois weekends...

Moi- Le camp qui t'as le plus marqué ?

Inter.- Alors, il y a un positif et un négatif...on a fait le tour de la Sicile en vélo en trois semaines c'était extraordinaire...

Moi-Pourquoi ?

Inter.- Parce que les jeunes vivaient vraiment quelque chose de spécial c'était un nouveau camp, qu'on venait de mettre sur pied...c'était nouveau les jeunes ne connaissaient pas...et pis, c'était l'aventure...on ne savait où on n'allait dormir, il n'y avait rien qui était préparé...ça fait qu'il y a eu une émulation...c'était dur...c'était le camp, le plus dur que j'ai fait...mais en même temps c'était le meilleur camp...je disais que l'itinérance apporte quelque chose...

Moi- Le plus dur dans quel sens ?

Inter.- Au niveau physique, parce qu'ils avaient des sacoches avec tout leur matos...pis c'était celui qui a le plus marqué les jeunes...où ils ont eu le plus de joie...bien sur ils se sont plaints souvent...mais à la fin c'était le camp où ils étaient le plus fier...ils ont ressenti la fierté parce que nous avons fait des cols assez durs...ils en ont parlé longtemps après...ils ont eu beaucoup de fierté...ils en ont parlé fièrement à la maison, quand ils rencontrent des gens...un exploit...

Si non le plus maquant négativement, c'est un camp Canada, heureusement je suis parti avec mon collègue ami...et puis là on a eu une tentative de meurtre...un jeune qui a essayé d'assassiner un autre... à coup de hache....ça c'était hyper trash, hyper violent...

Moi- Comment vous avez pu gérer ?

Inter.- tout d'un coup, j'pense qu'on était deux éducateurs très braves... l'un a sauté sur le jeune, l'autre sur l'autre...pour protéger et empêcher...ensuite on a tenu à l'écart pendant deux heures...tenu à l'écart...bien sur y a une ambiance qu'est lourde...y a tous les autres jeunes qu'il faut gérer...on a avancé un petit bout malgré tout...un devant l'autre derrière... On discutait...c'était complètement fou...comme situation...Enfaite, il y a eu une altercation entre eux...il y a eu des coups de boules, des coups de poings. Nous, on les séparé, on a cru que c'était fini...Pis tout d'un coup, ils se sont éloignés...et tout d'un coup, un des deux était près du tonneau et a pris la hache...Nous, on s'était déjà retournés...l'autre est arrivé en criant : je vais te tuer, je vais te tuer... Il était tout rouge ses yeux sortait de sa tête...complètement fou... pis après bon, on les a éloigné, on a baissé le trucs...leurs tentes, on les a éloigné, on s'est mis au milieu...pis après ça c'est un peu calmé...le lendemain, on a appelé en Suisse pour expliquer ce qui c'était passé...parce que nous avons toujours un téléphone satelite...il y a toujours un éducateurs qui est de piquet près du téléphone en cas d'urgence...en principe c'est un ancien qui a de l'expérience...on a expliqué le truc...pis on aurait très bien pu dire : Maintenant, c'est stop ! Parce que dans la sélection, avec Vincent, il y avait deux jeunes qu'on ne voulait pas...Ils sont trop violents, on a déjà eu des problèmes...on ne les veut pas...

On s'était dit avec Vincent, ils vont nous demander d'en prendre un sur les deux...Et on a été très surpris...Ils nous ont imposé les deux...

Remerciements